

# LIGNES BRISÉES : LE PRIX DE L'INFAMIE



EROS

# **Lignes Brisées : Le Prix de l'Infamie**

*Par Eros*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Autel des Sacrifices	4
Chapitre 2 : L'Écorce et le Fruit	13
Chapitre 3 : L'Alcool et les Confidences	23
Chapitre 4 : L'Engrenage de Soie	34
Chapitre 5 : Le Premier Crime	44
Chapitre 6 : Le Parfum du Mensonge	54
Chapitre 7 : Le Sanctuaire Souillé	64
Chapitre 8 : La Fissure sous la Peau	74
Chapitre 9 : Voyeurisme de l'Âme	85
Chapitre 10 : L'Absolution par la Chair	96
Chapitre 11 : Le Poids des Secrets	106
Chapitre 12 : L'Ultimatum de l'Ombre	118
Chapitre 13 : Le Détail Fatal	129
Chapitre 14 : L'Explosion du Miroir	140
Chapitre 15 : La Proposition Indécente	151
Chapitre 16 : L'Heure de la Raison	162
Chapitre 17 : L'Hiver Intérieur	173

# Chapitre 1

## L'Autel des Sacrifices

L'air de la chapelle désaffectée était saturé d'une odeur de cire froide, d'encens rance et de poussière séculaire. C'était un espace conçu pour l'humilité, mais aujourd'hui, il ne respirait que l'arrogance. Élise, debout au premier rang, sentait le froid de la pierre remonter à travers les semelles de ses escarpins vertigineux. Elle était vêtue d'une robe en soie anthracite, si ajustée qu'elle agissait comme une armure, contraignant sa respiration, l'obligeant à maintenir cette posture de statue de glace qui faisait sa renommée dans les cabinets d'architecture de la ville.

Elle observa Thomas. Il se tenait devant l'autel, les épaules larges sous son costume sur mesure, l'image même de la droiture et de la bonté. Pour Élise, Thomas était le seul territoire non pollué de son existence. Une affection sacrée, dénuée de la fange sexuelle qu'elle laissait les autres hommes explorer. Il était son ancrage. Et pourtant, en cet instant, elle avait l'impression de le voir marcher vers un échafaudage magnifiquement décoré.

Le silence fut rompu par le froissement lourd d'une traîne sur le sol de marbre.

Camille entra.

Ce n'était pas une mariée ; c'était un sacrilège vivant. Sa robe, d'un blanc spectral, était d'une transparence provocatrice sous la lumière crue des vitraux. Le tissu semblait à peine effleurer sa peau, révélant les courbes sinueuses de ses hanches et l'ombre suggestive de son entrejambe à chaque pas lent, calculé. Élise sentit une pulsation sourde cogner contre ses tempes. Elle ne regardait pas Thomas. Ses yeux étaient rivés sur Camille, sur cette prédatrice qui avançait avec une vulnérabilité

feinte, un sourire de madone vénéneuse aux lèvres.

Lorsqu'elle arriva à la hauteur d'Élise, Camille marqua un arrêt imperceptible. Le parfum de la jeune femme — un mélange musqué de jasmin flétri et de sueur sucrée — envahit les narines d'Élise, brisant sa façade de contrôle. Pendant une seconde qui s'étira comme une agonie, Camille tourna la tête. Leurs regards s'entrechoquèrent.

Les yeux de Camille n'étaient pas ceux d'une femme amoureuse. Ils étaient sombres, dilatés, brillants d'une intelligence malveillante. Elle ne regardait pas la meilleure amie de son futur mari ; elle regardait une proie. Elle regardait l'architecte de glace avec la certitude de celle qui sait exactement quel coup de marteau fera éclater la structure. Un frisson violent parcourut l'échine d'Élise, un mélange de dégoût viscéral et d'une excitation honteuse qui fit perler une fine goutte de sueur entre ses seins.

Thomas prit la main de Camille. L'échange des consentements commença.

Le prêtre parlait, mais ses mots n'étaient qu'un bourdonnement lointain pour Élise. Elle était focalisée sur les mains. Les doigts fins et pâles de Camille se refermaient sur ceux de Thomas comme des griffes soyeuses. Élise fixait la nuque de Camille, là où quelques mèches blondes s'échappaient de son chignon complexe, révélant une peau d'une blancheur laiteuse, presque indécente. Elle s'imaginait enfoncer ses ongles dans cette chair, pour voir si Camille saignerait de l'or ou du venin.

« Oui, je le veux. »

La voix de Camille était un murmure rauque, une caresse qui semblait s'adresser directement à l'entrejambe des hommes présents, et plus spécifiquement, au malaise grandissant d'Élise.

Thomas répondit à son tour, sa voix claire et stable, scellant son destin. À cet instant

précis, Élise ressentit un vide abyssal s'ouvrir dans sa poitrine. Ce n'était pas de la jalousie romantique. C'était une terreur architecturale : la fondation de sa vie venait d'être corrompue. Elle voyait Camille se pencher vers Thomas pour le baiser rituel, mais les yeux de la mariée restaient ouverts, fixés au-dessus de l'épaule de son nouveau mari.

Elle cherchait Élise.

Leurs regards se nouèrent à nouveau alors que les lèvres de Camille écrasaient celles de Thomas. Camille accentua la pression, sa langue glissant avec une impudeur calculée dans la bouche de l'homme, tout en maintenant ce contact visuel électrique avec Élise. C'était une parade nuptiale inversée. Un défi. La mariée dévorait son époux pour mieux nourrir l'obsession de la spectatrice.

Élise sentit son cœur battre si fort qu'elle craignit que la soie de sa robe ne se déchire. Le bas de son ventre se noua de manière douloureuse, une tension érotique sombre et malvenue qui la fit se détester instantanément. Camille se détacha de Thomas, un mince filet de salive brillant sur sa lèvre inférieure, et adressa à Élise un clin d'œil presque invisible, un secret partagé dans le sang et le mensonge.

La marche nuptiale retentit, triomphante et ironique. La foule se leva, mais Élise resta pétrifiée, les mains crispées sur son sac de cuir noir. La cérémonie était terminée. Le sacrifice avait eu lieu. Et alors que le couple passait devant elle pour sortir, Camille effleura délibérément la main d'Élise. Le contact fut bref, brûlant comme une flétrissure au fer rouge.

Élise ne voyait plus Thomas. Elle ne voyait que le balancement provocateur des hanches de Camille sous la soie blanche, et elle sut, avec une certitude terrifiante, que ce mariage n'était que le prélude d'une démolition systématique. Son propre effondrement venait de commencer. Elle inspira l'odeur persistante de Camille, et pour la première fois de sa vie, l'architecte du contrôle sentit ses murs se fissurer sous

la poussée d'un désir qu'elle ne pourrait bientôt plus contenir.

Le cocktail battait son plein dans les jardins du domaine, un étalage de luxe indécent sous un soleil de plomb qui commençait à décliner, teintant le ciel d'un orange sanglant. Élise tenait sa coupe de champagne avec une telle force que le cristal menaçait de se briser. Autour d'elle, les rires futiles et le cliquetis des bijoux agissaient comme une torture auditive. Thomas était à l'autre bout de la pelouse, rayonnant, entouré de ses partenaires financiers, l'image même du succès et de la stabilité. Il n'avait aucune idée que le loup était déjà dans la bergerie, et qu'il portait une robe de créateur à dix mille euros.

Élise s'éclipsa vers le manoir, fuyant la foule. Elle avait besoin d'ombre, de silence, et surtout d'arrêter de sentir l'empreinte brûlante de Camille sur sa peau. Elle s'engouffra dans un petit salon désert, un boudoir aux murs tapissés de velours sombre, où l'odeur de la cire d'abeille et du tabac froid offrait un répit illusoire.

Elle ne fut pas seule longtemps.

Le froissement caractéristique de la soie lourde annonça sa présence avant même que le loquet ne claque derrière elle. Camille était là, adossée à la porte dérobée. Sa traîne blanche serpentait sur le parquet comme un serpent de nacre. Ses yeux, d'un vert délavé et cruel, ne quittèrent pas ceux d'Élise alors qu'elle portait une flûte de champagne à ses lèvres.

— Tu as l'air d'avoir vu un fantôme, Élise, murmura Camille. Sa voix était basse, rauque, dépourvue de la douceur mielleuse qu'elle réservait à Thomas.

— Ce que je vois, c'est une erreur monumentale, cracha Élise en s'avançant vers elle, la fureur l'emportant sur la prudence. Tu te joues de lui. Tu as ce que tu voulais, non ? L'argent, le nom, la sécurité. Pourquoi continuer ce petit jeu avec moi ?

Camille posa son verre sur une console en marbre sans le quitter des yeux. Elle fit un pas, puis deux, envahissant l'espace vital d'Élise. L'odeur de son parfum — un mélange de lys entêtant et de quelque chose de plus musqué, de plus animal — frappa Élise de plein fouet.

— Tu crois vraiment que c'est pour son compte en banque que je suis restée ? Camille laissa échapper un rire sec, presque un grognement. Thomas est un plat de résistance nécessaire, mais fade. C'est toi qui m'intéresses, l'architecte. Celle qui contrôle tout, qui prévoit tout... sauf l'incendie qui rampe sous ses propres pieds.

Avant qu'Élise ne puisse répliquer, Camille réduisit la distance. Une main gantée de dentelle blanche s'éleva pour saisir la mâchoire d'Élise, ses doigts s'enfonçant avec une force surprenante dans sa chair. Le contraste était violent : la mariée immaculée agissant avec une brutalité de prédatrice.

— Tu mouilles ton siège depuis le début de la messe, Élise. Je l'ai senti. Chaque fois que mes yeux croisaient les tiens, je voyais tes pupilles se dilater. Tu ne le hais pas, ce mariage. Tu es jalouse de la place qu'il me donne pour te détruire.

Élise tenta de se dégager, mais Camille la plaqua contre le mur avec une vigueur qui lui coupa le souffle. Le corps de la mariée, chaud et solide sous les couches de tulle et de soie, s'écrasa contre le sien. Élise sentit la dureté des baleines du corset de Camille contre sa poitrine, un rappel rigide de la cage dans laquelle elles s'enfermaient toutes les deux.

— Lâche-moi, grogna Élise, bien que son corps trahisse déjà ses paroles. Sa respiration était devenue courte, hachée.

— menteuse, souffla Camille contre son oreille.

Elle descendit sa main vers le cou d'Élise, ses ongles griffant doucement la peau

sensible sous l'oreille. Camille se colla davantage, soulevant sa jambe pour la glisser entre celles d'Élise, frottant sa cuisse contre l'entrejambe de son amie. Le frottement de la robe de mariée contre le pantalon de tailleur d'Élise produisit un son électrique.

Élise ferma les yeux, sa tête basculant en arrière contre le mur. Elle détestait la facilité avec laquelle Camille lisait en elle. Elle détestait l'humidité qui s'installait entre ses propres cuisses, une réponse viscérale et indécente à cette agression. Camille l'embrassa alors, non pas avec tendresse, mais avec une faim sauvage, ses lèvres s'écrasant contre celles d'Élise. Le goût du champagne et d'un rouge à lèvres coûteux se mêla à celui, plus âcre, de la sueur naissante.

La langue de Camille força le passage, explorant la bouche d'Élise avec une autorité absolue. C'était un baiser de conquête, un marquage de territoire. Sous la soie blanche, Élise sentait le cœur de Camille battre la chamade, une cadence de guerre. Les mains d'Élise, d'abord crispées sur ses propres hanches, finirent par s'égarer, cherchant une prise sur le tissu luxueux de la robe, le froissant sans pitié, cherchant la peau cachée dessous.

— Tu es à moi, Élise, murmura Camille entre deux baisers dévorants, ses lèvres descendant maintenant le long de sa gorge, y laissant des traces rouges qui seraient impossibles à cacher. Il l'a épousée, mais c'est toi que je vais dévorer.

Camille saisit la main d'Élise et la guida brusquement vers le bas, sous les couches de jupons, là où la chaleur était étouffante. Élise sentit la dentelle fine de la lingerie de Camille, et plus bas encore, l'humidité brûlante qui imbibait déjà le tissu. La mariée était prête, elle aussi. Elle n'était pas seulement une manipulatrice, elle était une affamée.

— Sens-tu ça ? souffla Camille, sa voix vibrant contre la peau d'Élise. C'est le prix de ton silence. C'est le prix de ton obsession. Tu veux le sauver de moi ? Alors prends ma place. Prends tout.

Les doigts d'Élise s'enfoncèrent dans l'intimité de Camille, déchirant presque le tissu fragile. Un gémissement guttural, presque un cri, s'échappa de la gorge de la mariée alors qu'elle se cambrait contre la main d'Élise, ses yeux révulsés de plaisir et de triomphe. À cet instant, il n'y avait plus de Thomas, plus de mariage, plus de morale. Il n'y avait que l'odeur du sexe, le bruit des respirations heurtées et la certitude que ce sacrifice ne faisait que commencer.

Les doigts d'Élise, d'abord hésitants, se transformèrent en griffes. Elle n'explorait plus, elle conquérait. Le tissu de la culotte en dentelle de Camille, déjà gorgé d'une humidité poisseuse et chaude, finit par céder sous la pression brute. Le craquement léger de la soie fut étouffé par le souffle court de la mariée. Élise sentit la chair à vif, palpitante, cette fente brûlante qui semblait vouloir engloutir sa main tout entière.

Camille renversa la tête en arrière, son diadème de perles glissant légèrement, ses cheveux blonds, si parfaitement coiffés quelques minutes plus tôt, s'ébouriffant contre le mur de pierre froide. Elle n'était plus la poupée de porcelaine que Thomas avait épousée ; elle était une bête en rut, les narines dilatées, les pupilles dévorant l'iris.

— Plus vite, ordonna Camille dans un souffle saccadé, ses dents frôlant l'oreille d'Élise. Montre-moi à quel point tu le hais. Montre-moi à quel point tu me veux.

Élise obéit, poussée par une rage sourde qu'elle ne s'expliquait pas. Elle enfonça deux doigts profondément dans l'étroitesse de Camille, rencontrant une résistance délicate avant d'être inondée par une vague de chaleur liquide. Le glissement était obscène, sonore dans le silence pesant de la petite sacristie. Chaque va-et-vient de sa main faisait bruire les couches infinies de satin et de tulle, un fracas de luxe souillé par le sexe.

Camille agrippa les épaules d'Élise, ses ongles s'enfonçant à travers le tissu fin de sa robe d'invitée, cherchant à s'ancrer dans la réalité alors que son corps commençait à

lui échapper. Elle se cambrait, offrant son sexe avec une impudeur sauvage, ses hanches venant percuter le poing d'Élise à chaque mouvement. L'odeur de Camille monta aux narines d'Élise : un mélange entêtant de parfum de luxe, de sueur acide et de cette fragrance musquée, primitive, qui émanait de son entrejambe ouvert.

— Tu sens ça ? haleta Camille, ses yeux révulsés ne fixant plus que le plafond voûté. C'est le goût de sa trahison. C'est le goût de ton échec.

Élise ne répondit pas. Elle était hypnotisée par le spectacle de cette femme, la femme de son meilleur ami, se décomposant sous ses doigts. Elle intensifia le rythme, son pouce venant écraser le petit bouton de chair durci qui dépassait des lèvres gonflées. Camille poussa un gémissement qui se mua en un cri étranglé. Ses cuisses tremblaient violemment, serrant le bras d'Élise dans un étau de muscles et de soie.

Le plaisir de Camille n'était pas gracieux. Il était convulsif, presque douloureux. Son corps se raidit brusquement, ses doigts se crispant dans les cheveux d'Élise, tirant sans ménagement pour l'obliger à regarder son visage transfiguré par l'orgasme. Les spasmes se succédaient, violents, projetant des jets de cyprine brûlante sur les doigts d'Élise, coulant le long de son poignet, tachant les dentelles immaculées de la robe de mariée.

Camille resta ainsi, suspendue à l'abîme, la bouche grande ouverte dans une respiration silencieuse, avant de s'effondrer contre l'épaule d'Élise. Le silence revint, seulement troublé par le bourdonnement lointain des invités qui attendaient dehors.

Pendant de longues secondes, aucune d'elles ne bougea. Élise sentait le cœur de Camille battre contre sa poitrine, un tambour affolé. Sa main était toujours là, nichée dans l'intimité de la mariée, baignant dans le liquide chaud de son plaisir. L'air dans la pièce était devenu irrespirable, chargé d'une électricité moite.

Camille se redressa lentement. Elle n'avait pas l'air honteuse. Au contraire, un sourire

prédateur étira ses lèvres rouges. Elle passa une main sur son visage, remplaçant une mèche rebelle avec une précision glaçante. Elle attrapa le poignet d'Élise et retira sa main des profondeurs de sa robe.

Les doigts d'Élise étaient brillants, maculés de ce fluide transparent et visqueux qui témoignait de leur péché. Camille porta la main d'Élise à sa propre bouche. Elle lécha lentement, d'un geste délibéré, l'index et le majeur de son amie, ses yeux fixés dans les siens avec un défi brûlant. Elle goûta son propre sexe sur la peau d'Élise, marquant son territoire une dernière fois.

— Thomas t'attend, Élise, murmura-t-elle en s'essuyant les lèvres du revers de la main. Va le rejoindre. Et essaie de ne pas trembler quand tu lui serreras la main.

Elle lissa les plis de sa robe de mariée d'un geste sec, redevenant instantanément l'épouse parfaite, l'image même de la pureté. Seule l'odeur persistante de leur étreinte et la trace humide sur le satin trahissaient le carnage sensoriel qui venait de se produire.

Élise resta seule dans la pénombre, sa main encore chaude de la fente de Camille, son cœur battant un rythme de condamnée. Elle regarda ses doigts souillés. Elle savait qu'elle ne pourrait jamais effacer cette sensation. Le mariage ne faisait que commencer, mais le sacrifice, lui, était déjà consommé. Elle n'avait pas sauvé Thomas. Elle venait de s'offrir, corps et âme, à la prédatrice qu'il avait choisie pour reine.

Dehors, les cloches de l'église se mirent à sonner, un glas joyeux qui résonna dans ses tempes comme une insulte. Elle se tourna vers la porte, le goût du sel et du désir encore présent dans l'air, et s'avança vers la lumière, emportant avec elle le secret de la mariée, et la certitude de sa propre chute.

# Chapitre 2

## L'Écorce et le Fruit

L'appartement d'Élise était une extension de son âme : une structure de verre et de béton froid, où chaque objet occupait une place millimétrée. C'était un sanctuaire de contrôle, un mausolée de pureté blanche et de lignes acérées. Ce soir-là, l'air y était pourtant lourd, chargé d'une électricité statique qui faisait dresser les pores de sa peau.

À la table de la salle à manger, le cristal des verres à vin scintillait sous la lumière crue du lustre design. Thomas riait. Son rire était une musique familière, une ancre de normalité dans l'océan de perversion qui menaçait de submerger Élise depuis des semaines. Il racontait une anecdote sur son cabinet d'avocats, son visage illuminé par une innocence qui, pour Élise, ressemblait désormais à une condamnation.

En face de lui, Camille l'écoutait, un sourire énigmatique aux lèvres, ses doigts effilés tournant lentement le pied de son verre. Elle portait une robe de soie noire, si fine qu'elle semblait n'être qu'une ombre jetée sur son corps. Ses yeux, sombres et insondables, ne quittaient que rarement Élise. Chaque fois que leurs regards se croisaient, Élise sentait un coup de poignard dans son bas-ventre, une réminiscence brutale du goût de Camille, de l'odeur de son sexe, de ce carnage sensoriel qu'elle tentait désespérément d'enfouir sous des couches de vernis social.

« Tu ne manges rien, Élise ? » demanda Thomas, posant une main tendre sur le poignet de sa femme.

Le contact, pourtant affectueux, fit l'effet d'une brûlure. Élise tressaillit imperceptiblement. Sa peau était devenue un champ de mines.

« Je n'ai pas très faim, c'est la fatigue », mentit-elle, sa voix plus rauque qu'à l'accoutumée.

Elle reprit une gorgée de vin, le liquide âpre brûlant sa gorge sèche. C'est à cet instant que cela commença.

Sous la table, le long de son mollet droit, elle sentit une pression. Quelque chose de chaud, de souple. Le pied de Camille.

Élise se figea, les doigts crispés sur son verre. Elle aurait dû reculer, s'indigner, rompre ce contact sacrilège sous les yeux de son propre mari. Mais son corps ne répondit pas. Sa volonté, cette forteresse de glace dont elle était si fière, se fissura sous l'assaut d'une chaleur animale.

Camille ne détourna pas le regard de Thomas. Elle continuait de hocher la tête, feignant l'intérêt pour son récit, tandis que ses orteils entamaient une ascension lente et méthodique le long de la jambe d'Élise. C'était une exploration obscène, une profanation silencieuse. Le pied nu de la prédatrice remonta jusqu'au genou, caressant le tissu de soie de la robe d'Élise avant de glisser directement contre la peau nue, là où le bas s'arrêtait.

La sensation de la plante du pied de Camille, légèrement calleuse et brûlante, contre l'intérieur de sa cuisse, fit monter une bouffée de chaleur vertigineuse au visage d'Élise. Elle sentit ses muscles pelviens se contracter involontairement. Une humidité traîtresse, lourde et pulsante, commença à imbiber la dentelle fine de sa lingerie.

« Élise ? Tout va bien ? Tu es toute rouge », s'inquiéta Thomas, fronçant les sourcils.

« Il fait juste... un peu chaud ici, non ? » articula-t-elle péniblement.

Camille laissa échapper un petit rire étouffé, un son qui ressemblait au ronronnement d'un fauve devant une proie agonisante. Son pied ne s'arrêta pas au genou. Il continua sa progression, s'enfonçant plus haut, plus profondément dans l'ombre des cuisses d'Élise. Les orteils de Camille se glissèrent avec une précision chirurgicale sous le rebord de sa culotte, cherchant le contact direct avec le mont de Vénus.

Élise ferma les yeux une seconde de trop. Dans l'obscurité de ses paupières, elle ne voyait plus la salle à manger minimaliste. Elle revoyait Camille entre ses jambes, le jour du mariage. Elle sentait à nouveau cette langue experte, ce désir dévorant qui n'avait rien de sacré.

Sous la table, le jeu devenait cruel. Camille pressait maintenant son talon contre son sexe, exerçant une friction lente, circulaire, rythmée par les battements frénétiques du cœur d'Élise. Le plaisir était une décharge électrique, violente, presque douloureuse à force d'être contenue. Élise devait mordre l'intérieur de sa joue pour ne pas gémir. Le goût métallique du sang envahit sa bouche, se mêlant à l'arôme boisé du vin.

Elle était l'architecte du contrôle, et elle était en train de s'effondrer. Elle était la femme de Thomas, et elle se laissait violer psychologiquement et posséder physiquement par la femme qu'il considérait comme une amie, peut-être même une sœur. La trahison n'était plus une idée abstraite ; elle était là, palpable, humide, nichée entre ses cuisses sous la forme d'un pied qui la malmenait avec une insolence royale.

Camille se pencha en avant pour reprendre du pain, son décolleté plongeant s'offrant à la vue de Thomas, mais ses yeux rivés sur ceux d'Élise. Ses pupilles étaient dilatées, dévorant le reste de dignité qui subsistait chez l'architecte.

« Thomas, tu devrais ouvrir une fenêtre », murmura Camille, sa voix chargée d'une promesse de destruction. « Ta femme a l'air d'étouffer. »

Le double sens était une gifle. Élise sentit le pied de Camille s'enfoncer davantage, un

orteil s'accrochant délibérément à son clitoris gonflé à travers le tissu trempé. La décharge fut si forte qu'elle laissa échapper un souffle court, un hoquet qu'elle tenta de masquer en toussant dans sa serviette.

Elle était perdue. Elle le savait. Le fruit était mûr, l'écorce était brisée, et la prédatrice n'avait pas encore commencé à mordre.

Thomas se leva, le bruit de sa chaise raclant le parquet résonnant comme un coup de tonnerre dans le silence saturé de désir de la salle à manger. Il se dirigea vers la porte-fenêtre, tournant le dos aux deux femmes pour libérer un courant d'air frais dans la pièce devenue suffocante.

Ce fut le signal.

Dès que les épaules de son mari furent détournées, Camille n'eut plus besoin de feindre la subtilité. Elle s'enfonça un peu plus dans son siège, ses hanches basculant pour offrir à son pied un angle d'attaque dévastateur. Son gros orteil, agile et cruel, se glissa sous la bordure de la dentelle fine du slip d'Élise. Le contact de la peau nue, légèrement calleuse et brûlante de Camille contre la muqueuse à vif de l'architecte provoqua chez cette dernière une secousse électrique qui lui fit arquer les reins.

— C'est vrai qu'il fait une chaleur inhabituelle, murmura Camille, ses yeux ne quittant pas le visage décomposé d'Élise. Tu ne trouves pas, ma chérie ? Ton teint est si... rouge. On dirait que ton sang bat trop fort.

Élise agrippa le rebord de la table, ses phalanges blanchissant sous la pression. Sous le bois verni, c'était un carnage sensoriel. Camille ne se contentait plus d'effleurer ; elle explorait. Son pied remontait lentement, la pulpe de ses orteils écrasant les lèvres gonflées d'Élise, étalant la cyprine qui coulait désormais sans retenue, imbibant le tissu et lubrifiant le jeu de massacre. Chaque mouvement circulaire était une promesse de chute, chaque pression un pas de plus vers l'abîme.

— Je... oui, balbutia Élise, sa voix n'étant plus qu'un souffle rauque. C'est l'orage. Il est... proche.

— Très proche, confirma Camille dans un sourire carnassier.

Thomas, à la fenêtre, luttait avec le loquet coincé.

— Ce truc finit toujours par gripper avec l'humidité ! cria-t-il sans se retourner. Élise, tu as pensé à appeler le serrurier ?

La question était absurde, grotesque au milieu de cette profanation. Élise ne pouvait pas répondre. La pointe du pied de Camille venait de trouver le point de bascule, le petit bouton de chair durci, électrisé, qu'elle commença à malaxer avec une précision chirurgicale. Élise ferma les yeux, sa tête basculant légèrement en arrière. Elle sentait l'odeur du vin rouge, celle de l'agneau rôti qui refroidissait, et surtout, l'odeur musquée de sa propre excitation qui montait vers ses narines, une preuve olfactive de sa trahison.

Camille savourait son triomphe. Elle voyait les muscles du cou d'Élise se tendre, les battements de sa carotide affolés. Elle fit glisser son talon le long de la face interne de la cuisse d'Élise, là où la peau est la plus tendre, avant de revenir s'écraser lourdement contre son sexe trempé. Elle voulait la briser, ici, devant cet homme qui ne voyait rien, qui ne comprenait rien à la bête qu'il prétendait avoir épousée.

— Elle ne t'entend pas, Thomas, lança Camille d'une voix cristalline, tandis qu'elle enfonçait délibérément un orteil plus profondément, cherchant à pénétrer l'entrée étroite et palpitante d'Élise à travers le coton humide. Elle est... dans ses pensées. Très concentrée sur son travail, j'imagine.

Élise laissa échapper un gémissement étranglé qu'elle transforma in extremis en un soupir de frustration feinte. Sous la table, ses jambes s'ouvrirent malgré elle, une

invitation silencieuse et honteuse. Elle détestait Camille. Elle la haïssait de lui faire subir cette agonie, de lui montrer à quel point sa volonté était une façade de verre. Mais son corps, lui, ne mentait pas. Ses parois internes se contractaient en spasmes douloureux, réclamant plus que ce pied insolent. Elle voulait des doigts, elle voulait des dents, elle voulait que Camille achève ce qu'elle avait commencé.

— Je vais t'aider, Thomas, dit Camille en se levant brusquement.

Le retrait de son pied fut une déchirure. Élise se sentit soudainement vide, exposée, le froid de la pièce s'engouffrant là où la chaleur de Camille régnait une seconde plus tôt. Elle resta pétrifiée, les jambes tremblantes, sentant le liquide intime couler le long de ses fesses, une trace indélébile de son déshonneur sur le velours de la chaise.

Camille traversa la pièce, sa démarche onduleuse, prédatrice. Elle passa derrière Thomas, posant une main nonchalante sur son épaule alors qu'il parvenait enfin à ouvrir la fenêtre. L'air frais s'engouffra, faisant voler les rideaux, mais il n'éteignit pas l'incendie.

— Voilà, dit Thomas en se retournant, fier de lui. Ça va mieux, non ?

Ses yeux se posèrent sur sa femme. Élise était livide, ses cheveux en désordre, ses lèvres entrouvertes et humides. Elle ressemblait à une naufragée.

— Élise ? Ça va ? Tu es toute pâle d'un coup.

Camille, debout juste derrière lui, fixa Élise. Elle porta lentement sa main à son visage, frottant ses doigts l'un contre l'autre – les doigts de la main qui n'avaient rien fait, mais ses yeux disaient autre chose. Elle huma l'air avec une impudence royale, comme si elle pouvait sentir l'odeur d'Élise sur elle depuis l'autre bout de la table.

— Elle a besoin de boire, Thomas, suggéra Camille, son regard brillant d'une lueur

maléfique. Sers-lui un autre verre. Un grand. Elle a encore très soif, je le sens.

Elle retourna s'asseoir, mais cette fois, elle ne remit pas son pied sous la table. Elle croisa les jambes avec une élégance glaciale, laissant Élise seule face à son propre chaos, suspendue au bord d'un orgasme qui ne venait pas, le corps en feu et l'esprit en lambeaux. Le jeu n'était plus une taquinerie. C'était une exécution.

— Thomas, murmura Élise, sa voix brisée, je crois que... je crois que je dois aller me rafraîchir.

— Oh, non, restez donc, intervint Camille en souriant. Le dessert arrive. Et je t'assure, Élise, que la partie la plus juteuse reste à venir.

Le regard que Camille lança à ce moment-là n'était plus celui d'une amie, ni même d'une amante. C'était celui d'un propriétaire qui admire son nouveau bien, attendant le moment opportun pour en jouir jusqu'à l'épuisement. Élise sentit un frisson de terreur pure remonter sa colonne vertébrale, tandis que son sexe, impitoyable, continuait de palpiter au rythme des battements de son cœur affolé. Elle était prise au piège entre la sécurité de son mariage morne et l'éclat tranchant de cette femme qui s'appêtait à la dévorer tout entière.

Thomas se tourna vers le buffet pour déboucher une seconde bouteille de Pomerol, son dos large offrant une protection dérisoire à l'obscénité qui se jouait à quelques centimètres de lui. Camille ne perdit pas une seconde. Sa main, jusqu'ici posée nonchalamment sur la nappe, glissa avec une fluidité de serpent dans l'ombre du linge damassé.

Élise sursauta, un hoquet étouffé mourant dans sa gorge, alors que les doigts de Camille empoignaient fermement sa cuisse, juste au-dessus du genou. La pression était brutale, marquant la chair, une revendication silencieuse qui faisait voler en éclats le peu de contenance qu'il restait à la jeune femme. Camille remonta lentement,

ses ongles griffant légèrement le nylon fin des bas, un crissement soyeux qui résonna dans les oreilles d'Élise comme un coup de tonnerre.

— Tu ne trouves pas qu'il fait une chaleur étouffante ici, Thomas ? lança Camille d'une voix traînante, tandis que sa main s'insinuait plus haut, sous la soie de la robe d'Élise.

— C'est le vin, ma chère, répondit Thomas sans se retourner, concentré sur le bouchon. Il est puissant. Un peu comme vous deux ce soir.

Le contraste entre la banalité des paroles de son mari et l'invasion dont elle était la proie faillit faire défaillir Élise. Camille atteignit enfin la dentelle de sa culotte. Elle n'hésita pas. Ses doigts s'engouffrèrent hardiment sous l'élastique, trouvant sans peine la fente déjà inondée de désir. Élise ferma les yeux, sa tête basculant en arrière, tandis qu'une décharge électrique lui parcourait l'échine. Elle était trempée, une mare de luxure liquide qui s'écoulait entre ses jambes, marquant son propre renoncement.

Camille commença à masser le mont de Vénus avec une rudesse calculée, son pouce écrasant le clitoris gonflé à travers le tissu humide avant de s'enfoncer directement dans la chaleur moite de son intimité. Élise agrippa le rebord de la table, ses phalanges blanchissant. Elle sentait chaque ride de la peau de Camille, chaque mouvement de ses doigts longs et experts qui exploraient son antre avec une autorité terrifiante.

— Élise ? Tu es toute pâle, intervint Thomas en revenant vers la table, la bouteille à la main.

Il s'arrêta, son regard flottant sur le visage de sa femme. Camille ne retira pas sa main. Au contraire, elle enfonça deux doigts profondément dans le sexe d'Élise, déclenchant un spasme involontaire du bassin de la jeune femme. Élise dut mordre sa lèvre inférieure jusqu'au sang pour ne pas hurler.

— Je... je manque d'air, parvint-elle à articuler, sa voix n'étant plus qu'un souffle rauque, haché par l'effort de dissimulation.

Camille sourit, un sourire de prédatrice satisfaite, ses doigts entamant un va-et-vient rythmé, impitoyable, au cœur de la détresse d'Élise. Elle jouait avec elle comme avec un instrument dont elle connaissait chaque corde, chaque vibration. Le majeur de Camille heurta le col de l'utérus d'Élise avec une précision chirurgicale, provoquant une contraction si violente que la jeune femme dut s'enfoncer les ongles dans la paume pour ne pas s'effondrer au sol.

— C'est l'émotion, dit Camille en fixant Thomas, ses yeux brûlants de malice. Le dessert que j'ai préparé est très... riche. Très charnel.

Elle accéléra le mouvement. Le son discret, presque imperceptible sous la nappe, du frottement de la chair contre la chair, du suc qui poissait les doigts de Camille, devint le seul bruit qu'Élise pouvait entendre. Elle était au bord du gouffre. La sensation de violation mêlée à une extase insoutenable la brisait de l'intérieur. Elle sentait le plaisir monter, une vague noire et dévastatrice, prête à la submerger devant l'homme qu'elle avait juré d'aimer.

Camille ne lui laissa aucune chance de reculer. D'un mouvement brusque, elle accrocha le clitoris d'Élise entre son index et son majeur, le pinçant avec une cruauté délicate tout en s'enfonçant au plus profond d'elle.

Le monde d'Élise explosa.

L'orgasme fut un déchirement, une agonie de plaisir qui lui fit perdre toute notion du réel. Ses muscles pelviens se contractèrent furieusement autour des doigts de Camille, expulsant des vagues de chaleur liquide qui inondèrent la main de son bourreau. Elle ne vit plus Thomas, ne vit plus la salle à manger. Elle n'était plus qu'un cri

silencieux, un corps convulsé par une jouissance qu'elle n'avait jamais connue, une souillure magnifique et totale.

Camille retira lentement ses doigts, savourant la résistance de la chair qui semblait vouloir la retenir. Sous la table, elle essuya tranquillement sa main humide sur la cuisse nue d'Élise, laissant une traînée de fluide brillant sur sa peau diaphane.

— Voilà, dit Camille en se rasseyant bien droite, le visage parfaitement serein, alors que Thomas servait le vin. Je crois que nous sommes tous prêts pour la suite.

Élise resta pétrifiée, le souffle court, les jambes tremblantes, sentant le liquide froid couler le long de ses cuisses. Elle leva les yeux vers Camille et y lut sa propre perte. Elle n'était plus la femme de Thomas. Elle n'était plus rien qu'une proie marquée au fer rouge, une écorce brisée dont Camille venait de dévorer le fruit le plus intime. La guerre était finie, et elle l'avait perdue avant même d'avoir pu combattre.

Le dîner pouvait continuer. Le festin ne faisait que commencer.

# Chapitre 3

## L'Alcool et les Confidences

Le silence qui s'était installé dans l'appartement après le départ de Thomas pour la chambre était une entité physique, épaisse et gluante. Dans le salon, les restes du dîner n'étaient plus que des cadavres de nourriture et des taches de vin pourpre sur la nappe blanche, semblables à des plaies ouvertes. Thomas, épuisé par une semaine de travail et anesthésié par le Merlot, s'était écroulé, laissant les deux femmes seules dans cette arène de verre et d'acier.

Élise se tenait debout dans la cuisine minimaliste, les mains crispées sur le rebord de l'îlot en marbre de Carrare. Le froid de la pierre mordait ses paumes, mais c'était la seule chose qui l'empêchait de s'effondrer. Entre ses cuisses, la trace que Camille avait laissée — ce mélange d'humidité intime et de provocation — commençait à sécher, tiraillant sa peau fine, lui rappelant à chaque mouvement imperceptible l'humiliation électrique de la salle à manger. Elle se sentait souillée, marquée, et pourtant, une chaleur sourde et révoltante pulsait dans son bas-ventre, une faim qu'elle ne reconnaissait pas.

Le bruit d'un briquet que l'on actionne déchira le silence derrière elle. Puis, l'odeur. Un parfum de tabac chic mêlé à l'arôme entêtant du gin.

— Il dort comme un enfant, murmura Camille. Sa voix était une caresse de papier de verre, rauque et dépourvue de toute culpabilité. C'est presque insultant, tu ne trouves pas ? Qu'il puisse dormir si paisiblement alors que tu es ici, en train de brûler vive.

Élise ne se retourna pas. Elle fixait le robinet chromé, son propre reflet déformé lui renvoyant l'image d'une femme aux traits tirés, une étrangère.

— Va-t'en, Camille. Tu as eu ce que tu voulais. Tu l'as trompé sous son propre toit, à sa propre table. Laisse-moi.

Un rire étouffé, presque un grognement, lui répondit. Le bruit des talons de Camille sur le parquet résonna, lent, prédateur, se rapprochant de la cuisine. Élise sentit la présence de l'autre femme avant même de la voir. Une onde de chaleur, une émanation de danger pur. Camille s'arrêta juste derrière elle. Elle ne la toucha pas tout de suite. Elle se contenta de poser un verre de gin pur, sans glace, sur le marbre, juste à côté de la main tremblante d'Élise.

— Je n'ai pas encore commencé à avoir ce que je veux, Élise.

Camille fit un pas de plus, brisant l'espace personnel de l'architecte. Elle posa sa main sur la hanche d'Élise, ses doigts s'ancrant dans le tissu de sa robe de soie. La poigne était brutale, possessive. Élise tressaillit, un gémissement de protestation mourant dans sa gorge alors que Camille la forçait à se retourner pour lui faire face.

Le dos d'Élise percuta le marbre froid de l'îlot. Le contraste était violent : le gel de la pierre contre ses reins, et la fournaise du corps de Camille contre ses cuisses. Camille était magnifique dans la pénombre, ses yeux sombres brillant d'une lueur malveillante, ses lèvres peintes d'un rouge si sombre qu'il paraissait noir sous les spots tamisés de la cuisine.

— Regarde-moi, ordonna Camille.

Elle saisit le menton d'Élise, ses ongles s'enfonçant légèrement dans la chair tendre de sa mâchoire. Elle la força à lever les yeux, à affronter le chaos. Camille prit une gorgée de gin, gardant le liquide brûlant en bouche un instant avant de l'avalier, ses yeux ne quittant jamais ceux d'Élise.

— Tu sens ça ? demanda Camille, approchant son visage si près que leurs souffles se mélangeaient. Ton cœur qui essaie de sortir de ta poitrine. Ce liquide qui coule encore entre tes jambes parce que tu es terrifiée... et parce que tu en crèves d'envie. Tu sens ce que je sens, Élise. La forteresse est tombée.

— Je te déteste, souffla Élise, sa voix n'étant plus qu'un fil ténu, dépourvu de toute conviction.

— Mens-moi encore, murmura Camille avec un sourire cruel. Dis-le pendant que je te prends tout ce que tu penses posséder.

Sans transition, Camille écrasa ses lèvres contre celles d'Élise. Ce n'était pas un baiser, c'était une invasion. Une agression de saveurs : le goût âpre et botanique du gin, l'amertume du tabac, et le fer du sang lorsque Camille mordit avec sauvagerie la lèvre inférieure d'Élise.

Le gémissement d'Élise fut étouffé par la bouche de Camille qui dévorait la sienne. Ce n'était pas de la tendresse, c'était une lutte de pouvoir. La langue de Camille força le passage, explorant la cavité buccale d'Élise avec une autorité absolue, réclamant chaque recoin, chaque souffle. Élise tenta de repousser les épaules de la prédatrice, mais ses mains, traîtresses, finirent par s'agripper au chemisier de Camille, le froissant, cherchant un point d'ancrage dans la tempête.

Camille ne lâcha pas sa morsure. Elle descendit une main le long du corps d'Élise, sa paume s'écrasant sur son ventre, puis descendant plus bas, là où la soie de la robe était encore humide de la provocation précédente. Elle saisit l'entrejambe d'Élise à pleine main, sans aucune finesse, broyant le tissu contre le sexe brûlant de l'architecte.

Élise arqua le dos, la tête basculant en arrière sur le marbre, exposant sa gorge laiteuse. Elle était prise au piège entre la pierre inflexible et cette femme qui semblait vouloir la consumer de l'intérieur.

— Ouvre les jambes, ordonna Camille contre son cou, sa voix vibrant contre la peau d'Élise. Ouvre-les pour moi, ou je les brise.

Le son de la fermeture éclair de Camille qui descendait dans le silence de la cuisine résonna comme un coup de feu. Le jeu psychologique venait de muer en quelque chose de bien plus viscéral, de bien plus sale. Élise sentit le souffle froid sur sa peau alors que Camille relevait violemment le bas de sa robe de soie, dévoilant ses cuisses tremblantes à la lumière crue de la hotte de cuisine.

Le marbre n'avait jamais semblé aussi froid, et le désir n'avait jamais été aussi proche de la haine.

Élise obéit. Ce n'était pas une reddition volontaire, c'était un effondrement des digues de sa propre volonté sous les assauts d'un instinct de survie teinté de perversion. Ses cuisses s'écartèrent l'une de l'autre, les muscles tendus à rompre, offrant à la vue de Camille la dentelle noire et fine qui barrait son intimité.

Le regard de Camille descendit, lourd, presque palpable. Elle ne souriait plus. Sa mâchoire était contractée, ses narines frémissantes inhalant l'odeur de la peur et de l'excitation qui émanait d'Élise comme un encens capiteux. Sans quitter les yeux d'Élise des siens, Camille plongea sa main sous le tissu fragile. Ses doigts, longs et impitoyables, ne cherchèrent pas la caresse. Ils cherchèrent la conquête.

Le cri d'Élise mourut dans sa gorge, étouffé par la main libre de Camille qui vint s'écraser sur sa bouche, lui broyant les lèvres contre les dents.

— Chut, murmura Camille, les yeux brillants d'une lueur prédatrice. Tu vas réveiller ton gentil petit mari, Élise. Tu veux qu'il nous voie ? Tu veux qu'il voie à quel point tu es trempée pour moi alors qu'il dort à dix mètres d'ici ?

Les doigts de Camille s'enfoncèrent brutalement dans la fente humide, déchirant presque la dentelle au passage. Élise eut un spasme violent, ses hanches se soulevant instinctivement du marbre glacé pour chercher plus de contact, ou peut-être pour fuir l'intensité de l'intrusion. Le contraste était insupportable : le froid tranchant de la pierre contre son dos et ses fesses, et l'incendie dévorant que Camille attisait entre ses jambes.

Camille travaillait avec une efficacité cruelle. Ses doigts bougeaient avec une connaissance instinctive de l'anatomie et de la douleur exquise. Elle ne tournait pas autour du bouton de chair ; elle l'écrasait, le malaxait avec une rudesse qui aurait dû être révoltante, mais qui arracha à Élise un gémissement sourd derrière la paume qui la bâillonnait.

— Regarde-moi, ordonna Camille en retirant sa main de la bouche d'Élise pour lui saisir le menton, lui forçant le visage vers le haut. Regarde la femme qui te fait ça.

Élise ouvrit des yeux embrumés de larmes et de luxure. Le visage de Camille était à quelques millimètres, ses traits durcis par une faim animale. La sueur commençait à perler sur le front de l'architecte, dévalant ses tempes pour se perdre dans ses cheveux étalés sur le comptoir.

— Tu es une telle menteuse, Élise, reprit Camille d'une voix rauque, presque un grognement. Tu joues la femme parfaite, la bâtisseuse de maisons solides, alors que tu n'es qu'un gouffre de besoins que personne n'ose combler.

Pour toute réponse, Élise ancrâ ses ongles dans les épaules de Camille, griffant le tissu de sa chemise. Elle n'en pouvait plus de ce rythme saccadé, de cette main qui la fouillait comme si elle cherchait son âme à travers son sexe. Elle sentit deux doigts s'enfoncer profondément en elle, un choc thermique qui lui fit cambrer le dos de manière obscène.

— Plus vite... hoqueta Élise, perdant toute notion de dignité. Camille, s'il te plaît...

Camille laissa échapper un rire sombre, dénué de toute gaieté. Elle retira brusquement ses doigts, laissant Élise sur le bord du précipice, le corps vibrant de frustration. Le silence revint brusquement dans la cuisine, seulement troublé par leurs respirations erratiques. Camille remonta son genou sur le rebord du marbre, s'insérant entre les jambes d'Élise, sa propre braguette ouverte frottant contre le mont de Vénus dénudé de l'autre femme.

— "S'il te plaît" ? Tu crois que c'est une question de politesse, maintenant ?

D'un geste brusque, Camille saisit les poignets d'Élise et les plaqua au-dessus de sa tête, les maintenant d'une seule main de fer contre le marbre. De l'autre, elle s'empara d'un flacon de gin resté sur le comptoir. Elle en but une longue gorgée, sans lâcher Élise du regard, puis, avec une lenteur calculée, elle laissa couler le reste de l'alcool clair directement sur le sexe palpitant d'Élise.

Le froid de l'alcool sur la chair chauffée à blanc fit hurler Élise, un son étranglé qui résonna contre les carreaux de faïence. Puis vint la brûlure. Le gin s'insinuait partout, réveillant chaque nerf, chaque terminaison nerveuse avec une violence inouïe.

— Ça brûle, Élise ? C'est rien par rapport à ce que je vais te faire, murmura Camille avant de s'abaisser entre ses cuisses.

Elle ne l'embrassa pas. Elle la dévora. Sa langue, imprégnée d'alcool et de désir, vint lécher le mélange de gin et de sécrétions naturelles. La sensation était électrique, insoutenable. Camille utilisait sa bouche comme une arme, aspirant la chair sensible, alternant entre des coups de langue profonds et des morsures légères sur l'intérieur des cuisses, là où la peau est la plus fine.

Élise était en train de se briser. Ses hanches balançaient frénétiquement, cherchant la

bouche de Camille, cherchant la fin de ce supplice. Elle sentait le liquide glisser le long de ses fesses, mouillant le marbre, créant une flaque lubrique qui rendait ses mouvements plus fluides, plus désespérés.

Camille releva la tête un instant, son visage luisant de fluides et de gin, ses lèvres rouges et gonflées. Elle attrapa une mèche de cheveux d'Élise et tira fermement vers l'arrière, exposant à nouveau sa gorge.

— Tu sens ça ? Tu sens à quel point tu es devenue une bête ? Tu n'es plus l'épouse de personne ici. Tu es à moi. Et je n'ai pas encore fini de te détruire.

D'un mouvement fluide, Camille se redressa, se débarrassant de sa propre chemise d'un geste impatient, révélant sa poitrine tendue, sa peau brûlante qui semblait irradier de chaleur dans la pénombre de la cuisine. Elle saisit à nouveau Élise, non plus pour la pénétrer du doigt, mais pour coller son propre sexe contre le sien, cherchant un frottement direct, sauvage, peau contre peau, sans filtre.

Le contact fut un choc de foudre. Leurs clitoris se rencontrèrent dans un frottement frénétique, une lutte de pouvoir où chaque poussée de bassin de Camille était une revendication de propriété. Le bruit de leur chair s'entrechoquant, humide et sonore, emplit l'espace restreint entre le comptoir et l'îlot central.

Élise était en transe, ses yeux révulsés ne percevant plus que les ombres dansantes au plafond. Elle sentait l'odeur du gin, de la sueur de Camille, et ce parfum métallique de désir brut qui sature l'air. Elle n'était plus qu'un nerf à vif, un instrument dont Camille jouait avec une cruauté magnifique.

— Dis-le, ordonna Camille en lui mordant l'épaule jusqu'au sang. Dis que tu ne veux plus jamais qu'il te touche comme je le fais.

— Je... je ne veux que toi... articula Élise dans un souffle brisé, ses doigts

s'enfonçant dans le dos musclé de Camille. Tue-moi... Camille, fais-moi mourir...

Camille s'arrêta brusquement, son visage s'approchant de celui d'Élise, un sourire carnassier étirant ses lèvres.

— Oh non, ma chérie. Je ne vais pas te tuer. Je vais t'emmener juste au bord, et je vais t'y laisser pendre jusqu'à ce que tu me supplies de te laisser tomber.

Le silence de la cuisine n'était rompu que par le halètement saccadé d'Élise, un son animal, presque disgracieux, qui flattait l'ego prédateur de Camille. Il recula d'un centimètre, juste assez pour rompre le contact de leurs sexes, mais resta si proche qu'elle pouvait sentir la chaleur irradiante de son érection contre sa cuisse tremblante.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix qui n'était plus qu'un grognement sourd.

Élise papillonna des paupières, luttant pour ramener son regard vers lui. Ses iris étaient dilatés, noyant le bleu dans un abîme de besoin pur. Camille saisit sa mâchoire, ses doigts s'enfonçant dans ses joues, et la força à ancrer ses yeux dans les siens. Il voulait qu'elle soit là, totalement consciente de sa déchéance, consciente que l'homme qui dormait à quelques mètres n'existait plus.

Il descendit une main entre leurs corps. Ses doigts, poisseux de leur mélange de fluides, glissèrent sur la fente d'Élise, déjà béante et gorgée de sang. Il ne la pénétra pas immédiatement. Il se contenta de masser l'entrée, lentement, avec une cruauté calculée, sentant les muscles de la jeune femme se contracter convulsivement autour de son majeur.

— Tu es tellement trempée, Élise. Tu m'offres tout ce que tu lui refuses, n'est-ce pas ?

Il enfonça brusquement deux doigts en elle, jusqu'à la garde, provoquant un cri qu'il étouffa en écrasant sa bouche contre la sienne. Le goût du gin se mêla à celui du fer

— le sang de son épaule qu'il venait de mordre. Il commença un va-et-vient brutal, ses doigts imitant le mouvement de son sexe, tandis que son autre main s'emparait d'un sein qu'il malmena sans ménagement.

Élise arqua le dos, ses fesses claquant contre le marbre froid de l'îlot central dans un bruit humide et sourd. \*Clac. Clac.\* Le rythme s'accélérait. Elle sentait le bord du comptoir lui scier les hanches, mais la douleur n'était qu'un carburant supplémentaire. Elle voulait être brisée, marquée, possédée jusqu'à l'os.

— S'il te plaît... Camille... maintenant... gémit-elle entre deux baisers dévorants.

Il se dégagea brusquement de sa bouche, un fil de salive reliant leurs lèvres dans la pénombre. Il déboutonna son pantalon d'un geste sec, libérant son sexe pulsant, tendu à craquer. Il saisit les cuisses d'Élise et les releva, les calant sur ses épaules. La vulnérabilité de la position la fit frissonner de terreur et d'excitation. Elle était totalement ouverte, offerte à sa rage.

Il s'enfonça d'un coup sec.

Le choc fut tel qu'Élise crut défaillir. Il n'y avait aucune douceur, aucune transition. C'était une invasion. Camille la labourait avec une force bestiale, chaque coup de reins la soulevant du marbre, chaque impact projetant son corps contre le sien dans un fracas de chair humide. Il la baisait comme on punit, comme on revendique un territoire conquis par la force.

— Dis-le, haleta-t-il, le visage déformé par l'effort, la sueur coulant de son front pour s'écraser sur la poitrine d'Élise. Dis à qui tu appartiens.

— À toi... à toi ! criait-elle presque, oubliant Thomas, oubliant le monde, oubliant sa propre dignité. Prends-moi... détruis-moi... Camille !

Il accéléra encore, ses mains s'enroulant autour de sa gorge, non pas pour l'étrangler, mais pour sentir les vibrations de ses cris de plaisir. Il la voyait basculer. Le visage d'Élise se crispa, ses yeux se révoltèrent, et elle fut prise d'un spasme violent. Son sexe se resserra comme un étau autour de celui de Camille, l'aspirant, le broyant dans une extase dévastatrice. Elle jouissait si fort que ses jambes furent prises de tremblements incontrôlables, ses talons tambourinant contre le dos du prédateur.

Camille grogna, un son viscéral qui monta du plus profond de ses poumons. Il donna trois derniers coups de reins d'une violence inouïe, s'enfonçant jusqu'au col de son utérus, avant de se libérer en elle. Il sentit le jet chaud de sa semence inonder les parois d'Élise, un marquage définitif, interne, invisible et pourtant indélébile.

Il resta ainsi, soudé à elle, le souffle court, leurs poitrines se soulevant à l'unisson. La sueur les collait l'un à l'autre, leurs fluides mêlés coulant lentement sur le marbre sombre, tachant la pierre de leur péché.

Le silence retomba sur la cuisine, lourd, oppressant. Camille se retira lentement, le bruit de succion de sa chair quittant la sienne résonnant comme une insulte dans le calme de la maison. Il se rhabilla sans quitter Élise des yeux, ses gestes précis, presque détachés, tandis qu'elle restait affalée sur le comptoir, les jambes pendantes, le souffle encore erratique.

Il s'approcha d'elle, attrapa un linge propre sur le plan de travail et essuya négligemment la traînée de frotte et de lubrification qui coulait le long de la cuisse interne d'Élise. Puis, il lui releva le menton.

— Nettoie-toi, murmura-t-il, sa voix ayant retrouvé son timbre de velours glacé. Ton mari va bientôt se réveiller avec une sacrée gueule de bois. Et il n'aimerait pas sentir mon odeur sur toi.

Il déposa un baiser chaste, presque tendre, sur son front moite, avant de s'éloigner

vers les escaliers. Il s'arrêta sur le seuil de la cuisine, ne se retournant pas.

— C'était un bon gin, Élise. Mais la suite sera encore plus amère.

Il disparut dans l'ombre du couloir. Élise resta seule dans la cuisine baignée de lune, le froid du marbre pénétrant enfin sa peau, alors qu'en elle, le feu de Camille continuait de la brûler, lui rappelant à chaque battement de cœur qu'elle n'était plus qu'une ombre dans sa propre vie. Elle ferma les yeux, une larme de soulagement et d'effroi coulant sur sa joue, tandis qu'au loin, elle entendit Thomas bouger dans son sommeil, ignorant tout du naufrage qui venait d'avoir lieu sur son propre comptoir.

# Chapitre 4

## L'Engrenage de Soie

Le carrelage de la salle de bain était une morsure polaire sous les plantes de pieds d'Élise. Elle resta là, les mains agrippées au rebord de l'évier en porcelaine blanche, les articulations blanchies par la force de sa prise. Dans le miroir, l'image qui lui faisait face était celle d'une étrangère. Ses cheveux, d'ordinaire lissés en un chignon si serré qu'il semblait contraindre ses pensées, retombaient en mèches rebelles sur ses épaules. Ses lèvres étaient gonflées, rougies par des baisers qui n'avaient rien de sacré, et son cou portait l'empreinte violacée d'une possession récente.

Elle ouvrit le robinet d'eau froide à fond. Le fracas du jet contre le bassin résonna dans le silence oppressant de l'appartement. Elle s'aspergea le visage, espérant que la température glaciale gèlerait l'incendie qui ravageait encore ses entrailles. Mais entre ses cuisses, la sensation persistait : une lourdeur humide, un rappel brûlant de l'intrusion de Camille. L'odeur de la prédatrice — un mélange de musc, de tabac froid et d'un parfum de tubéreuse étouffant — semblait s'être incrustée sous sa peau, défiant le savon et l'eau.

Thomas dormait dans la pièce à côté. Thomas, son ancre, sa pureté. L'idée de son mari, de sa bonté ignorante, lui envoya une décharge de nausée et de désir honteux. Elle était une traîtresse, une forteresse dont les fondations s'effondraient sous les assauts d'une femme qui ne voulait pas l'aimer, mais la dévorer.

Soudain, l'écran de son téléphone, posé sur le marbre, s'illumina. Une vibration sourde, comme un battement de cœur mécanique.

\*« Je sens encore ton goût sur mes doigts, Élise. Tu es plus sucrée quand tu as peur.

»\*

Élise retint sa respiration. Ses doigts tremblants déverrouillèrent l'appareil. Un second message s'afficha immédiatement.

\*« Ne cherche pas à te laver. Tu m'appartiens déjà. Viens me retrouver à la Galerie Noir. Minuit. La porte de service sera déverrouillée. Si tu ne viens pas, je viendrai terminer ce que j'ai commencé... devant Thomas. »\*

La menace était explicite, brutale, dénuée de toute subtilité. Camille ne jouait plus. Elle resserrait le nœud coulant. Élise sentit une bouffée de chaleur l'envahir, un mélange de terreur pure et d'une excitation animale qu'elle détestait par-dessus tout. Elle était l'architecte du contrôle, mais face à Camille, elle n'était qu'un plan de masse raturé, une structure prête à être démolie.

Elle se rhabilla mécaniquement. Elle choisit des vêtements sombres, une armure de soie et de laine noire qui dissimulait les marques sur son corps. Elle quitta l'appartement comme on s'échappe d'une scène de crime, ses talons étouffés par l'épais tapis du couloir.

Dehors, la ville était un gouffre d'ombres et de lumières crues. La Galerie Noir était située dans une ruelle borgne, un ancien entrepôt réhabilité où l'art se voulait aussi dérangeant que le prix des œuvres. À cette heure, le quartier était désert, hanté seulement par le sifflement du vent entre les immeubles de béton.

La porte de service, une plaque de métal froid, céda sous sa main dans un gémissement de charnières mal huilées.

L'intérieur était un tombeau de velours. L'air y était saturé de l'odeur de la peinture fraîche, du vernis et de ce vide artificiel propre aux lieux d'exposition. Il n'y avait aucune lumière, si ce n'est les reflets de la lune filtrant par les lucarnes industrielles

situées à dix mètres de hauteur. Les œuvres d'art — des sculptures filiformes et tourmentées — projetaient des ombres déformées sur les murs blancs, comme des membres de géants en pleine agonie.

— Je savais que tu ne résisterais pas à l'appel de ta propre ruine.

La voix de Camille surgit de l'obscurité, basse, vibrante, une caresse de papier de verre contre les nerfs d'Élise.

Élise se figea. Son cœur boxait contre ses côtes. Au bout de l'allée centrale, une silhouette se détacha d'un pilier de béton. Camille. Elle portait un trench-coat en cuir noir ouvert sur une lingerie de dentelle si fine qu'elle semblait n'être qu'une ombre dessinée sur sa peau pâle. Elle tenait une cigarette éteinte entre ses doigts fins, ses yeux sombres fixés sur Élise avec une intensité de rapace.

— Pourquoi fais-tu ça ? parvint à articuler Élise, sa voix n'étant plus qu'un souffle brisé.

Camille s'avança lentement. Le clic-clac de ses talons sur le sol en résine marquait le décompte de la résistance d'Élise. Elle s'arrêta à quelques centimètres d'elle, assez près pour qu'Élise sente la chaleur animale qui se dégageait de son corps, assez près pour que l'odeur de la tubéreuse l'étourdisse à nouveau.

— Parce que tu es magnifique quand tu te brises, murmura Camille en levant une main pour effleurer la mâchoire d'Élise. Parce que ton contrôle est une insulte à la vie. Je veux voir ce qu'il reste de l'architecte quand toutes les colonnes se sont effondrées.

Ses doigts descendirent lentement le long du cou d'Élise, s'attardant sur la zone sensible derrière l'oreille avant de s'enfoncer brutalement dans ses cheveux pour forcer sa tête en arrière. Élise lâcha un gémissement, ses mains venant se poser inutilement sur les avant-bras de Camille.

— Regarde-toi, reprit Camille, son visage plongeant dans le creux de l'épaule d'Élise. Tu trembles. Tu as envie que je t'arrache ces vêtements coûteux, n'est-ce pas ? Tu as envie de sentir la douleur parce que c'est la seule chose qui te fait sentir vivante dans ton mariage aseptisé.

Le souffle chaud de Camille sur sa peau provoqua une décharge électrique qui fit basculer le bassin d'Élise vers l'avant, une réaction réflexe, une reddition du corps que son esprit refusait encore d'admettre. Camille le sentit et laissa échapper un rire sombre, un son carnassier qui se répercuta contre les murs de la galerie.

— On est seules ici, Élise. Personne pour te juger. Personne pour te sauver. Juste toi, moi, et ce désir dégueulasse que tu caches derrière tes plans de bâtiments parfaits.

D'un geste brusque, Camille la poussa contre une cloison de bois servant de support à une toile monumentale, un chaos de noir et de pourpre. Le choc coupa le souffle d'Élise, mais avant qu'elle ne puisse protester, les lèvres de Camille s'écrasèrent sur les siennes. Ce n'était pas un baiser, c'était une agression, une revendication de territoire où les dents s'entrechoquaient et où les langues se battaient pour la dominance.

Élise sentit une main s'insinuer sous son manteau, remontant le long de sa cuisse avec une détermination brutale, griffant la soie de ses bas. Le plaisir monta en elle, violent, indissociable d'une honte qui lui donnait envie de hurler. Elle était prise dans l'engrenage, et la soie commençait déjà à se déchirer.

Le souffle court d'Élise s'écrasait contre la joue de Camille, une vapeur chaude dans l'air frais de la galerie. Elle sentit le métal froid d'une bague de Camille mordre la peau de sa cuisse alors que les doigts longs et impitoyables remontaient plus haut, ignorant la résistance des jarretelles. Un craquement sec résonna — la soie qui cédait, une frontière de plus franchie par la force.

Camille se décolla à peine, juste assez pour planter ses yeux sombres dans ceux, embrumés de panique, de l'architecte. Elle arborait un sourire cruel, les lèvres rougies et luisantes de leur échange de salive.

— Regarde-toi, Élise, murmura-t-elle d'une voix qui n'était qu'un râle de possession. Tes structures sont si droites, tes lignes si nettes... Mais ici, dans le noir, tu n'es que du désordre. Tu es une flaque de besoins que tu ne sais même pas nommer.

D'un mouvement brusque, Camille saisit les deux poignets d'Élise et les plaqua au-dessus de sa tête, les clouant contre le bois de la cloison. Le corps de Camille s'immisça entre les jambes d'Élise, son bassin pressant avec une autorité brutale contre son intimité déjà brûlante à travers le tissu fin de sa lingerie. Élise laissa échapper un gémissement étranglé, un son de défaite qui ne fit qu'attiser l'appétit de son bourreau.

— Dis-le, ordonna Camille en descendant son visage vers le creux de l'oreille d'Élise. Dis-moi que tu as faim de cette souillure.

— Je... Camille, s'il te plaît... balbutia Élise, sa tête basculant en arrière contre la toile monumentale.

— « S'il te plaît » quoi ? S'il te plaît, continue ? Ou s'il te plaît, détruis-moi ?

La main libre de Camille ne perdit pas de temps. Elle s'engouffra sous la dentelle de la culotte d'Élise, trouvant sans peine la fente déjà trempée, débordante d'un désir que la jeune femme tentait encore de nier. Les doigts de Camille étaient rudes, explorant la chair tendre avec une précision chirurgicale et dépourvue de douceur. Elle s'enfonça brusquement, deux doigts d'un coup, provoquant un cri étouffé chez Élise qui se cambra, le dos perdant contact avec la cloison pour s'offrir davantage à l'intrusion.

— Tu es si mouillée, Élise. On pourrait presque croire que tu attendais ça toute la journée, derrière ton bureau en acajou. Tu dessinais des plans ou tu imaginais ma main te déchirer ?

Camille commença un mouvement de va-et-vient lent, torturant, ses doigts crochetant le point sensible à l'intérieur tandis que son pouce écrasait le bouton de chair déjà gonflé à l'extérieur. Chaque mouvement était calculé pour arracher une réaction physique violente. Élise sentait son propre corps la trahir, ses hanches bougeant d'elles-mêmes, cherchant la friction, cherchant l'apaisement dans cette agression sensorielle.

La sueur commençait à perler sur le front de l'architecte, ses cheveux blonds collant à ses tempes. Elle sentait l'odeur de Camille — un mélange de tabac froid, de parfum de luxe et de cette odeur musquée, purement animale, qui émanait de leur proximité.

Camille accéléra le rythme, ses doigts s'enfonçant plus profondément, tournant dans la chaleur humide avec une autorité de prédateur. Elle se rapprocha du cou d'Élise, mordant la peau tendre juste au-dessus de la clavicule, y laissant une marque pourpre qui serait impossible à cacher le lendemain.

— Tu sens ça ? grogna Camille contre sa peau, sentant les muscles d'Élise se contracter autour de sa main. C'est la réalité, petite chose. Pas tes maquettes en carton. C'est le poids d'une autre femme qui te possède parce que tu es trop lâche pour te posséder toi-même.

Élise ferma les yeux, les larmes de frustration et de plaisir pur luttant au coin de ses paupières. Elle sentait le contrôle lui échapper totalement, chaque nerf de son corps étant désormais relié à la main de Camille, à ce mouvement impitoyable qui la broyait de l'intérieur. Les fluides glissaient le long des doigts de Camille, mouillant ses bagues, créant un bruit de succion obscène dans le silence pesant de la galerie.

— Regarde la toile, Élise, intima Camille en libérant ses poignets pour forcer son visage à se tourner vers le chaos de noir et de pourpre. Regarde ce désastre. C'est toi, en ce moment même. Une œuvre d'art qu'on piétine.

Camille retira ses doigts un instant, seulement pour les porter aux lèvres d'Élise.

— Goûte, ordonna-t-elle. Goûte comme tu es délicieuse quand tu te brises.

Élise, les yeux agrandis par une sorte de transe soumise, ouvrit la bouche. Elle sentit le goût de son propre désir sur les doigts de Camille, une saveur de sel et de métal qui lui fit tourner la tête. À cet instant, l'architecte comprit qu'il n'y avait plus de retour en arrière possible. Elle n'était plus la femme qui fuyait ; elle était la proie qui avait fini par aimer les dents du loup.

Camille se colla à nouveau contre elle, son souffle devenant plus erratique, plus sauvage. Sa main redescendit, mais cette fois, elle ne se contenta pas de deux doigts. Elle chercha à écarter les cuisses d'Élise davantage, forçant ses genoux à s'ouvrir jusqu'à la limite de la douleur, exposant totalement son intimité à la pénombre de la pièce et au regard dévorant de sa tourmenteuse.

— On ne fait que commencer, murmura Camille, sa main se refermant avec une poigne de fer sur la hanche d'Élise pour la maintenir en place. Je veux voir jusqu'où tu peux descendre avant de supplier pour que je t'achève.

La poigne de Camille sur la hanche d'Élise n'était plus une simple entrave ; c'était un marquage. Les jointures de la prédatrice blanchissaient sous l'effort de maintenir le corps tremblant de l'architecte dans cette position d'offrande totale. Élise sentait l'air frais de la galerie lécher sa peau brûlante, un contraste violent avec la chaleur moite qui s'échappait d'entre ses cuisses. Elle était ouverte, béante, exposée comme l'une de ces toiles inachevées qui traînaient dans l'ombre, attendant que le maître y appose sa

touche finale.

— Regarde-toi, Élise, souffla Camille à son oreille, sa voix n'étant plus qu'un grognement caverneux. Regarde comme tu es prête à être dévastée. Tu n'es plus qu'une flaque de besoin.

Sans laisser à sa proie le temps de respirer, Camille enfonça trois doigts d'un coup sec. Le choc fit basculer la tête d'Élise en arrière, ses cheveux balayant le sol poussiéreux dans un arc de cercle désespéré. Un cri étranglé, à mi-chemin entre le gémissement et le sanglot, s'échappa de sa gorge nouée. Ce n'était pas une pénétration douce, c'était une invasion. Les doigts de Camille, longs et impitoyables, s'agitaient à l'intérieur d'elle avec une cadence barbare, cherchant à arracher chaque once de résistance qui subsistait dans les muscles contractés de la jeune femme.

Le son était cru, insoutenable de réalité : le claquement humide de la chair contre la chair, le glissement obscène des fluides qui commençaient à perler le long des doigts de Camille pour venir tacher le tapis de la galerie. Élise sentait son propre sexe s'enflammer, se gorger de sang, se convulsant autour de cette intrusion brutale. Elle voulait serrer les jambes, fuir cette intensité qui menaçait de la réduire en cendres, mais la main de fer de Camille la clouait au sol, lui interdisant le moindre mouvement de repli.

— Tu sens ça ? insista Camille, sa bouche venant mordre cruellement la naissance de l'épaule d'Élise. Tu sens comme ton corps me répond alors que ton esprit voudrait hurler ? Tu es une menteuse, Élise. Mais tes entrailles, elles, ne savent pas mentir. Elles me réclament. Elles me supplient de te vider de toute dignité.

Camille accéléra le mouvement, transformant ses doigts en un piston de chair et de nerf. Elle ne cherchait plus le point de plaisir, elle cherchait la rupture. Elle pressait contre le col de l'utérus avec une violence calculée, forçant Élise à affronter une douleur exquise, une agonie électrique qui faisait scintiller des étoiles noires derrière

ses paupières closes. La sueur perlait désormais sur le front de l'architecte, de grosses gouttes qui venaient se perdre dans le décolleté de sa robe froissée.

Élise était en train de sombrer. Ses doigts griffaient le parquet, cherchant une prise, n'importe quoi pour ne pas être emportée par la tempête qui faisait rage entre ses hanches. Elle sentait le goût du fer dans sa bouche — elle s'était mordu la lèvre jusqu'au sang pour ne pas supplier. Mais Camille le vit. Elle s'arrêta brusquement, laissant ses doigts enfoncés au plus profond, immobiles, créant un vide insupportable.

— Dis-le, ordonna Camille, son visage à quelques millimètres de celui d'Élise, ses yeux brûlant d'une lueur démoniaque. Dis-moi ce que tu veux que je te fasse, ou je te laisse ici, trempée et inachevée.

Le silence de la galerie sembla peser des tonnes. Le cœur d'Élise battait si fort qu'elle croyait qu'il allait exploser contre ses côtes. La frustration était une torture physique, un feu qui dévorait ses nerfs. Elle croisa le regard de Camille, y vit la promesse d'un abîme, et elle sauta.

— Détruis-moi... baise-moi jusqu'à ce que je ne sache plus mon nom, hoqueta Élise dans un souffle brisé. S'il te plaît... Camille... prends tout.

Un sourire carnassier étira les lèvres de Camille. C'était l'aveu qu'elle attendait. Elle reprit son assaut, mais cette fois avec une rage décuplée. Ses doigts ne suffisaient plus ; elle se colla contre Élise, frottant son propre sexe contre la cuisse de la jeune femme, créant une friction incendiaire. La main qui tenait la hanche d'Élise remonta pour s'enrouler autour de sa gorge, non pas pour l'étouffer, mais pour lui faire sentir que sa vie même ne tenait qu'au bon vouloir de sa tourmenteuse.

L'orgasme percuta Élise avec la force d'un accident de plein fouet. Ce n'était pas une libération douce, mais une explosion de spasmes violents, presque convulsifs. Son corps se cambra si fort qu'elle ne touchait plus le sol que par les talons et les épaules.

Un râle animal déchira le silence de la pièce, un son de pure dévotion charnelle. Camille continua de bouger en elle, puisant dans ses spasmes, buvant sa jouissance comme un prédateur s'abreuve au flanc d'une bête agonisante.

Élise s'effondra lentement, ses muscles lâchant prise un à un, le souffle court, les yeux révulsés. Camille se retira lentement, ses doigts luisants de cette trahison liquide, et les porta à ses propres lèvres pour en goûter le sel une dernière fois. Elle contempla le corps désarticulé d'Élise sur le sol de la galerie, une œuvre d'art brute, brisée, magnifique dans sa déchéance.

— Regarde-toi, murmura Camille en se penchant pour déposer un baiser glacé sur le front trempé d'Élise. Tu pensais pouvoir fuir l'engrenage ? Tu viens d'en devenir le cœur.

Camille se redressa, réajusta sa veste avec une élégance dérangeante, laissant Élise seule dans la pénombre, marquée au fer rouge par le souvenir de cette soumission absolue. Le chapitre se fermait sur l'ombre de Camille qui s'étirait sur les murs, tandis qu'Élise, au sol, comprenait que sa liberté n'avait été qu'une illusion dont elle ne voulait plus jamais se souvenir.

# Chapitre 5

## Le Premier Crime

La pluie s'écrasait contre les vitres de la chambre 402 avec une régularité de métronome, un bruit sourd qui étouffait le chaos urbain au-delà des murs beiges de cet hôtel sans âme. C'était un lieu de passage, un endroit conçu pour l'oubli, où les draps sentaient le détergent industriel et le vide. Pour Élise, cet anonymat était une nécessité chirurgicale. Chaque pas qu'elle avait fait dans le hall, sous le regard indifférent du réceptionniste de nuit, avait été une entaille de plus dans sa propre gorge.

Elle se tenait debout, au centre de la pièce, son imperméable encore ruisselant, ses mains gantées de cuir noir serrant son sac à main comme une bouée de sauvetage. Son cœur, cette horloge de précision qu'elle avait passée trente-deux ans à régler, déraillait. Elle pensait à Thomas. Thomas, qui devait être en train de lire dans leur salon aux tons crème, la certitude tranquille de son amour ancrée dans le silence de leur foyer. L'image de son mari était une insulte à l'air vicié qu'elle respirait ici.

— Tu as l'air d'une condamnée à mort, Élise.

La voix de Camille s'éleva du coin de la pièce, là où l'ombre était la plus dense. Elle n'avait pas allumé les lampes de chevet. Seule la lueur blafarde d'une enseigne néon rotative, à l'extérieur, découpait sa silhouette assise dans le fauteuil en skaï. Elle tenait un verre à la main, la glace cliquetant contre le cristal avec une insolence délibérée.

Élise ne répondit pas tout de suite. Ses yeux s'habituèrent à la pénombre. Camille portait une robe de soie noire, si fine qu'elle semblait n'être qu'une seconde peau

liquide, prête à glisser au moindre souffle. Ses jambes étaient croisées, dévoilant la courbe de ses cuisses avec une impudeur tranquille.

— C’est un crime, ce que nous faisons, finit par lâcher Élise, sa voix n’étant qu’un murmure brisé.

Camille se leva. Son mouvement était fluide, félin, dépourvu de toute hésitation. Elle s’approcha d’Élise, réduisant l’espace jusqu’à ce que l’odeur de son parfum — un mélange de santal âcre et de sueur froide — envahisse les narines de l’architecte.

— Ce n’est pas un crime, Élise. C’est une euthanasie. On achève la femme de glace que tu as construite. On tue la sainte pour laisser respirer la chienne.

Camille posa sa main sur le col de l’imperméable d’Élise. Le cuir grinça sous ses doigts. Lentement, avec une patience cruelle, elle commença à déboutonner le vêtement. Élise restait pétrifiée, les yeux fixés sur le reflet déformé de Camille dans le miroir au-dessus de la commode. Elle voyait ses propres traits : ses joues creusées par l’angoisse, ses lèvres entrouvertes, avides de l’air qu’elle ne parvenait plus à stocker dans ses poumons.

— Regarde-toi, murmura Camille à son oreille, sa langue effleurant presque le lobe d’Élise. Tu trembles. Tu as tellement peur que je te touche, et pourtant, tu es déjà trempée. Je sens l’odeur de ton besoin d’ici. Ça empeste la trahison et l’excitation. C’est délicieux.

Le manteau glissa au sol dans un froissement lourd. Élise se retrouva en tailleur de laine gris, une tenue d’une rigueur absolue qui jurait avec la débauche promise par l’atmosphère. Camille ne s’arrêta pas. Ses mains descendirent sur les hanches d’Élise, pressant la chair à travers le tissu épais.

— Retire tes gants, ordonna Camille. Je veux sentir tes mains sur moi. Je veux que tu

sentes la saleté de ce que nous allons faire.

Élise s'exécuta mécaniquement. Elle retira les gants doigt après doigt, les jetant sur le lit défait. Ses mains étaient moites, agitées de spasmes incontrôlables. Camille saisit l'un de ses poignets et porta la paume d'Élise à sa bouche. Elle ne déposa pas un baiser ; elle lécha la peau, une traînée de salive luisante marquant le passage de sa langue du poignet jusqu'à la naissance du pouce.

Le contact fit l'effet d'une décharge électrique. Élise gémit, un son rauque, animal, qu'elle ne reconnut pas. La honte l'inonda, mais elle fut immédiatement balayée par une vague de chaleur brutale qui se concentra entre ses cuisses.

— Tu es à moi, Élise. Pas à Thomas. Pas à tes plans de gratte-ciel. Ici, tu n'es rien d'autre qu'un corps qui a faim.

Camille attrapa violemment les cheveux d'Élise, tirant sa tête en arrière pour exposer sa gorge. La douleur fut vive, brève, et déclencha une explosion d'endorphines. Élise ferma les yeux, abandonnant toute résistance. La façade de l'architecte s'effondrait, pierre après pierre, laissant place à une ruine fumante de désir pur.

— Ouvre les yeux, ordonna encore Camille, sa voix devenant plus rauque, plus impérieuse. Regarde ce que tu es devenue. Regarde ton premier crime.

Elle força Élise à se tourner vers le miroir de l'armoire. Sous la lumière intermittente du néon, Élise vit Camille déboutonner sa propre robe, laissant le tissu tomber sur ses hanches, révélant une poitrine insolente, les tétons durcis par le froid de la pièce et l'adrénaline de la traque. Camille pressa son corps nu contre le dos habillé d'Élise, ses mains glissant sous la veste du tailleur pour chercher le satin de la lingerie, déchirant presque la dentelle dans sa hâte prédatrice.

Élise sentit la moiteur de Camille contre ses fesses, le contraste entre la laine

rugueuse et la peau brûlante de l'autre femme. C'était trop. C'était sale. C'était vital. Elle se retourna brusquement, ses doigts s'enfonçant dans les épaules de Camille, cherchant sa bouche avec une rage désespérée. Le baiser fut un choc frontal, un échange de salive et de dents, une lutte pour la domination où personne ne voulait gagner.

L'acte commençait là, dans cette lutte de muscles et de souffles courts, sur le bord d'un lit qui allait devenir l'autel de sa déchéance.

La chambre puait le tabac froid et l'eau de Javel bon marché, mais l'odeur de Camille l'emportait sur tout : un mélange de musc, de sueur naissante et de ce parfum hors de prix qui semblait insulter la pauvreté du lieu. Élise se sentit basculer en arrière, le bord du matelas défoncé lui sciant les jarrets. Camille ne la lâchait pas. Ses dents accrochèrent la lèvre inférieure d'Élise, l'étirant jusqu'à la douleur, jusqu'à ce qu'un gémissement étouffé s'échappe de sa gorge.

« Tu trembles, Élise, » murmura Camille contre sa bouche, son souffle court et brûlant. « Tu as peur de ce que je vais faire, ou de ce que tu vas me demander de faire ? »

Camille ne laissa pas le temps de répondre. Ses mains, agiles et impitoyables, s'attaquèrent aux boutons de la chemise d'Élise. Un bouton sauta, ricochant sur le sol lino avec un petit bruit sec qui résonna comme un coup de feu dans le silence de la pièce. Camille écarta violemment le tissu, révélant le soutien-gorge de soie noire qui emprisonnait la poitrine d'Élise. Le contraste était violent : la pâleur laiteuse de la peau d'Élise sous la lumière crue du néon bleuâtre, et la silhouette sombre, prédatrice, de Camille qui la surplombait.

Élise agrippa les hanches nues de Camille, ses ongles s'enfonçant dans la chair ferme, y laissant des croissants rouges. Elle voulait la repousser et l'attirer plus près, tout à la fois. Camille descendit son visage vers le creux du cou d'Élise, léchant la peau salée,

aspirant le tendon avec une faim de bête.

« Regarde-toi, » grogna Camille, sa voix vibrant contre la gorge d'Élise. « La grande avocate, la femme intouchable... réduite à ça. Une petite chose qui mouille dans un hôtel de passe. »

La main de Camille glissa plus bas, ignorant la ceinture de la jupe crayon pour s'insinuer directement sous le tissu, cherchant le centre de la chaleur d'Élise. Quand ses doigts rencontrèrent la dentelle déjà détremmée du string, Camille laissa échapper un rire sombre, un son de triomphe qui fit monter une bouffée de honte et de désir féroce au visage d'Élise.

« Tu es une sale menteuse, Élise. Tu es trempée. »

D'un geste brusque, Camille défit la fermeture éclair de la jupe. Le vêtement tomba lourdement sur les chevilles d'Élise, la laissant en sous-vêtements, vulnérable et exposée. Camille se redressa un instant, juste assez pour saisir les poignets d'Élise et les plaquer au-dessus de sa tête, les clouant sur le couvre-lit rêche. La force de la prise était humiliante, délicieuse.

Élise se cambra, son dos quittant le matelas alors que Camille s'agenouillait entre ses jambes, les écartant avec une autorité brutale. Le regard de Camille descendit sur l'intimité offerte, ses yeux brûlant d'une lueur malsaine. Sans un mot, elle arracha la dentelle fine qui faisait encore obstacle, exposant le sexe d'Élise, gonflé, luisant sous la lumière intermittente.

L'air froid de la pièce frappa la peau humide d'Élise, la faisant frissonner violemment, mais la chaleur revint instantanément quand Camille posa sa paume à plat contre elle, écrasant son mont de Vénus avec une pression lente et circulaire.

« Tu veux que je m'arrête ? » demanda Camille, ses doigts commençant à jouer avec

les lèvres charnues, les écartant pour explorer le bouton de chair durci.

« Non... » souffla Élise, la tête rejetée en arrière, ses yeux se révoltant à moitié. « Ne t'arrête pas. Putain, Camille, ne t'arrête pas. »

Camille sourit, un sourire qui n'avait rien de gentil. Elle enfonça deux doigts d'un coup sec à l'intérieur d'Élise. Le cri qui s'échappa de la bouche de l'avocate fut étouffé par le baiser brutal que Camille lui imposa à nouveau. La sensation était écrasante : le remplissage soudain, la friction du latex des gants que Camille portait parfois par pur fétichisme du contrôle, ou peut-être était-ce juste la rugosité de sa propre peau — Élise ne savait plus. Elle sentait chaque nerf de son corps converger vers ce point de contact, là où Camille la travaillait avec une régularité de métronome, augmentant la cadence sans pitié.

L'humidité entre ses cuisses était telle qu'un bruit de succion, cru et organique, commença à ponctuer chaque va-et-vient des doigts de Camille. Camille se pencha, son autre main venant saisir un sein d'Élise, le pétrissant avec une force qui aurait dû faire mal, mais qui ne faisait qu'alimenter l'incendie. Elle mordit le mamelon à travers la soie du soutien-gorge, ses dents serrant le tissu et la chair ensemble.

« Regarde-moi jouir de toi, » ordonna Camille en retirant ses doigts pour mieux les porter à ses propres lèvres, les léchant avec une lenteur provocante sous les yeux écarquillés d'Élise.

Le désir monta d'un cran, devenant une douleur sourde dans le bas-ventre d'Élise. Elle se sentait vide, une béance que seule la cruauté de Camille pouvait combler. Elle se libéra de la prise sur ses poignets et attrapa Camille par les cheveux, tirant sa tête vers le bas, vers cet endroit qui hurlait son besoin.

« Mange-moi, » ordonna Élise, sa voix n'étant plus qu'un râle rauque. « Mange-moi jusqu'à ce que j'oublie mon nom. »

Camille descendit, ses cheveux balayant les cuisses d'Élise comme de la soie empoisonnée. Elle s'arrêta juste devant l'entrée de son antre, son souffle chaud faisant tressaillir les muscles d'Élise, avant de plonger sa langue, d'un seul trait, de bas en haut.

Élise hurla dans la chambre vide, ses doigts se griffant dans le matelas, alors que la descente aux enfers ne faisait que commencer.

Le hurlement d'Élise s'étouffa dans les draps froissés alors que la langue de Camille, agile et impitoyable, traçait des sillons de feu sur sa chair trempée. Ce n'était pas une caresse, c'était une profanation. Camille ne cherchait pas à la séduire, elle cherchait à la briser, à extraire d'elle chaque gémissement, chaque goutte de sa dignité.

Les doigts d'Élise, crispés dans la chevelure sombre de Camille, tiraient avec une force désespérée, alternant entre l'envie de la repousser et celle de l'écraser contre elle. Camille s'acharna sur le petit bouton de chair érigé, le prenant entre ses lèvres pour le sucer avec une voracité qui fit violemment cambrer le dos d'Élise. Le bassin de la jeune femme se soulevait d'instinct, cherchant un rythme, cherchant la friction qui apaiserait ce brasier interne.

« Regarde-moi, » ordonna Camille, s'interrompant une seconde pour lever vers elle des yeux hantés par une lueur prédatrice.

Elle ne laissa pas à Élise le temps de reprendre son souffle. Elle enfonça brusquement deux doigts en elle, un choc de chair contre chair qui arracha un cri rauque à la gorge d'Élise. L'étroitesse de son antre protestait contre cette intrusion brutale, mais les fluides qui s'écoulaient déjà le long des cuisses d'Élise facilitaient ce massacre sensoriel. Camille commença un va-et-vient frénétique, ses doigts crochetant le point sensible à l'intérieur tandis que son pouce continuait de torturer son clitoris avec une régularité de métronome.

« Tu es à moi, » murmura Camille contre son sexe, sa voix vibrant contre les lèvres gonflées d'Élise. « Dis-le. Dis que tu n'es plus rien sans ça. »

Élise ne pouvait plus parler. Son esprit n'était plus qu'un champ de ruines. Elle voyait des taches sombres danser derrière ses paupières closes. La sueur collait leurs corps, créant un bruit de succion obscène à chaque mouvement de Camille. L'odeur de leur désir, un mélange musqué et ferreux, emplissait l'air confiné de la chambre d'hôtel, une odeur de péché et de déchéance.

Le rythme s'accéléra. Camille ajouta un troisième doigt, forçant le passage, étirant Élise jusqu'à la limite de la douleur. C'était une agression exquise. Chaque coup de boutoir dans son intimité résonnait jusque dans sa colonne vertébrale. Élise sentit la tension monter, une corde raide prête à rompre, une explosion imminente qui menaçait de l'anéantir.

— Camille... s'il te plaît... gmit-elle, les hanches secouées de spasmes.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu veux ? Mendiant-le.

— Détruis-moi... Fais-moi disparaître...

Camille sourit, un rictus cruel et magnifique. Elle intensifia ses mouvements, ses doigts s'enfonçant jusqu'à la garde, frappant son col avec une violence délibérée. En même temps, elle replongea sa langue, l'utilisant comme une arme de précision.

L'orgasme percuta Élise comme un accident de plein fouet.

Ses muscles se contractèrent si fort qu'elle crut que ses os allaient se briser. Un cri inhumain s'échappa de ses lèvres, tandis que son corps était secoué de secousses électriques. Elle se vida contre la main de Camille, inondant ses doigts, son poignet,

le matelas. Son esprit sombra dans un abîme noir et brûlant où le temps n'existait plus. Elle était une plaie ouverte, une chose sans nom, possédée par la femme qui la dominait.

Camille ne s'arrêta pas immédiatement. Elle savoura les derniers tressaillements du sexe d'Élise contre ses doigts, prolongeant le supplice jusqu'à ce qu'Élise ne soit plus qu'une poupée de chiffon, haletante et brisée.

Lentement, Camille se retira. Elle se redressa, ses vêtements en désordre, son visage marqué par la jouissance de l'autre. Elle porta sa main à son visage, observant le liquide brillant qui recouvrait sa peau, avant de lécher méthodiquement chaque doigt, ses yeux fixés dans ceux d'Élise, dont les pupilles étaient encore dilatées par le choc.

Le silence qui suivit était lourd, épais de tout ce qu'elles venaient de sacrifier. Il n'y avait pas de tendresse dans les gestes de Camille lorsqu'elle se leva pour réajuster sa tenue. Pas de baiser sur le front, pas de mots doux pour panser la plaie.

Élise restait allongée, les jambes encore écartées, le souffle court. Elle se sentait souillée, marquée au fer rouge, et pourtant, une part d'elle — la part la plus sombre, celle qu'elle avait toujours cachée — hurlait déjà pour que cela recommence. Elle comprit alors que ce n'était pas seulement un acte charnel. C'était un pacte.

Camille ramassa son manteau et se dirigea vers la porte. Elle s'arrêta un instant, la main sur la poignée, sans se retourner.

— Ce n'était pas un rendez-vous, Élise, dit-elle d'une voix glaciale qui fit frissonner la jeune femme. C'était le premier crime. Et tu en es la complice autant que la victime.

La porte claqua, laissant Élise seule dans l'obscurité de la chambre. L'odeur de Camille flottait encore sur sa peau, comme une condamnation. Elle porta sa main à son ventre, là où la sensation de vide commençait déjà à revenir, plus féroce qu'avant.

Elle était perdue. Elle était accro. Et elle savait, avec une certitude terrifiante, qu'elle ramperait dans la boue pour obtenir sa prochaine dose.

Le premier crime était commis. Il n'y aurait plus jamais de retour en arrière.

# Chapitre 6

## Le Parfum du Mensonge

Le silence de l'ascenseur était une torture. Élise fixait son propre reflet dans les parois en inox brossé, mais elle ne reconnaissait pas la femme qui lui faisait face. Ses cheveux, d'ordinaire lissés avec une précision chirurgicale, étaient légèrement ébouriffés, et ses lèvres, bien que débarrassées du rouge à lèvres par un frottement frénétique dans le taxi, conservaient ce gonflement caractéristique, cette teinte carmin que seul un assaut sauvage pouvait provoquer.

Entre ses jambes, la sensation était insoutenable. Chaque mouvement, chaque pas, lui rappelait l'humidité poisseuse qui imprégnait sa culotte de dentelle. Le liquide séminal de Camille — ou peut-être était-ce le sien, elle ne savait plus — refroidissait contre sa peau, une trace visqueuse et tenace qui agissait comme une marque au fer rouge. Elle se sentait ouverte, béante, encore occupée par l'ombre de cette femme qui l'avait brisée quelques minutes plus tôt. L'odeur la suivait : un mélange écœurant et addictif de musc, de sueur âcre et de ce parfum de tubéreuse vénéneuse que Camille portait comme une armure.

L'ascenseur marqua l'arrêt. Le \*ding\* résonna comme un couperet.

Élise resta pétrifiée un instant. Derrière cette porte blindée se trouvait son sanctuaire. Son monde de verre et d'acier, d'ordre et de pureté. Et Thomas. Thomas, l'homme qui l'aimait avec une droiture qui, à cet instant précis, lui donnait envie de vomir de dégoût pour elle-même.

Elle tourna la clé dans la serrure. Le clic fut sec.

L'appartement était plongé dans une pénombre tamisée, nimbé de la lumière douce des lampes design dispersées dans le salon minimaliste. L'air était pur, filtré, presque stérile. Une insulte à l'odeur de péché qu'elle transportait sur elle.

— Élise ? C'est toi ?

La voix de Thomas venait de la cuisine. Chaude, rassurante, aimante.

Elle ne répondit pas tout de suite, luttant pour stabiliser sa respiration. Elle retira ses escarpins, sentant le froid du parquet de chêne sous ses pieds nus, une tentative désespérée de reprendre pied dans la réalité. Elle posa son sac sur la console d'entrée, les mains tremblantes. Elle craignait que si elle ouvrait la bouche, le goût du sexe de Camille ne s'en échappe, contaminant l'air sain de leur foyer.

Thomas apparut dans l'encadrement de la porte. Il portait un simple pull en cachemire gris, les manches retroussées sur des avant-bras solides. Il était la définition même du confort et de la sécurité. Il sourit, un sourire qui ne demandait rien, qui offrait tout, et Élise sentit une larme de rage et de honte brûler ses paupières.

— Tu es rentrée tard, murmura-t-il en s'approchant d'elle. La réunion avec le nouveau client s'est éternisée ?

Le "nouveau client". Camille. Le mensonge était déjà là, tapi dans l'ombre, prêt à être dévoré.

— Oui, parvint-elle à articuler, sa voix plus rauque qu'à l'accoutumée. Un dossier... complexe.

Thomas était maintenant devant elle. Il réduisit l'espace, entourant sa taille de ses bras. Élise se figea, chaque muscle de son corps hurlant à la trahison. Elle sentait le contraste violent entre la chaleur protectrice de son mari et la morsure encore fraîche

des doigts de Camille sur ses hanches. Elle était certaine qu'en soulevant sa chemise de soie, Thomas y verrait les empreintes violacées, les stigmates de sa soumission.

— Tu es glacée, Élise, dit-il avec une sollicitude qui la déchira. Et tu trembles.

Il approcha son visage du sien, cherchant ses lèvres. Élise tourna légèrement la tête, feignant la fatigue, et son baiser atterrit sur sa joue. Mais Thomas ne recula pas. Au contraire, il enfouit son nez dans le creux de son cou, là où la peau était la plus fine, là où Camille avait planté ses dents avec une férocité animale.

Élise ferma les yeux, retenant un gémissement d'effroi. Elle savait ce qu'il cherchait, consciemment ou non. L'odeur du foyer. Mais ce qu'il allait trouver, c'était l'arôme de la débauche.

— Tu sens... différemment, souffla Thomas, sa voix se teintant d'une curiosité perplexe. Un parfum plus fort. Plus lourd.

Le cœur d'Élise rata un battement. Elle sentait la cyprine de Camille s'écouler lentement le long de sa cuisse, une traînée de honte qu'elle imaginait déjà tacher le tapis immaculé. La sensation de la langue de Camille, rugueuse et experte, semblait encore hanter son intimité, provoquant un spasme involontaire de son bassin contre celui de Thomas.

Lui, crut à un appel. À un élan de désir. Il resserra sa prise, sa main descendant vers le bas de son dos, frôlant la courbe de ses fesses.

— Je ne savais pas que ce projet te mettait dans un tel état, murmura-t-il, son souffle chaud sur son oreille.

Il ne savait pas. Il ne soupçonnait pas que l'humidité qu'il allait bientôt découvrir entre ses jambes n'était pas pour lui. Que la béance qu'il s'apprêtait à combler était le

vestige d'un crime commis dans l'ombre d'un appartement miteux. Élise laissa sa tête retomber en arrière, les yeux rivés sur le plafond blanc, tandis que la main de Thomas commençait à remonter sa jupe de cuir, cherchant la chair qui ne lui appartenait déjà plus.

Elle allait devoir jouer. Elle allait devoir simuler la passion là où il n'y avait que la résonance du traumatisme et du plaisir interdit. Le mensonge n'était plus seulement une parole ; il allait devenir un acte charnel. Elle allait laisser Thomas la posséder pour effacer les traces de l'autre, tout en sachant que chaque coup de rein ne ferait qu'enfoncer davantage le souvenir de Camille au plus profond de ses entrailles.

— Thomas... murmura-t-elle, une supplique qui sonnait comme un adieu à son innocence.

La main de son mari atteignit enfin la dentelle trempée de sa culotte. Il s'arrêta un instant, surpris par l'abondance de la sécrétion, par cette chaleur moite qui s'offrait à lui sans préliminaire. Il leva les yeux vers elle, un mélange d'excitation et de surprise brillant dans son regard.

— À ce point ? murmura-t-il, la voix assombrie par le désir.

Élise ne répondit pas. Elle se contenta de mordre sa lèvre inférieure jusqu'au sang, sentant le goût du fer se mêler à celui de Camille, tandis qu'elle se laissait glisser vers l'abîme. Le premier tiers du mensonge était consommé. Le reste ne serait que sueur et trahison.

Thomas ne perdit pas une seconde. Sa surprise se mua instantanément en une ardeur prédatrice, celle d'un homme qui croit avoir enfin brisé la glace d'une épouse d'ordinaire plus retenue. Il agrippa le tissu de la culotte d'Élise, ses doigts s'accrochant à la dentelle fine, et tira d'un coup sec. Le craquement du textile déchira le silence pesant de la pièce, un son brutal qui fit tressaillir la jeune femme.

— Tu es brûlante, Élise. Tu es trempée pour moi...

Il ne posait pas de question, il affirmait. Ses doigts, épais et rugueux, s'enfoncèrent dans les replis de sa chair déjà congestionnée. Élise laissa échapper un hoquet, les yeux rivés sur le plafond, cherchant désespérément à ne pas croiser le regard de son mari. À chaque mouvement de Thomas, elle sentait la trace de Camille — ce mélange de salive et de désir étranger — se mêler à sa propre excitation, créant un cocktail de fluides qui la rendait folle.

Thomas descendit sur ses genoux, ses mains remontant le long de ses cuisses pour les écarter avec une autorité sans appel. Il plongea son visage contre son intimité, aspirant l'odeur musquée qui s'en dégageait. Élise crispa ses doigts dans les cheveux de son mari, non pas par tendresse, mais pour s'ancrer dans la réalité, pour ne pas hurler le nom de l'autre.

— Tu sens tellement bon... grogna-t-il contre sa peau, sa voix vibrant contre son clitoris. Tu sens le sexe, le désir pur.

Il ignorait que ce qu'il humait, c'était le parfum du péché. Il lécha goulûment le sillon de sa fente, sa langue large et ferme cherchant à recueillir chaque goutte de cette humidité qu'il croyait lui être destinée. Élise se cambra violemment, une décharge électrique traversant son échine. La sensation était insoutenable : le plaisir physique que Thomas lui procurait entrainait en collision frontale avec le souvenir encore vif des mains de Camille sur ses hanches, de sa bouche dévorante. Elle se sentait souillée, profanée par ce mensonge charnel, et pourtant, son corps traître réclamait davantage.

— Plus vite, Thomas... s'il te plaît, murmura-t-elle, la voix brisée.

Elle avait besoin qu'il la possède, qu'il l'écrase sous son poids, qu'il efface par la force brute l'empreinte de l'autre. Elle voulait que la douleur et le plaisir se confondent

jusqu'à ce qu'elle oublie qui la touchait.

Thomas se redressa, son visage rougi par l'effort et l'excitation. Ses mains attrapèrent les hanches d'Élise, les soulevant pour la placer au bord de la table de l'entrée, faisant voler les quelques enveloppes de courrier qui traînaient là. Il défit sa ceinture d'un geste brusque, le cuir claquant contre le sol. Son sexe, dur et fier, jaillit de son pantalon, pulsant d'une impatience animale.

Élise le regarda faire, le souffle court. Elle voyait l'homme qu'elle était censée aimer, le roc de sa vie, se transformer en une bête de besoin. Et elle, elle n'était que le réceptacle de sa propre trahison.

— Regarde-moi, Élise, ordonna-t-il d'une voix rauque. Regarde ce que tu me fais.

Il attrapa son menton, l'obligeant à ancrer ses yeux dans les siens. Élise vit l'adoration mêlée à la luxure dans son regard bleu, et elle eut envie de vomir de culpabilité. Pour masquer son trouble, elle s'empara de sa verge, la serrant avec une force qui fit grogner Thomas. Elle fit glisser sa main le long du membre chaud et tendu, sentant la veine battre sous la peau fine. Elle le guida vers son entrée, là où elle était la plus vulnérable, là où le secret de Camille était encore chaud.

— Prends-moi, Thomas. Maintenant. Baise-moi jusqu'à ce que je ne puisse plus penser.

Le mot « baise » agit comme un détonateur. Thomas n'attendit pas une seconde de plus. Il saisit ses fesses à pleine main, enfonçant ses doigts dans la chair rebondie, et s'élança d'un coup sec.

L'impact fut brutal. Élise poussa un cri étouffé, la tête rejetée en arrière. Il était plus large que Camille, plus lourd. Il l'emplissait d'une manière différente, envahissant son espace avec une possession domestique et sauvage à la fois. À chaque coup de

boutoir, il semblait vouloir marquer son territoire, réclamer ce qui lui appartenait de droit.

— Tu es à moi, haleta-t-il en s'enfonçant jusqu'à la garde, son bassin claquant contre le sien dans un bruit de chair humide. À moi seule.

Élise ne répondit rien, elle se contenta d'enrouler ses jambes autour de sa taille, le serrant à s'en briser les os. Elle ferma les yeux et, dans l'obscurité de ses paupières, elle revit le visage de Camille. Chaque va-et-vient de Thomas devenait une métaphore de son mensonge : il s'enfonçait en elle pour chasser l'autre, mais ne faisait que tasser le souvenir de l'amant plus profondément dans ses entrailles.

La sueur commençait à perler sur leurs fronts, se mélangeant alors que leurs corps s'entrechoquaient avec une violence croissante. L'odeur du sexe, âcre et entêtante, remplit l'entrée. Thomas était hors de contrôle, ses mouvements devenant erratiques, dictés par une urgence qu'il ne cherchait plus à dissimuler. Il lui mordit l'épaule, marquant sa peau blanche, tandis qu'il la martelait sans relâche.

Élise sentait le plaisir monter, cette vague inévitable qui allait la noyer. C'était une jouissance amère, une petite mort qui ressemblait à un suicide moral. Sous elle, la table grinçait à chaque assaut, un rythme métronomique qui scandait sa déchéance. Elle sentait le liquide séminal de Camille, resté en elle, se mêler à la cyprine que Thomas faisait jaillir par ses mouvements frénétiques. Tout se confondait. Les hommes, les odeurs, les serments.

— Thomas... encore... plus fort...

Elle l'encourageait, non pas par amour, mais par besoin d'anesthésie. Elle voulait qu'il la brise, qu'il la vide de toute pensée. Il la retourna sans ménagement, la plaçant face contre le bois froid de la table, les fesses offertes à sa fureur. Il l'empoigna par les cheveux, tirant sa tête en arrière pour exposer sa gorge, et reprit son œuvre de

démolition.

À cet instant, Élise comprit que le mensonge n'était pas un simple voile qu'on posait sur la vérité. C'était un organisme vivant, qui se nourrissait de leurs corps, de leur sueur et de leurs cris. Et alors que Thomas s'apprêtait à atteindre son sommet, elle sentit que le gouffre sous ses pieds ne faisait que s'agrandir.

Le poing de Thomas, enroulé dans la chevelure d'Élise, se resserra encore, forçant sa nuque à se cambrer jusqu'à la limite de la rupture. Elle laissa échapper un râle rauque, la gorge offerte au plafond de la cuisine, tandis que le bois de la table lui sciait les hanches. Thomas n'était plus l'homme tendre qui l'avait accueillie quelques minutes plus tôt. Il était devenu une bête de muscles et de sueur, un instrument de punition aveugle qu'elle avait elle-même invoqué.

Chaque coup de boutoir était une déflagration. Il frappait fort, profondément, avec une régularité de métronome qui lui retournait les entrailles. À chaque impact, Élise sentait le mélange infâme glisser le long de ses cuisses. Le foutre de Camille, qu'elle portait encore en elle comme une marque de propriété secrète, était maintenant brassé, malaxé par le sexe de son mari. Elle était un réceptacle où deux mondes s'entrechoquaient dans une fureur de fluides.

— Regarde-moi, Élise ! ordonna-t-il entre deux souffles courts, sa voix n'étant plus qu'un grognement animal.

Il la retourna brusquement. Elle se retrouva sur le dos, les jambes jetées sur les épaules de Thomas, le sexe béant et luisant, exposé sous la lumière crue du plafonnier. Il ne lui laissa pas le temps de reprendre son souffle. Il s'engouffra en elle avec une violence renouvelée, ses mains s'écrasant sur ses seins pour les pétrir comme s'il voulait en arracher la chair.

Élise ferma les yeux, mais l'obscurité était pire. Derrière ses paupières, elle voyait

encore le visage de Camille, sentait encore ses doigts rudes, son odeur de tabac et de bitume. Et ici, il y avait Thomas, son parfum de lessive et de fidélité qui se mêlait à l'âpreté de leur sueur commune. La sensation était insoutenable. Elle était trempée, inondée par son propre désir et par la semence de l'autre qui continuait de s'écouler, lubrifiant l'assaut de son mari.

— Tu es à moi... grogna Thomas, les yeux injectés de sang, son rythme s'accélérait jusqu'à la frénésie. Dis-le. Dis que tu es à moi.

— À toi... Thomas... tout à toi...

Le mensonge brûlait sa gorge plus sûrement que l'acide. Elle agrippa les rebords de la table, ses ongles griffant le bois verni. Elle se sentait se désagréger. Son bassin se soulevait d'instinct, cherchant la percussion, cherchant à se noyer dans cette sensation brute pour ne plus avoir à réfléchir. Thomas la pilonnait avec une rage possessive, ses testicules frappant sa peau avec un bruit mat et humide qui résonnait dans la pièce silencieuse.

Le plaisir monta, noir, lourd, chargé de toute la crasse de sa trahison. C'était une vague de fond qui menaçait de l'engloutir. Elle sentit les parois de son sexe se contracter violemment autour de Thomas, aspirant son jus, tandis que, tout au fond, la chaleur résiduelle de Camille semblait irradier une dernière fois.

— Je vais venir... Élise... putain...

Thomas se figea un instant, le visage tordu par une grimace presque douloureuse, avant de s'enfoncer une dernière fois, jusqu'à la garde, le corps tendu comme un arc. Il déchargea son jet brûlant en elle dans une série de spasmes saccadés. Élise hurla, le corps secoué par un orgasme dévastateur qui lui arracha des larmes. Elle sentit l'inondation intérieure, le trop-plein de semence qui débordait d'elle, une lave visqueuse et chaude qui maculait la table de cuisine.

Il s'effondra sur elle, le souffle court, son front appuyé contre le sien. Le silence qui suivit fut plus violent que leurs ébats. Il n'y avait plus que le bruit de leurs respirations erratiques et le craquement du bois qui reprenait sa forme.

Thomas finit par se retirer avec un bruit de succion humide. Il resta là, debout entre ses jambes écartées, contemplant le désastre qu'ils venaient de créer. Élise restait immobile, les cuisses écartées, le sexe encore palpitant et souillé, les yeux fixés sur le vide. Le liquide séminal — celui de l'amant, celui du mari — coulait en un filet lent sur le bois sombre de la table, traçant le chemin de sa déchéance.

Thomas passa une main tremblante sur son visage, puis, avec une tendresse infinie qui fit plus de mal à Élise que n'importe quelle gifle, il déposa un baiser sur son front en sueur.

— Je t'aime, Élise. Tu ne peux pas savoir à quel point j'ai besoin de toi.

Il se détourna pour aller chercher une serviette, la laissant seule avec sa honte. Élise se redressa lentement, ses muscles protestant à chaque mouvement. Elle regarda la flaque sur la table, ce mélange anonyme de deux hommes qui ne feraient jamais un seul tout.

L'odeur monta alors à ses narines. Ce n'était plus le parfum de Camille, ni celui de Thomas. C'était une odeur nouvelle, métallique et douceâtre, écœurante de vérité. C'était le parfum de son propre mensonge, une fragrance qui s'incrétait dans les pores de sa peau, dans les fibres du bois, et qui, elle le savait maintenant, ne s'effacerait jamais.

Elle ramassa sa culotte jetée au sol, sentant l'humidité froide entre ses jambes, et comprit que le plus dur ne faisait que commencer : vivre dans le sillage de cette odeur, chaque jour, jusqu'à ce qu'elle l'étouffe.

# Chapitre 7

## Le Sanctuaire Souillé

L'appartement d'Élise était une extension de son âme : une structure de béton brossé, de verre fumé et de lignes si droites qu'elles semblaient trancher l'air. C'était son sanctuaire de vide, l'endroit où le chaos du monde s'arrêtait à la porte blindée. Ce soir-là, l'orage grimpait sur la ville, jetant des reflets violacés contre les baies vitrées qui surplombaient la métropole. Élise était debout devant l'îlot de cuisine en marbre noir, un verre de vin blanc à la main, observant la condensation glisser lentement sur le cristal. Elle attendait l'appel de Thomas. Il était en déplacement à Berlin, sa voix calme et protectrice étant le seul rempart qui la maintenait encore dans la lumière.

Puis, le clic métallique de la serrure déchira le silence.

Ce n'était pas Thomas. Thomas n'aurait jamais tourné la clé avec cette lenteur délibérée, presque obscène. Élise ne bougea pas. Son cœur cogna contre ses côtes, un animal piégé. Elle reconnut l'odeur avant même de voir l'ombre : un parfum capiteux, de l'iris mêlé à quelque chose de plus sombre, de plus animal. Camille.

La porte se referma sans un bruit. Camille apparut dans le halo de la lampe design, trempée par l'averse. Son trench-coat noir collait à ses courbes, l'eau ruisselant sur ses bottines de cuir fin. Elle ne s'excusa pas. Elle ne demanda pas la permission. Elle se contenta de fixer Élise avec ce regard de prédatrice affamée qui avait le don de réduire les certitudes de l'architecte en cendres.

— Tu n'as pas le droit d'être ici, murmura Élise, sa voix trahissant une fêlure qu'elle détestait.

— Le droit ? répéta Camille en s'approchant, le bruit de ses pas humides sur le

parquet de chêne sonnait comme une profanation. Tu as laissé la clé dans le pot de fleurs du palier, Élise. On ne laisse pas une clé quand on ne veut pas être visitée. On invite le diable et on espère qu'il frappera.

Camille s'arrêta à quelques centimètres d'elle. L'humidité de ses vêtements dégageait une chaleur moite. Elle tendit une main gantée de cuir noir et effleura la mâchoire d'Élise, ses doigts froids contrastant avec la peau brûlante de l'architecte.

— Tu pues la vertu, Élise. C'est écœurant. Tu attends l'appel du mari parfait dans ton armure de glace, alors que tes cuisses tremblent déjà à l'idée que je te touche.

Le mépris dans sa voix était une caresse. Élise voulut reculer, mais le marbre froid de l'îlot lui sciait les hanches. Elle était coincée entre la solidité de son foyer et l'abîme que représentait cette femme. Camille posa son autre main sur le plan de travail, encerclant Élise, l'emprisonnant dans un espace réduit où l'oxygène commençait à manquer.

— Il va appeler, souffla Élise, les yeux fixés sur le téléphone posé à quelques centimètres de là. À tout moment.

— Alors dépêchons-nous, répondit Camille avec un sourire cruel. L'adrénaline rendra tes gémissements plus honnêtes.

D'un mouvement brusque, Camille saisit le revers du chemisier en soie blanche d'Élise. Le tissu craqua. La force de la prédatrice était démesurée, nourrie par une obsession qui ne connaissait aucune limite. Elle força Élise à reculer, l'obligeant à s'asseoir sur le marbre froid. Les fesses d'Élise rencontrèrent la pierre glacée, provoquant un frisson violent qui remonta le long de sa colonne vertébrale.

Camille s'insinua entre ses jambes, écartant ses genoux avec une autorité brutale. Ses vêtements mouillés imbibaient maintenant la jupe crayon d'Élise, créant une sensation de moiteur oppressante. Le contraste était insupportable : la pureté de la

pièce, les photos de Thomas sur le buffet, et cette femme dont les doigts cherchaient déjà à briser les dernières défenses de sa proie.

— Regarde-moi, ordonna Camille.

Élise obéit, hypnotisée. Les pupilles de Camille étaient dilatées, dévorant l'iris. Elle s'empara des lèvres d'Élise dans un baiser qui n'avait rien de romantique. C'était une invasion. Une lutte de langues et de dents où le goût du vin se mêlait à celui de la pluie et du rouge à lèvres coûteux. Camille mordit la lèvre inférieure d'Élise jusqu'à ce qu'un goût métallique de sang envahisse leur bouche.

Élise laissa échapper un gémissement étouffé, ses mains hésitant entre repousser les épaules de Camille ou s'agripper à ses cheveux trempés. La peur et le désir se confondaient dans ses veines, créant un cocktail chimique dévastateur. Elle détestait la façon dont son corps trahissait son esprit, la façon dont son sexe commençait à pulser douloureusement contre la dentelle de sa culotte, en réponse à l'agression de Camille.

La main de Camille descendit le long du buste d'Élise, ses doigts griffant presque la peau à travers la soie. Elle ne cherchait pas la douceur. Elle cherchait la réaction, la brisure. Lorsqu'elle atteignit l'entrejambe d'Élise, elle pressa sa paume avec une force telle qu'Élise dut arquer le dos, sa tête basculant en arrière.

— Tu es déjà trempée, constata Camille d'une voix rauque, son souffle chaud contre l'oreille d'Élise. Ton petit sanctuaire est déjà souillé, ma chérie. Avant même que je ne commence.

Au même instant, l'écran du téléphone sur le comptoir s'illumina. Le nom de "Thomas" s'afficha, brillant d'une lumière bleue spectrale dans la pénombre de la cuisine. La vibration de l'appareil fit un bruit de bourdonnement sourd sur le marbre, juste à côté du coude d'Élise.

Le temps sembla se figer. Le visage de Camille se fendit d'un sourire démoniaque. Elle ne s'arrêta pas. Au contraire, elle enfonça deux doigts sous l'élastique de la culotte d'Élise, rencontrant une humidité brûlante et visqueuse.

— Réponds, Élise, chuchota Camille en commençant un mouvement de va-et-vient lent et cruel. Réponds-lui pendant que je te démonte.

La vibration du téléphone sur le marbre froid résonnait dans le crâne d'Élise comme un glas. Le nom de Thomas clignotait, une intrusion de moralité et de quotidienneté dans ce sanctuaire que Camille était en train de profaner avec une précision chirurgicale.

Élise tendit une main tremblante vers l'appareil, mais Camille saisit son poignet au vol, l'immobilisant contre le comptoir. Les doigts de l'intruse, enfoncés dans l'intimité d'Élise, se replièrent brusquement, crochétant son point sensible avec une force qui lui arracha un gémissement étouffé.

— Réponds, Élise, répéta Camille, ses lèvres effleurant le lobe de l'oreille de sa proie. Montre-lui quelle bonne épouse tu es, pendant que je goûte à son absence.

D'un mouvement vif, Camille fit glisser le curseur vert sur l'écran. Elle mit le haut-parleur.

— Élise ? Chérie ? Tu es là ? La voix de Thomas, déformée par le réseau, résonna dans la cuisine.

Élise ferma les yeux si fort que des points de lumière dansèrent sous ses paupières. En bas, Camille n'avait aucune pitié. Elle enfonça un troisième doigt dans la fente déjà gorgée de désir, écartant les chairs avec une brutalité possessive. Le bruit de la succion, le glissement de la peau contre la peau saturée de fluides, était obscène dans

le silence de la pièce.

— O-oui... Thomas... articula Élise, sa voix n'étant qu'un souffle haché.

Camille sourit contre son cou, sa langue traçant une ligne de feu depuis sa clavicule jusqu'au creux de sa gorge. Ses doigts à l'intérieur entamèrent un mouvement de cisaille, rapide, impitoyable. Elle cherchait à briser la voix d'Élise, à transformer ses mots en cris de plaisir pur et honteux.

— Ça va ? Tu as l'air essoufflée, s'inquiéta Thomas. Tu étais en train de faire du rangement ?

Camille enfonça son pouce sur le clitoris d'Élise, exerçant une pression circulaire écrasante, tandis que ses autres doigts s'enfonçaient jusqu'à la garde, heurtant le col de l'utérus avec une régularité de métronome. Élise dut mordre sa lèvre inférieure jusqu'au sang pour ne pas hurler. La sensation était trop intense : la froideur du marbre sous ses fesses nues, la chaleur envahissante de la main de Camille, et cette moiteur gluante qui coulait désormais le long de ses cuisses, souillant le plan de travail en granit.

— Je... j'ai juste... monté les courses, parvint à lâcher Élise, ses hanches s'agitant malgré elle pour rencontrer la main qui la tourmentait. C'est... c'est fatigant.

Camille laissa échapper un petit rire silencieux, une vibration maléfique contre la peau d'Élise. Elle retira ses doigts d'un coup sec, provoquant un bruit de succion humide qui fit défaillir la jeune femme, avant de les porter à ses propres lèvres. Elle les lécha lentement, les yeux fixés sur Élise, dégustant le mélange de sueur et de sécrétions vaginales sous le regard terrifié et excité de sa victime.

— Je rentre plus tard que prévu, continua Thomas, inconscient du carnage sensoriel qui se jouait à quelques centimètres du micro. Ne m'attends pas pour dîner. Je t'aime,

chérie.

Camille se rapprocha, saisissant Élise par la taille pour la tirer vers le bord du comptoir, ses mains s'insinuant sous le pull de cachemire pour pétrir ses seins avec une rudesse animale. Elle pinça les mamelons durcis entre ses doigts humides de la propre jouissance d'Élise.

— Dis-lui aussi, murmura Camille. Dis-lui que tu l'aimes.

Le défi était une torture. Élise sentait le liquide chaud couler en elle, une inondation provoquée par l'audace de Camille. Elle voyait les doigts de Camille, brillants de son propre jus, s'approcher à nouveau de son entrejambe béant.

— Je... moi aussi, Thomas. À... à tout à l'heure.

Dès que la communication fut coupée, le silence qui retomba fut plus lourd encore. Camille ne perdit pas une seconde. Elle fit basculer Élise complètement sur le dos, ses jambes pendant de chaque côté du comptoir, l'exposant totalement à la lumière crue de la hotte aspirante.

— Regarde-toi, Élise, commanda Camille en écartant brutalement ses lèvres charnues et trempées. Regarde comme tu es ouverte pour moi. Ton mari te croit sage, mais tu es une fontaine. Tu es une petite traînée qui mouille au son de sa voix parce qu'une autre femme est en train de te dévaster.

Camille plongea de nouveau, mais cette fois, ce fut sa langue qu'elle utilisa. Elle s'enfouit entre les jambes d'Élise avec une faim sauvage, lapant l'excès d'humidité d'un trait long et assuré. Élise arqua le dos, ses mains s'agrippant frénétiquement aux bords du marbre, ses ongles crissant sur la pierre.

L'animalité de l'acte était sans filtre. Camille ne cherchait pas la douceur. Elle aspirait

le clitoris d'Élise, le malaxant entre ses dents avec une cruauté qui flirtait avec la douleur, provoquant des décharges électriques dans tout le corps de la jeune femme. Les fluides d'Élise maculaient le visage de Camille, s'étalant sur son menton, mais elle n'en avait cure. Elle voulait chaque goutte de cette souillure.

— Camille... pitié... supplia Élise, la tête renversée, ses cheveux balayant les restes d'un courrier non ouvert sur le comptoir.

— Pas de pitié dans le sanctuaire, grogna Camille, relevant la tête, le regard sombre et injecté de luxure. Je ne t'ai pas encore montré ce que signifie vraiment être possédée.

Elle se redressa, déboutonnant son propre pantalon d'un geste sec, révélant une intention bien plus sombre que de simples caresses. L'adrénaline du risque, le téléphone encore chaud à côté d'elles, tout convergeait vers un point de rupture imminent. Camille saisit les chevilles d'Élise et les ramena sur ses épaules, l'ouvrant davantage, offrant son intimité palpitante et ruisselante à la pénombre de la cuisine.

— On n'a pas fini avec Thomas, souffla Camille en sortant un jouet en silicone noir et nervuré de son sac, un objet massif qui promettait de combler chaque millimètre de vide en elle. On va voir si tu peux rester silencieuse quand je vais t'emplir jusqu'à la gorge.

Le jouet, une colonne d'ébène synthétique aux nervures saillantes, luisait sous l'éclairage cru de la hotte de la cuisine. Camille ne se pressa pas. Elle savoura l'effroi mêlé de désir sauvage qui dilatait les pupilles d'Élise. Elle pressa la pointe arrondie contre l'entrée déjà béante, là où la chair rose et gonflée pulsait de détresse.

— Regarde-moi, Élise. Regarde ce que je vais t'infliger pendant que ton mari s'imagine que tu ranges sagement ses chemises, murmura Camille d'une voix de prédateur.

Elle enfonça le premier centimètre. Élise laissa échapper un hoquet étouffé, ses ongles s'enfonçant dans le granit froid du comptoir. C'était trop. Le diamètre imposant forçait les parois, étirant la muqueuse jusqu'à la transparence. Camille marqua un arrêt, laissant le corps de sa proie s'habituer à cette invasion brutale, avant de pousser plus avant, centimètre par centimètre. Le bruit de la succion, un martèlement humide et gras, résonnait dans le silence de la pièce.

— Camille... je vais... je vais me déchirer... gémit Élise, le dos cambré à s'en rompre les vertèbres.

— Tu vas t'ouvrir, petite chose. Tu vas m'accueillir en entier.

D'un coup de rein sec, Camille enfonça l'objet jusqu'à la garde. Le choc fut tel qu'Élise perdit le souffle, la tête basculant violemment en arrière. Le silicone noir occupait chaque recoin de son intimité, pressant contre son col, l'écartant avec une obscénité magnifique. Camille ne lui laissa pas le temps de récupérer. Elle commença un va-et-vient lent et impitoyable. À chaque retrait, les nervures du jouet accrochaient la chair sensible, et à chaque pénétration, le poids massif percutait son bassin avec un claquement de peau contre peau qui sonnait comme un blasphème.

Soudain, le téléphone sur le comptoir se mit à vibrer violemment. Le nom de « Thomas » s'afficha en lettres capitales, illuminant leurs visages en sueur d'une lueur blafarde.

Le contraste était total : la vibration mécanique du monde extérieur face à la moiteur animale de leur étreinte. Camille sourit, un rictus cruel. Elle saisit le téléphone d'une main, tout en accélérant le mouvement de l'autre. Le jouet entra et sortait désormais avec une force dévastatrice, créant un mélange de lubrification naturelle et de sueur qui ruisselait sur les cuisses d'Élise, tachant le bois de la cuisine.

— Réponds, Élise. Dis-lui que tu es occupée, souffla Camille à son oreille, sa langue

traçant une ligne de feu sur son cou.

— Non... s'il te plaît... pas ça...

Élise était au bord de l'abîme. Le plaisir, exacerbé par la terreur d'être découverte, montait en elle comme une marée noire. Elle sentait les parois de son sexe se contracter frénétiquement autour de l'intrus de silicone, cherchant à broyer ce qui l'emplissait si violemment. Camille ne ralentissait pas. Au contraire, elle enfonçait ses doigts de l'autre main dans l'entrejambe d'Élise, triturant son clitoris avec une rudesse calculée, écrasant la petite perle de chair sous le rythme effréné du jouet.

Le téléphone s'arrêta de vibrer, mais l'adrénaline ne redescendit pas. Camille intensifia ses assauts, ses propres muscles tendus à l'extrême sous son pantalon ouvert. Elle voyait Élise se décomposer sous elle : les yeux révulsés, la bouche ouverte sur un cri muet, le corps secoué de spasmes de plus en plus violents.

— Donne-moi tout, Élise. Salis ce sanctuaire. Montre-moi à quel point tu es une traînée quand il n'est pas là.

Le climax frappa Élise comme un coup de fouet. Ses jambes, juchées sur les épaules de Camille, se tendirent jusqu'à la crampe. Un cri rauque, arraché au plus profond de ses entrailles, déchira l'air de la cuisine alors que ses muscles pelviens se refermaient comme un étau sur le jouet noir. Des vagues de plaisir si violentes qu'elles en devenaient douloureuses la traversèrent, provoquant une éjaculation fontaine qui aspergea le buste de Camille et les lettres de Thomas encore éparpillées sur le comptoir.

Camille ne s'arrêta pas. Elle continua de la pilonner avec une sauvagerie renouvelée, savourant les contractions convulsives d'Élise, l'odeur musquée et entêtante de leur débauche qui saturait l'air. Elle attendit que les derniers spasmes d'Élise s'apaisent pour retirer brusquement l'objet. Le bruit de déshonoration qui accompagna le retrait

fut le point final de cette symphonie de luxure.

Élise s'effondra sur le comptoir, haletante, les yeux vides, sa nudité exposée aux ombres de la pièce. Sa chair, rougie et traumatisée, pleurait des fluides qui gouttaient lentement sur le carrelage.

Camille se redressa, essuyant d'un geste lent la sueur sur son front. Elle rangea le jouet souillé dans son sac, boutonna son pantalon sans quitter des yeux le corps brisé de son amante. Elle s'approcha de l'oreille d'Élise et murmura une dernière sentence avant de se diriger vers la porte :

— Regarde ce que nous avons fait, Élise. Le sanctuaire est souillé. Et le pire, c'est que tu vas compter les minutes jusqu'à ce que je recommence.

La porte claqua, laissant Élise seule dans le silence de sa cuisine, au milieu de ses papiers détrempés de plaisir et de trahison, tandis que le téléphone se remettait à vibrer dans l'obscurité. Thomas rappelait. Mais le sanctuaire n'appartenait plus qu'au souvenir de la douleur et de la jouissance de Camille.

# Chapitre 8

## La Fissure sous la Peau

Le silence qui suivit le claquement de la porte ne fut pas une délivrance, mais un linceul. Élise resta prostrée contre le marbre froid du comptoir, les hanches encore douloureusement ouvertes, le corps pantelant sous l'assaut des frissons. La cuisine, d'ordinaire sanctuaire de son ordre maniaque, n'était plus qu'une scène de crime érotique. Des traînées de cyprine et de sueur marbraient le granit sombre, brillant sous la lumière crue des spots encastrés.

Elle sentait le liquide s'écouler lentement le long de l'intérieur de ses cuisses, une substance visqueuse et chaude qui lui rappelait, à chaque millimètre de sa progression, l'humiliation consentie. Sa forteresse de glace n'avait pas seulement fondu ; elle s'était vaporisée sous l'acide de Camille.

Sur le sol, son téléphone continuait de vibrer dans une danse épileptique. Le nom de Thomas s'affichait avec une régularité de métronome. \*Thomas.\* L'homme dont la tendresse était un baume, mais dont l'amour pur lui semblait désormais une insulte à la bête qu'elle venait de découvrir en elle. Elle imaginait ses mains à lui, si douces, si prévisibles, et les comparait à la poigne de fer de Camille qui lui avait broyé les poignets quelques minutes plus tôt. La nausée monta, mêlée à un spasme résiduel de plaisir qui lui tordit le bas-ventre.

Elle tenta de se redresser, mais ses jambes, encore ivres de l'orgasme violent qu'on lui avait arraché, se déroberent. Elle glissa au sol, les genoux percutant le carrelage avec un bruit sourd. C'est là, au milieu du chaos de ses papiers d'architecte éparpillés et souillés de fluides corporels, qu'elle la vit.

Camille n'était pas partie.

Elle s'était arrêtée dans l'encadrement de la porte du salon, l'ombre dévorant la moitié de son visage. Elle n'avait plus cette assurance de prédatrice triomphante. Ses épaules étaient légèrement voûtées, sa silhouette semblait s'effriter. Elle tenait son sac à bout de bras, comme un poids mort.

— Pourquoi tu ne réponds pas, Élise ? sa voix était rauque, dénuée de son habituel sarcasme. Réponds-lui. Dis-lui que tu es occupée à ramasser les morceaux de ta dignité sur ton carrelage de luxe.

Élise leva les yeux, ses cheveux blonds collés à ses tempes moites, son regard éperdu de haine et d'une dépendance naissante qu'elle exérait.

— Va-t'en, Camille. Tu as eu ce que tu voulais. Tu m'as détruite. Tu as souillé tout ce que je suis.

Camille fit un pas dans la cuisine. Le bruit de ses talons sur le sol résonna comme des coups de feu. Elle s'approcha lentement, s'accroupissant en face d'Élise, ne craignant pas de salir sa robe de soie dans la mare de leur luxure commune. Elle tendit une main, ses doigts effleurant la joue d'Élise avec une douceur qui était mille fois plus effrayante que sa violence.

— Tu crois que c'est ça, la destruction ? murmura Camille. Tu n'as encore rien vu de l'abîme. Ce que je t'ai fait subir... ce n'est que la surface. C'est la fissure sous la peau.

Ses doigts descendirent le long du cou d'Élise, s'attardant sur les marques rouges qui commençaient à bleuir. Élise aurait dû se reculer, hurler, mais elle était pétrifiée, fascinée par la lueur de détresse qui brûlait dans les prunelles sombres de Camille. La prédatrice tombait le masque, et ce qu'il y avait dessous était une plaie béante.

— On est les deux faces d'une même pièce maudite, Élise, reprit Camille, son souffle chaud venant se mêler à l'odeur métallique de la sueur. Tu te caches derrière tes plans, tes structures, tes murs de verre. Moi, je me cache derrière la douleur que j'inflige pour ne plus sentir la mienne. Mais on partage le même secret, n'est-ce pas ? Thomas.

À l'évocation de ce nom, le corps d'Élise se raidit. Camille sourit, mais c'était un rictus de douleur.

— Tu l'aimes de cette affection "pure", n'est-ce pas ? Cette mer calme où l'on finit par se noyer d'ennui. Tu crois qu'il est ton port d'attache. Mais qu'est-ce que tu ferais, Élise, si je te disais que ce port est une prison pour moi aussi ? Qu'il me retient prisonnière d'une autre manière ?

L'architecte fronça les sourcils, la confusion luttant avec la fatigue.

— De quoi tu parles ? Thomas ne te connaît même pas...

Camille éclata d'un rire sans joie, un son brisé qui semblait lui déchirer la gorge. Elle se rapprocha encore, ses lèvres frôlant presque celles d'Élise, une proximité qui faisait remonter l'odeur du sexe et de la trahison.

— Thomas est l'homme que j'ai épousé il y a trois ans, Élise. Dans une autre ville. Sous un autre nom qu'il s'est empressé d'oublier pour devenir ton petit architecte de vie parfait.

Le monde d'Élise bascula. Le froid du carrelage sembla remonter dans ses veines, gelant son sang. Elle fixa Camille, cherchant le mensonge, la manipulation psychologique, mais elle ne vit que la vérité brute, hideuse, étalée dans ses yeux hantés.

— Il ne t'a jamais parlé de sa "période noire" ? De la femme qu'il a laissée derrière lui parce qu'il ne pouvait pas gérer sa folie ? Camille saisit soudainement la main d'Élise

et la plaça sur son propre sternum, là où son cœur battait avec une violence animale. Je ne suis pas venue pour te voler ton mec, Élise. Je suis venue pour que tu me sauves de lui. Parce que tant qu'il t'aura, tant qu'il aura cette façade de pureté avec toi, il pourra continuer à prétendre que je n'existe pas. Que ce qu'il m'a fait n'a jamais eu lieu.

Elle pressa la main d'Élise plus fort contre sa poitrine.

— Je veux que tu le trompes jusqu'à ce que tu en crèves. Je veux que tu deviennes aussi sale que moi. Je veux que lorsque tu le regarderas, tu ne voies plus que mes doigts à l'intérieur de toi. Je veux que tu sois ma complice dans sa destruction.

La tension dans la pièce devint suffocante. Élise sentit une pulsion contradictoire l'envahir : l'envie de frapper Camille et celle de se jeter dans ses bras pour pleurer leur déchéance commune. L'érotisme de la situation, chargé de cette révélation toxique, devint une arme.

Camille ne lâchait pas son regard. Ses doigts descendirent brusquement de la joue d'Élise pour s'insinuer entre ses cuisses encore humides, un geste d'une impudeur totale, une réappropriation sauvage du territoire qu'elle venait de conquérir.

— Sauve-moi, Élise, souffla-t-elle contre sa bouche. Sois la catin qui va détruire son paradis.

Et alors que le téléphone s'arrêtait enfin de vibrer, marquant la fin de l'appel de Thomas, Camille écrasa ses lèvres contre celles d'Élise dans un baiser qui n'avait plus rien de sensuel, un baiser qui goûtait le sang, le sel et la fin du monde.

Le silence qui suivit l'arrêt des vibrations du téléphone fut plus assourdissant que le bruit lui-même. Dans cette chambre étouffante, l'air semblait s'être cristallisé autour d'elles, chargé d'une électricité poisseuse. Élise avait l'impression que ses poumons étaient remplis de mélasse. Le baiser de Camille n'était pas une invitation, c'était une

invasion. Ses lèvres s'écrasaient, cherchant à broyer, à marquer, à punir autant qu'à posséder.

Élise laissa échapper un gémissement étouffé, un son qui se perdit dans la gorge de Camille. Elle sentait le goût du fer — une lèvre fendue, peut-être — et celui, plus âcre, d'une désolation partagée. Camille ne recula pas. Au contraire, elle pressa son corps plus fermement contre celui d'Élise, sa main s'enfonçant avec une violence calculée dans l'intimité qu'elle venait de revendiquer.

— Tu sens ça ? murmura Camille contre ses lèvres, sa voix n'étant plus qu'un raclement rauque. Tu sens comme tu es déjà à moi ? Ton corps sait que je dis la vérité. Ton corps se fout de Thomas.

Les doigts de Camille, longs et impitoyables, ne cherchaient pas la douceur. Ils exploraient la fente humide d'Élise avec une précision chirurgicale, écartant les chairs avec une autorité qui fit basculer la tête d'Élise en arrière. Le contact était brûlant, presque douloureux tant il était direct. La soie de la culotte d'Élise n'était plus qu'un obstacle dérisoire, déjà détrempée par l'excitation et la peur. Camille l'écarta d'un geste sec, le tissu craquant légèrement, pour que sa peau rencontre enfin la muqueuse à vif.

Élise agrippa les épaules de Camille, ses ongles s'enfonçant dans le tissu de son chemisier coûteux. Elle voulait hurler à Camille de s'arrêter, de cesser ce massacre émotionnel, mais ses hanches trahirent sa volonté en se soulevant d'elles-mêmes pour chercher davantage de cette intrusion.

— Regarde-moi, Élise. Regarde ce que tu es, ordonna Camille.

Elle retira brutalement sa main pour mieux saisir le menton d'Élise, la forçant à croiser son regard d'acier. Les yeux de Camille étaient de l'orage pur, dépourvus de toute pitié. Sans rompre le contact visuel, elle ramena sa main entre les cuisses

d'Élise, mais cette fois, elle ne se contenta pas d'effleurer. Elle enfonça deux doigts d'un coup, profondément, avec une rudesse animale qui arracha un cri de surprise et de plaisir pur à la jeune femme.

— Je veux que tu imagines son visage quand il te touchera ce soir, continua Camille d'une voix venimeuse, alors que sa main s'activait en un mouvement de va-et-vient saccadé, sans rythme feutré, cherchant uniquement à provoquer une réaction brutale. Je veux que tu sentes mes doigts en toi quand il te racontera sa journée. Je veux que tu sois trempée de moi quand il t'embrassera pour te dire qu'il t'aime.

Le contraste entre la cruauté des paroles et la sensation physique était insupportable. Élise sentait son clitoris gonfler, palpiter sous la pression du pouce de Camille qui l'écrasait sans relâche. Chaque mouvement de Camille était une profanation, une manière de souiller le sanctuaire que Thomas croyait posséder.

— Tu es... tu es folle, parvint à haleter Élise, ses jambes fléchissant sous l'assaut.

— Je suis lucide, rétorqua Camille en accélérant la cadence. Et tu l'es aussi. Tu aimes ça, Élise. Tu aimes l'idée que nous allons le détruire ensemble. Tu aimes l'idée d'être ma complice, ma petite traînée de luxe cachée sous ses draps propres.

Camille se rapprocha encore, collant son bassin contre celui d'Élise. Elle pouvait sentir la chaleur émaner du corps de Camille, une chaleur dévorante. Elle la poussa contre le rebord de la coiffeuse, faisant tinter les flacons de parfum. Le dos d'Élise se cambra sur le bois froid, ses fesses offertes à la main experte de son bourreau.

Camille retira ses doigts, les portant à ses propres lèvres pour en goûter le suc, les yeux fixés sur ceux d'Élise. C'était un geste d'une obscénité totale, une revendication de territoire. Puis, sans prévenir, elle saisit la main d'Élise et la guida vers sa propre intimité, cachée sous la jupe étroite.

— Touche-moi, Élise. Sens ce que tu me fais. Sens comme le venin circule.

Sous les doigts tremblants d'Élise, le tissu de la culotte de Camille était brûlant, imbibé d'une excitation tout aussi sauvage. L'odeur du sexe et de la sueur commença à saturer l'espace restreint entre elles. Élise sentit une vague de chaleur l'envahir, une soumission forcée mais désirée. Elle ne luttait plus. Elle s'engouffrait dans la brèche.

Camille la saisit par les cheveux, tirant sa tête en arrière pour exposer sa gorge. Elle y planta ses dents, non pas pour une caresse, mais pour marquer la peau d'une morsure qui deviendrait une ecchymose violacée d'ici une heure. Élise gémit, un son guttural, animal.

— C'est ça, soupira Camille, sa main reprenant son travail de sape entre les jambes d'Élise, ses doigts s'enfonçant plus profondément encore, cherchant le col de l'utérus pour y imprimer sa marque. Laisse le monstre sortir. Oublie la petite épouse parfaite. Ici, dans cette chambre, il n'y a que nous et la vérité de notre déchéance.

Le rythme devint frénétique. Camille ne cherchait pas à faire monter Élise doucement. Elle voulait la briser, l'amener à l'orgasme par la force, par la saturation sensorielle. Ses doigts s'ouvraient et se fermaient à l'intérieur d'elle, créant un bruit de succion humide et indécent qui résonnait dans la pièce. Élise sentait ses parois se contracter désespérément autour de l'intrusion, son corps réclamant une libération que son esprit redoutait.

— Dis-le, ordonna Camille, ses lèvres frôlant l'oreille d'Élise alors qu'elle intensifiait la pression de son pouce. Dis que tu vas l'aider à tomber. Dis que tu vas être ma catin.

Élise ne pouvait plus réfléchir. Le plaisir était une lame de fond, sombre et épaisse, qui emportait tout sur son passage. Elle sentait le point de non-retour approcher, cette fissure sous la peau qui menaçait d'éclater. Elle agrippa les hanches de Camille, ses doigts s'enfonçant dans la chair ferme de la femme qui était en train de réécrire son

existence.

— Je... je vais... murmura-t-elle, la voix brisée par un spasme.

Camille s'arrêta net, ses doigts restant immobiles à l'intérieur d'elle, maintenant Élise au bord du gouffre sans la laisser tomber.

— Dis-le en entier, Élise. Je veux l'entendre avant de te laisser venir. Je veux que les mots soient aussi réels que ce que tu ressens.

Le visage d'Élise était baigné de sueur, ses yeux révulsés. Le manque était une agonie physique. Elle avait besoin de ce mouvement, elle avait besoin de cette fin. Camille la dominait, son regard brûlant de cette satisfaction prédatrice qui n'appartenait qu'à ceux qui ont tout perdu et n'ont plus peur de rien.

— Je vais le détruire avec toi, lâcha enfin Élise dans un souffle rauque, une promesse qui sonnait comme un arrêt de mort. Je serai ce que tu veux. Juste... continue. Par pitié, continue.

Le sourire qui s'étira sur les lèvres de Camille n'avait rien de tendre. C'était la grimace triomphante d'un démon ayant enfin obtenu la signature au bas du contrat. Elle savoura le désespoir dans les yeux d'Élise, cette vulnérabilité brute qui rendait la jeune femme malléable, presque liquide sous sa poigne.

— C'est ce que je voulais entendre, murmura Camille contre son oreille, sa voix n'étant plus qu'un râle de satisfaction sombre.

Sans prévenir, elle reprit son mouvement, mais avec une violence renouvelée. Ses deux doigts, déjà gorgés de l'humidité brûlante d'Élise, s'enfoncèrent d'un coup sec, fouillant ses profondeurs avec une autorité brutale. Élise lâcha un cri étranglé, le dos s'arquant violemment contre le matelas, ses hanches cherchant instinctivement à fuir

et à se soumettre en même temps.

Camille ne lui laissa aucun répit. Elle utilisa son pouce pour écraser le bouton de chair déjà gonflé à bloc, effectuant des rotations lentes, lourdes, impitoyables. Le contraste entre la pénétration ferme et la pression électrique sur son clitoris fit basculer Élise dans une dimension où la douleur et le plaisir n'étaient plus dissociables.

— Regarde-moi, ordonna Camille.

Élise obéit, les yeux injectés de sang, les pupilles tellement dilatées qu'elles dévoraient l'iris. Elle vit Camille se pencher, ses cheveux sombres retombant comme un rideau autour de leurs visages, avant que la femme plus âgée ne vienne sceller leurs lèvres dans un baiser qui goûtait la sueur et la trahison. Camille ne l'embrassait pas, elle la consommait, sa langue cherchant la sienne avec une urgence animale pendant que ses doigts continuaient leur massacre rythmique à l'intérieur d'elle.

Le son de leurs corps s'entrechoquant — un claquement humide, métronomique — emplissait la pièce silencieuse. Élise sentit ses muscles pelviens se contracter par spasmes incontrôlables autour de la main de Camille. Elle était trempée, une inondation de désir qui poissait les draps sous elle.

— Camille... pitié... je...

— Ne demande pas pitié, grogna Camille contre sa bouche, ses doigts s'ouvrant en ciseau à l'intérieur d'elle pour mieux l'étirer, la déchirer de plaisir. Prends-le. Prends tout ce que je te donne, et souviens-toi que chaque spasme est un pas de plus vers sa chute.

L'intensité monta encore d'un cran. Camille accéléra la cadence, ses doigts frappant le col de l'utérus d'Élise avec une précision chirurgicale. Chaque coup de boutoir

envoyait des ondes de choc électriques jusqu'à la base du crâne de la jeune femme. Élise commença à trembler des membres, ses doigts griffant désespérément les épaules de Camille, y laissant des sillons rouges qui commençaient à perler de sang.

La chaleur dans son bas-ventre devint une incandescence insupportable. Le vide que Camille avait créé en s'arrêtant plus tôt se remplissait maintenant d'une pression volcanique. Élise sentit le point de non-retour arriver, cette fissure dans son être qui menaçait de l'engloutir tout entière.

— Maintenant, lâcha Camille, sa propre voix trahissant une excitation qui la consumait aussi. Donne-moi tout, Élise. Brise-toi.

Le cri qui s'échappa de la gorge d'Élise fut celui d'une bête à l'agonie. Ses hanches furent prises de soubresauts violents, se jetant contre la main de Camille avec une force désespérée. L'orgasme la frappa comme une décharge de foudre, un spasme si long et si puissant qu'elle crut que son cœur allait s'arrêter. Ses parois vaginales se refermèrent sur les doigts de Camille dans une série de contractions convulsives, expulsant les fluides dans une giclée chaude qui tacha leurs peaux entremêlées.

Elle était au-delà des mots, au-delà de la conscience. Son corps n'était plus qu'un amas de nerfs à vif, secoué par les répliques du séisme. Elle sentit Camille se retirer lentement, le bruit de la chair quittant la chair étant d'une obscénité délicieuse.

Camille ne s'écarta pas immédiatement. Elle resta au-dessus d'elle, contemplant le désastre qu'elle avait créé. Elle porta ses doigts brillants de cyprine et de sueur à sa propre bouche, les léchant lentement, son regard ne quittant jamais les yeux éteints d'Élise.

— Tu es à moi maintenant, murmura Camille, sa main glissant sur la gorge d'Élise pour la serrer juste assez pour lui rappeler qui détenait le pouvoir. Et quand Thomas te touchera ce soir, quand il croira posséder sa femme, tu sentiras mon goût au fond

de ta gorge. Tu sentiras mon empreinte entre tes jambes. Et tu souriras, parce que tu sauras que nous sommes déjà en train de l'enterrer.

Élise laissa retomber sa tête sur l'oreiller, ses poumons brûlant pour chaque bouffée d'air. Elle était souillée, brisée, complice d'une noirceur qu'elle ne comprenait pas encore totalement. Mais alors que Camille s'allongeait contre elle, sa peau fraîche contre sa peau brûlante, Élise sentit une satisfaction glaciale l'envahir.

La fissure sous la peau n'était plus une blessure. C'était une porte ouverte sur un abîme, et elle venait de sauter à pieds joints, main dans la main avec son bourreau.

Camille ferma les yeux, un bras protecteur et possessif jeté en travers du corps d'Élise, alors que le silence revenait dans la chambre, seulement troublé par le battement sourd de deux cœurs qui battaient désormais à l'unisson pour une seule et même ruine.

FIN DU CHAPITRE.

# Chapitre 9

## Voyeurisme de l'Âme

L'opulence du palais Brongniart n'était qu'une prison dorée de plus pour Élise. Sous les lustres en cristal qui jetaient des éclats de lumière froide sur la foule, elle se sentait comme une œuvre d'art exposée, lisse et inaccessible. Sa robe de soie noire, d'une coupe architecturale impitoyable, moulait ses hanches et sa poitrine avec une précision chirurgicale. Elle était l'image même de la perfection glacée, l'épouse trophée, l'architecte renommée. Mais sous le tissu coûteux, sa peau brûlait encore.

Elle sentait chaque mouvement du tissu contre ses cuisses comme une agression. Là, entre ses jambes, subsistait une humidité persistante, un vestige de l'étreinte de Camille quelques heures plus tôt. L'odeur de la prédatrice semblait collée à ses pores, mêlée à l'arôme entêtant du lys et du musc. Chaque fois qu'Élise respirait, elle avait l'impression d'avalier le souvenir de Camille.

Thomas était à ses côtés, sa main posée sur sa cambrure avec une dévotion qui l'écœurail presque. Il discutait mécénat et immobilier, sa voix stable, son regard clair. Il était le bien, le pur, la stabilité qu'elle avait juré de protéger. Mais ce soir, il n'était qu'un écran de fumée.

« Tu es superbe ce soir, mon cœur, » murmura-t-il à son oreille, son souffle tiède effleurant son lobe.

Élise frissonna, mais ce n'était pas de désir. C'était un spasme de dégoût envers elle-même, une réaction allergique à la bonté de cet homme qu'elle était en train de trahir, non pas seulement par l'acte, mais par l'âme.

« Merci, Thomas. » Sa voix était un fil d'acier.

C'est alors qu'elle la vit.

Camille entra dans le grand salon comme on entre dans une arène : avec une assurance carnassière. Elle portait une robe d'un rouge si profond qu'il semblait presque noir à l'ombre, une traîne de sang derrière elle. Le décolleté plongeait jusqu'à la naissance de son nombril, dévoilant une peau laiteuse que les doigts d'Élise avaient explorée avec une fureur désespérée. Leurs regards se télescopèrent à travers la pièce.

Camille ne détourna pas les yeux. Elle sourit, un petit rictus cruel qui fit se contracter l'utérus d'Élise. Le message était clair : \*Je te possède.\*

Le temps se dilata. Le brouhaha des conversations devint un bourdonnement sourd, l'orchestre une cacophonie lointaine. Élise regarda, pétrifiée, Camille s'avancer vers eux avec la grâce d'une panthère. Elle voyait le balancement de ses hanches, le frémissement de ses seins sous la soie fine qui ne laissait place à aucun doute : elle ne portait rien dessous. Élise l'imaginait, le sexe encore sensible, peut-être encore humide des fluides qu'elles avaient échangés, marchant au milieu de cette haute société avec l'audace d'un blasphème vivant.

« Thomas, quel plaisir de vous voir, » lança Camille d'une voix rauque, une voix de fin de nuit, de draps froissés et de cris étouffés.

Elle tendit une main fine à Thomas, qui la saisit avec une courtoisie déplacée. Élise sentit une décharge électrique lui parcourir l'échine. Elle ne regardait pas son mari. Elle regardait les doigts de Camille se refermer sur la main de Thomas. Elle imaginait ces mêmes doigts s'enfonçant en elle, la malmenant, la brisant.

« Camille, » répondit Thomas avec un sourire sincère. « Vous connaissez ma femme, Élise ? »

Le mensonge était si épais qu'on aurait pu le trancher au couteau.

« Oh, nous nous sommes déjà croisées, » dit Camille, ses yeux plongeant dans ceux d'Élise, y cherchant la moindre fissure, la moindre goutte de sueur. « Élise a une... structure fascinante. Très rigide. Mais j'ai toujours pensé que les fondations les plus solides étaient celles qui demandaient le plus de travail pour être abattues. »

Élise serra son verre de champagne si fort que le pied faillit céder. Elle sentait le regard de Camille descendre sur sa bouche, puis s'attarder sur son cou, là où une marque violacée était dissimulée sous une couche épaisse de fond de teint. Camille le savait. Elle savait l'effort qu'Élise avait dû fournir pour paraître humaine ce soir.

« Vous parlez comme une démolisseuse, pas comme une mécène, » répliqua Élise, le ton acide.

Camille se rapprocha, brisant la distance sociale acceptable. Elle sentait le champagne et le péché. « Je préfère le terme de... révélatrice. J'aime voir ce qu'il y a derrière les murs, Élise. La poussière, la pourriture, la chaleur cachée. »

Soudain, sans prévenir, Camille se tourna vers Thomas. Elle posa une main sur son revers de veste, un geste d'une familiarité insultante.

« Thomas, vous ne trouvez pas qu'il fait une chaleur étouffante ici ? On se sent presque... à l'étroit. »

Avant qu'Élise ne puisse réagir, Camille réduisit encore l'espace. Elle se hissa sur la pointe des pieds et déposa un baiser sur la joue de Thomas, mais ses lèvres glissèrent délibérément vers le coin de sa bouche, un contact prolongé, humide, obscène.

Élise ne ressentit pas de jalousie pour Thomas. Ce qu'elle ressentit fut une brûlure

sauvage, un cri silencieux dans ses entrailles. Elle voyait la bouche de Camille — la bouche qui l'avait dévorée quelques heures plus tôt — toucher la peau de son mari. C'était une profanation. Camille marquait son territoire, non pas en prenant l'homme, mais en souillant le dernier sanctuaire de pureté d'Élise sous ses propres yeux.

Camille se recula lentement, ses yeux ne quittant pas ceux d'Élise. Elle passa sa langue sur sa lèvre inférieure, goûtant l'air, goûtant peut-être l'odeur de Thomas pour mieux narguer sa proie.

« Excusez-moi, » murmura Camille, sa voix vibrant d'un plaisir sadique. « Je crois que j'ai besoin d'un peu d'air frais. Élise ? Vous devriez venir. La terrasse est... déserte. »

Elle tourna le dos, laissant Élise suffocante, le cœur battant contre ses côtes comme un animal en cage, tandis que Thomas, ignorant tout du naufrage de son épouse, se contentait de réajuster sa veste, un sourire poli aux lèvres.

Élise regarda la silhouette rouge s'éloigner vers l'ombre des balcons. Elle savait que si elle suivait, elle franchirait un point de non-retour. Elle savait que là-bas, dans le noir, Camille l'attendait pour achever ce qu'elle avait commencé : la destruction totale de l'architecte.

Et elle sentit, avec une horreur délicieuse, ses pas s'enclencher d'eux-mêmes.

L'air de la nuit heurta le visage d'Élise comme une gifle glacée, mais la fraîcheur ne fit rien pour éteindre l'incendie qui ravageait ses veines. Ses talons claquaient sur le marbre de la terrasse avec une régularité presque militaire, contrastant avec le chaos qui hurlait dans sa poitrine. Le silence de l'extérieur était lourd, seulement troublé par le bourdonnement lointain de l'orchestre derrière les doubles portes vitrées.

Camille était là, à quelques mètres. Elle ne regardait pas le jardin à la française qui

s'étendait en contrebas. Elle attendait, appuyée contre la balustrade de pierre, une silhouette de sang découpée dans l'obscurité. Elle tenait une coupe de champagne entre ses doigts effilés, le liquide doré frémissant à peine.

« Tu as mis plus de temps que je ne le pensais, Élise, » lâcha Camille sans se retourner. Sa voix était basse, rauque, dépouillée de la politesse feinte du salon. « J'ai presque cru que tu allais rester là-bas, à jouer la petite épouse modèle aux côtés de ton mari si... prévisible. »

Élise s'arrêta à un mètre d'elle. Ses mains tremblaient, alors elle les crispa contre sa pochette. La haine et le désir se mélangeaient en une mélasse épaisse au fond de sa gorge.

« Qu'est-ce que tu cherches, Camille ? Tu l'as embrassé devant moi. Tu as marqué ton territoire comme une chienne. Qu'est-ce qu'il te faut de plus ? »

Camille se tourna lentement. Ses yeux brillaient d'une lueur prédatrice, une étincelle de cruauté pure. Elle ignora la question, s'approchant d'Élise d'un pas lent, félin, réduisant l'espace jusqu'à ce que leurs souffles s'entremêlent. L'odeur de Camille l'envahit : un mélange capiteux de jasmin coûteux, de tabac froid et cette odeur plus intime, plus sauvage, de peau chauffée par l'excitation.

« Ce n'est pas son territoire que je marquais, pauvre idiote, » murmura Camille en posant sa main libre sur la gorge d'Élise.

Le contact fut électrique. Les doigts de Camille étaient froids, mais là où ils pressaient la peau fine d'Élise, celle-ci crut brûler. Le pouce de la rousse remonta le long de sa mâchoire, forçant Élise à lever le menton, à offrir son cou comme une bête à l'abattoir.

« C'était le tien. Je voulais voir tes yeux se briser. Je voulais voir cette petite lueur de décence s'éteindre. Et regarde-toi... » Camille plongea son regard dans celui d'Élise,

fouillant ses profondeurs. « Tu ne me détestes pas parce que j'ai touché Thomas. Tu me détestes parce que tu aurais voulu que ce soit ma langue dans ta bouche, et pas dans la sienne. »

« Tais-toi, » haleta Élise, mais le mot mourut dans un soupir alors que la main de Camille descendait brusquement, s'enfonçant dans le décolleté de sa robe de soie.

La poigne était ferme, presque brutale. Camille agrippa la rondeur d'un sein, écrasant le tissu contre la chair sensible. Élise laissa échapper un gémissement étranglé, ses genoux manquant de se dérober. Elle sentait le cœur de Camille battre contre ses propres phalanges alors qu'elle tentait, vainement, de la repousser. Mais ses propres mains trahirent son intention, venant se perdre dans les cheveux de feu de Camille, les agrippant pour la tirer plus près.

Camille la poussa contre le rebord de pierre froide. Le contraste entre le marbre glacé contre son dos et la chaleur agressive du corps de Camille contre le sien la fit frissonner violemment.

« Tu es trempée, n'est-ce pas ? » raila Camille à son oreille, ses lèvres effleurant le lobe de l'architecte. « Rien qu'à l'idée de ma main sur toi. Rien qu'à l'idée que ton mari est à dix mètres de là, ignorant que sa femme est en train de se perdre pour une prédatrice. »

Camille lâcha sa coupe. Le cristal se brisa sur le sol dans un bruit sec, mais aucune d'elles n'y prêta attention. La main de la femme en rouge glissa plus bas, relevant brutalement les pans de la robe d'Élise. Le froid de la nuit mordit les cuisses d'Élise, juste avant que les doigts de Camille ne trouvent la dentelle fine de sa lingerie.

« Dis-le, » ordonna Camille, sa voix se faisant plus dure, plus impérieuse. Elle pressa sa paume contre l'intimité d'Élise, à travers le tissu, trouvant sans mal l'humidité traîtresse qui s'en échappait. « Dis-moi que tu me veux plus que ta réputation.

Dis-moi que tu veux que je te souille ici même. »

Élise ferma les yeux, la tête renversée en arrière contre le ciel sombre. Elle sentait le pouce de Camille masser vigoureusement son clitoris à travers la soie mouillée, un rythme lent et cruel qui lui arrachait des sanglots de frustration. La douleur exquise de la possession commençait à l'envahir. Elle n'était plus l'architecte respectée, elle n'était plus l'épouse de Thomas. Elle n'était plus qu'un amas de nerfs à vif, réclamant la fin de ce supplice.

« Je te hais, » cracha Élise, sa voix brisée par un spasme de plaisir qui lui remonta l'échine.

Camille sourit, un rictus carnassier. D'un geste sec, elle déchira la dentelle fine qui faisait obstacle. Le bruit du tissu qui cède agit comme un déclic.

« Mensonge, » répliqua Camille en enfonçant brutalement deux doigts en elle.

Élise arqua le dos, un cri étouffé mourant contre l'épaule de Camille. Le contact était cru, direct, sans préliminaires inutiles. Les doigts de Camille étaient experts, fouillant sa chair avec une autorité qui exigeait une soumission totale. Elle n'était pas tendre. Elle cherchait à la briser, à extraire chaque goutte de sa résistance.

« Regarde-moi, » commanda Camille.

Élise ouvrit les yeux, ses pupilles dilatées par le choc et l'excitation. Elle vit le visage de Camille, juste au-dessus du sien, déformé par une soif qu'elle ne cherchait plus à cacher. Camille accéléra le mouvement, ses doigts s'enfonçant et se retirant dans un bruit de succion humide qui paraissait assourdissant dans le silence de la terrasse.

Élise sentait chaque strie, chaque mouvement, l'animalité de l'acte la submergeant. Elle n'avait jamais été touchée comme ça. Pas avec cette intention de ruine. Camille

ne lui faisait pas l'amour ; elle l'expropriait de son propre corps.

« Thomas ne te touche jamais comme ça, n'est-ce pas ? » siffla Camille, sa main libre venant serrer la mâchoire d'Élise pour la forcer à rester ancrée dans l'instant. « Il te traite comme une œuvre d'art. Moi, je te traite comme ce que tu es : une femme affamée de honte. »

La tension dans le bas-ventre d'Élise devint insupportable, une boule de feu prête à exploser. Elle s'accrocha aux épaules de Camille, ses ongles s'enfonçant dans le tissu rouge, cherchant un ancrage alors que le monde commençait à tanguer. Les doigts de Camille se recourbèrent en elle, trouvant le point exact qui la fit hurler silencieusement, son souffle se coupant net.

Mais Camille ne s'arrêta pas. Elle ne lui offrit pas la délivrance. Elle ralentit brusquement le rythme, laissant Élise au bord du gouffre, haletante, le corps secoué de spasmes inachevés.

« Pas encore, » murmura Camille avec un sourire diabolique. « On ne fait que commencer, Élise. Et je veux que tu me supplies avant que je ne te laisse tomber. »

L'air dans la petite pièce dérobée était devenu une mélasse suffocante, chargée de l'odeur âcre du sexe et du parfum floral, presque écœurant, de Camille. Élise sentait ses jambes flageoler, ses genoux s'entrechoquant presque sous le poids de la frustration. Le vide que Camille venait de créer en ralentissant son mouvement était une agonie physique. Chaque fibre de son être hurlait pour que ce rythme reprenne, pour que cette intrusion brutale vienne enfin briser la digue de sa retenue.

Camille la fixait, ses pupilles dilatées transformant ses yeux en deux puits d'ébène impénétrables. Elle ne bougeait plus qu'à peine, un mouvement de retrait et de pression circulaire, lent, calculé, qui ne servait qu'à attiser l'incendie sans jamais l'éteindre.

« Tu es si silencieuse, Élise, » persifla Camille, sa voix n'étant plus qu'un craquement rauque à l'oreille de sa proie. « Où est passée la grande dame de la charité ? Celle qui regarde de haut ? Pour l'instant, tout ce que je vois, c'est une petite chose trempée qui s'accroche à ma robe comme une naufragée. »

Élise laissa échapper un gémissement étranglé, sa tête basculant en arrière contre la cloison froide. La sueur perlait à la naissance de ses cheveux, glissant le long de son cou pour aller se perdre dans le décolleté de sa robe de soie. Elle n'en pouvait plus. La sensation de Camille à l'intérieur d'elle, cette présence ferme et impitoyable, la rendait folle. Elle sentait ses propres muscles vaginaux se contracter désespérément autour des doigts de l'autre femme, cherchant à lui arracher ce qu'elle refusait de donner.

— S'il te plaît... balbutia Élise, sa voix brisée par un spasme. Camille... je t'en supplie.

Camille esquissa un sourire de prédatrice satisfaite. Elle retira brusquement sa main, provoquant un cri de protestation chez Élise, avant de la plaquer violemment contre le mur. Elle s'agenouilla avec une grâce féline, ses mains remontant lentement le long des cuisses d'Élise, écartant le tissu de soie fine avec une brutalité contenue.

« Regarde-moi, » ordonna Camille.

Élise baissa les yeux, le souffle court, et vit Camille plonger son regard entre ses jambes, là où l'humidité marquait déjà la dentelle de son dessous. Camille ne perdit pas de temps. D'un geste sec, elle écarta le dernier rempart de coton et enfonça son visage dans l'intimité d'Élise.

Le choc thermique fit bondir le cœur d'Élise dans sa poitrine. La langue de Camille était chaude, experte, et d'une rudesse qui ne laissait aucune place à la tendresse. Elle ne la caressait pas ; elle la dévorait. Les coups de langue étaient longs, appuyés,

remontant de son entrée jusqu'à son clitoris gonflé, avant que ses dents ne viennent le pincer légèrement, provoquant une décharge électrique qui fit se cabrer Élise.

— Oh mon Dieu... Camille !

Élise s'agrippa aux cheveux de Camille, ses doigts s'emmêlant dans les boucles brunes, non pas pour l'écarter, mais pour l'écraser davantage contre elle. Elle était une plaie ouverte, un nerf à vif. Camille accéléra la cadence, utilisant sa main libre pour s'enfoncer de nouveau en elle, trois doigts cette fois, fouillant ses profondeurs avec une vigueur animale. Le bruit était obscène — le claquement de la chair contre la chair, le suction humide des fluides qui s'échappaient d'elle, inondant la main de Camille.

Le monde extérieur, la soirée caritative, Thomas, tout s'effaçait. Il n'y avait plus que cette sensation de déchirure délicieuse, ce feu qui remontait le long de sa colonne vertébrale. Camille aspirait son plaisir, le tirant d'elle avec une voracité sauvage. Les doigts à l'intérieur d'Élise se recourbaient, trouvant le point sensible, le martelant sans relâche tandis que sa langue faisait des cercles frénétiques sur son bouton de chair.

Le point de rupture approchait. Élise sentit ses muscles se tendre jusqu'à la douleur, son bassin s'agitant de soubresauts incontrôlables. Elle ne respirait plus, sa bouche grande ouverte dans un cri muet.

« Jouis pour moi, Élise, » gronda Camille contre sa peau, sa voix vibrant jusque dans les entrailles de sa victime. « Donne-moi tout. Sois ma chose. »

Et la digue céda.

Ce fut une explosion aveuglante, un spasme si violent qu'Élise crut que son corps allait se briser. La jouissance la submergea comme une vague de lave, brûlante et infinie. Elle s'effondra littéralement sur Camille, ses jambes ne la portant plus, tandis

que son sexe pulsait avec une force incroyable autour de la main qui l'habitait encore. Des larmes de pur épuisement sensoriel roulèrent sur ses joues alors qu'elle s'abandonnait totalement, ses cris de plaisir s'étouffant dans l'épaule de celle qui venait de la briser.

Camille resta ainsi quelques instants, savourant les derniers tressaillements de l'orgasme d'Élise, sentant le liquide chaud et abondant couler sur ses doigts et le long de son poignet. Elle se redressa lentement, son visage maculé, ses lèvres brillantes d'un éclat de triomphe. Elle ne chercha pas à reconforter Élise. Au contraire, elle la repoussa doucement pour l'admirer : dévastée, les yeux vitreux, sa robe froissée, l'image même de la déchéance et de l'extase.

Camille porta sa main à sa bouche, léchant avec une lenteur provocante le jus d'Élise sur ses doigts, ses yeux ne quittant jamais ceux de la femme tremblante devant elle.

« Voilà qui est mieux, » murmura-t-elle en se recoiffant d'un geste négligent, reprenant instantanément son masque de femme du monde. « Tu as une tache sur ta robe, Élise. On dirait que tu as été un peu... distraite. »

Elle se tourna vers le miroir, lissa sa propre tenue rouge sang, et se dirigea vers la porte. Avant de sortir, elle s'arrêta, la main sur la poignée, un sourire cruel étirant ses lèvres.

« Ne tarde pas trop. Thomas se demande sûrement où est passée sa sainte épouse. Et n'oublie pas de te laver. L'odeur de ton plaisir remplit toute la pièce. »

La porte se referma doucement, laissant Élise seule dans l'ombre, le corps encore secoué de frissons, le cœur battant la chamade, prisonnière d'une honte si profonde qu'elle ne demandait qu'une seule chose : recommencer.

# Chapitre 10

## L'Absolution par la Chair

L'humidité du vestiaire privé du \*Limbes\* était une nappe lourde, saturée de l'odeur de chlore, de cèdre et de cette vapeur de luxe qui colle à la peau comme une seconde sueur. Élise était seule face au miroir en triptyque. Ses doigts, d'ordinaire si précis lorsqu'elle traçait les lignes de ses édifices, tremblaient alors qu'elle tentait de reboutonner le col de son chemisier en soie ivoire.

Le silence n'était troublé que par le goutte-à-goutte métronomique d'une douche mal fermée, quelque part au fond de la pièce carrelée de marbre noir. Ce bruit tapait sur ses nerfs. Chaque goutte était un reproche. Chaque reflet dans le miroir lui renvoyait l'image d'une imposture. Sous la soie, sa peau gardait encore la brûlure des doigts de Camille, une empreinte fantôme qui refusait de s'effacer. Thomas était là-haut, dans le tumulte feutré du club, sa présence étant pour elle une ancre de pureté, un sanctuaire qu'elle était en train de profaner méthodiquement.

Elle se détestait. Elle détestait la moiteur entre ses cuisses qui la trahissait à chaque pas. Elle détestait ce besoin viscéral d'être brisée, de voir sa forteresse de contrôle s'effondrer sous les assauts d'une femme qui ne lui offrait rien d'autre que la ruine.

La porte lourde du vestiaire pivota sur ses gonds avec un gémissement feutré. Élise ne se retourna pas. Elle vit l'ombre de Camille se découper dans le miroir avant même de sentir son parfum — cet effluve d'ambre sombre et de tabac froid qui semblait dévorer l'air ambiant.

Camille ne s'arrêta pas à l'entrée. Elle avança avec une lenteur de prédatrice, ses talons claquant sur le sol mouillé avec une arrogance délibérée. Elle s'arrêta juste

derrière Élise. Dans le reflet, leurs regards se percutèrent. Camille sourit, un étirement de lèvres cruel, presque animal. Elle portait encore sa robe rouge sang, mais ses cheveux étaient désormais défaits, tombant en cascades désordonnées sur ses épaules.

— Tu fuis déjà, Élise ? murmura Camille, sa voix vibrant contre la nuque d'Élise, déclenchant un frisson de terreur délicate. On n'a pas encore commencé la confession.

— Je dois remonter, répondit Élise d'une voix qu'elle aurait voulue ferme, mais qui se brisa sur la dernière syllabe. Thomas m'attend. On doit partir.

Camille posa ses mains sur les épaules d'Élise. Le contraste était violent : la pâleur diaphane de l'architecte contre les doigts nerveux et bagués de la prédatrice. Camille fit glisser ses mains vers le bas, lentement, ses paumes pressant le tissu coûteux contre la peau frémissante d'Élise, descendant vers sa poitrine.

— Thomas n'existe pas ici, souffla Camille à son oreille, ses lèvres effleurant le lobe de l'oreille d'Élise, avant de le mordiller avec une brutalité soudaine. Ici, il n'y a que ce vide en toi que tu essaies de combler avec du béton et des mensonges. Regarde-toi. Tu es déjà à moi.

D'un geste brusque, Camille saisit les deux poignets d'Élise et les plaqua contre le marbre froid de la coiffeuse. Élise gémit, le buste cambré, ses hanches rencontrant instinctivement le vide. La violence du geste la vida de toute velléité de résistance. Elle ferma les yeux, sa tête basculant en arrière contre l'épaule de Camille.

— Ouvre les yeux, ordonna Camille. Regarde ce que tu es.

Élise obéit, les yeux embués de larmes qu'elle refusait de laisser couler. Dans le miroir, elle vit Camille passer sa main libre entre elles, saisissant le tissu de sa jupe crayon pour la remonter avec une impatience sauvage. Le bruit du nylon qui

s'effiloche sous les ongles de Camille déchira le silence.

— Tu as faim d'être punie, n'est-ce pas ? Parce que tu l'aimes trop, ton saint Thomas. Parce que chaque seconde passée dans ses bras est une insulte à la bête qui hurle en toi.

Camille ne demandait pas de permission. Elle glissa une main autoritaire entre les cuisses d'Élise, trouvant sans peine la dentelle trempée de sa lingerie. Elle pressa sa paume contre le centre de l'intimité d'Élise, exerçant une pression circulaire, ferme, impitoyable. Élise laissa échapper un cri étouffé, ses genoux manquant de se dérober.

— C'est ça, soupira Camille, son regard s'assombrissant de luxure. Dis-moi combien tu es sale. Dis-moi combien tu veux que j'arrache tout ce vernis de femme parfaite.

Elle ne laissa pas le temps à Élise de répondre. D'un coup sec, Camille fit basculer Élise, la forçant à se courber au-dessus de la tablette de marbre, face au miroir. Le front d'Élise frappa la surface froide, tandis que ses fesses étaient offertes à la lumière crue des néons. Camille se posta derrière elle, une main agrippée fermement à la chevelure d'Élise, tirant en arrière pour exposer la gorge de sa proie.

— L'absolution, Élise, ce n'est pas le pardon, grogna Camille contre ses reins. C'est la douleur qui te fait oublier que tu as une âme.

Le bruit sec d'une fermeture éclair qui descend retentit dans la pièce. Élise sentit la chaleur émanant du corps de Camille se presser contre son dos, le contact du cuir d'une ceinture contre sa peau nue alors que Camille relevait ses propres jupes. La tension était à son comble, une corde de violon prête à claquer. Le désir n'était plus une envie, c'était une agression mutuelle, une nécessité de se détruire pour enfin se sentir vivante.

Le cuir de la ceinture de Camille crissa, un son sec qui résonna contre les carreaux de

faïence blanche comme un coup de fouet. Élise, les poumons écrasés contre le marbre glacial, sentit le poids de Camille s'abattre sur elle. Ce n'était pas une étreinte, c'était une mise à mort. Camille ne cherchait pas à la rassurer ; elle cherchait à la briser, à extraire d'elle ce reste de dignité qui l'empêchait encore de sombrer totalement.

— Regarde-toi, Élise, murmura Camille d'une voix rauque, sa main droite s'enfonçant brutalement dans l'épaisseur des cheveux de sa proie pour lui redresser la tête. Regarde ce que tu es devenue.

Élise fut forcée d'ouvrir les yeux. Dans le miroir piqué d'humidité, son propre reflet lui apparut comme celui d'une étrangère. Ses joues étaient rouges, ses yeux brillants d'une terreur extatique, et ses lèvres entrouvertes laissaient échapper une buée de désir. Derrière elle, Camille ressemblait à un prédateur de sang-froid, ses traits durcis par une faim primitive.

Camille lâcha sa chevelure pour laisser sa main descendre le long de la colonne vertébrale d'Élise. Ses doigts, longs et impitoyables, tracèrent le sillon de son dos avant de s'égarer plus bas, là où la chair s'évasait, offerte et tremblante. Le contraste était violent : la paume de Camille était brûlante, presque fiévreuse, tandis que les fesses d'Élise frissonnaient sous le contact.

D'un mouvement brusque, Camille écarta les cuisses d'Élise avec son genou, forçant cette dernière à s'ouvrir davantage. Elle plongea sa main entre ses jambes, sans préambule, sans aucune once de douceur.

— Tu es déjà trempée, constata Camille avec un mépris feutré. On dirait que ton corps est bien plus honnête que ta bouche.

Élise laissa échapper un gémissement étranglé alors que les doigts de Camille s'enfonçaient en elle. Ce n'était pas une caresse, c'était une incursion brutale. Camille utilisait ses doigts comme des crochets, fouillant sa chair, testant son élasticité,

provoquant des ondes de choc qui faisaient tressauter les muscles des cuisses d'Élise. Le bruit de la succion, humide et rythmé, emplit le petit espace confiné des vestiaires. C'était un son cru, animal, qui dépouillait Élise de toute prétention de pureté.

— S'il te plaît... balbutia Élise, le front collé contre la pierre.

— S'il te plaît quoi ? aboya Camille en retirant brusquement ses doigts, laissant Élise dans un vide atroce. Tu veux que je m'arrête ? Tu veux retourner à ta petite vie de mensonges ?

— Non... continue... je t'en supplie.

Camille ricana, un son sombre qui fit vibrer le dos d'Élise. Elle se recula d'un pas, juste assez pour ajuster le harnais de cuir noir qu'elle portait sous ses vêtements. Élise entendit le cliquetis du métal, le frottement du matériau synthétique, dur et imposant. Elle savait ce qui allait suivre. L'absolution par la douleur, comme Camille l'avait promis.

Le contact revint, plus massif, plus terrifiant. Camille pressa la pointe de l'instrument contre l'entrée étroite d'Élise. Le froid du matériau trancha avec la chaleur bouillante de son sexe. Camille ne pénétra pas immédiatement. Elle joua avec la résistance, appuyant lentement, faisant tourner l'extrémité contre les replis sensibles, forçant Élise à se cambrer, à chercher désespérément cette invasion qu'elle redoutait autant qu'elle la désirait.

— Dis-le, Élise. Dis-moi que tu n'es qu'une traînée qui a besoin d'être dressée.

— Je... je suis...

— Plus fort !

Camille empoigna à nouveau ses cheveux et tira violemment vers l'arrière, forçant Élise à cambrer son dos jusqu'à ce que ses vertèbres craquent presque. Leurs regards se verrouillèrent dans le miroir.

— Je ne suis rien... je suis à toi... fais-moi mal, lâcha Élise dans un souffle brisé.

Camille n'attendit pas une seconde de plus. D'un coup de reins puissant, elle s'enfonça en elle. Le choc fut tel qu'Élise poussa un cri qui se perdit contre la surface du marbre. Elle se sentit littéralement déchirée, comblée jusqu'à l'absurde par cette intrusion massive. Camille ne lui laissa pas le temps de s'habituer. Elle commença à pomper, un rythme saccadé, violent, chaque coup de boutoir projetant le corps d'Élise contre la tablette.

Le bruit était sourd, charnel : le claquement des bassins, le halètement erratique de Camille dans son cou, et ce gémissement continu, presque inhumain, qui montait de la gorge d'Élise. Camille était impitoyable. Elle utilisait son poids pour écraser Élise, ses mains rivées sur ses hanches, y laissant déjà des marques violacées qui fleuriraient le lendemain comme des preuves de son infamie.

— Regarde ! ordonna Camille en lui giflant la fesse gauche d'un coup sec qui laissa une trace écarlate. Regarde comme je te prends. Regarde comme tu disparais.

Élise voyait tout. Elle voyait la manière dont son corps réagissait à chaque assaut, la manière dont ses muscles se contractaient, la sueur qui perçait sur son front et coulait le long de son nez pour s'écraser sur le marbre. Elle n'était plus une femme, elle n'était plus Élise. Elle était un réceptacle, une extension de la volonté de Camille.

Le plaisir commençait à se mêler à la douleur d'une manière indissociable. Chaque poussée de Camille semblait atteindre son col, la percutant avec une force qui lui donnait le vertige. Le frottement était intense, générant une chaleur telle qu'Élise crut qu'elle allait brûler vive. Camille accéléra encore, ses mouvements devenant plus

erratiques, plus désespérés, cherchant elle aussi une forme de libération dans cette agression consentie.

— Tu sens ça ? grogna Camille, ses dents se plantant dans l'épaule d'Élise, arrachant un nouveau cri à la jeune femme. Tu sens comme tu m'appartiens ? Il n'y a plus de Dieu ici, Élise. Il n'y a que moi. Et je vais t'emmener jusqu'en enfer si c'est là que tu veux aller.

Les doigts de Camille s'enfoncèrent dans les hanches d'Élise jusqu'à l'os, ancrant sa possession alors que le rythme atteignait une cadence frénétique, transformant la pièce en un sanctuaire de chair et de sueur où seule la luxure avait droit de cité. Élise ferma les yeux, emportée par la déferlante, sentant le point de non-retour approcher à une vitesse terrifiante.

Le métal froid des casiers grinçait sous le poids des deux corps, un écho industriel qui soulignait la brutalité de l'étreinte. Élise avait la tête renversée en arrière, ses cheveux collés à son front par une sueur épaisse et poisseuse. Chaque coup de boudoir de Camille, chaque mouvement de son bassin contre le sien, était une décharge électrique qui remontait le long de sa colonne vertébrale. Ce n'était plus de la tendresse ; c'était une démolition.

Camille ne ralentissait pas. Au contraire, elle semblait puiser une énergie nouvelle dans la détresse extatique d'Élise. Ses doigts, crispés sur les hanches de la jeune femme, y imprimaient déjà des marques violacées, des stigmates de sa possession. Elle se retira presque entièrement avant de s'enfoncer à nouveau, avec une lenteur calculée, sentant les parois internes d'Élise se contracter désespérément autour d'elle, cherchant à retenir cette intrusion qui la déchirait autant qu'elle la sauvait.

— Regarde-moi, ordonna Camille d'une voix rauque, chargée de désir et de mépris. Regarde ce que tu es devenue.

Élise ouvrit les yeux, ses pupilles dilatées n'étant plus que deux trous noirs d'une profondeur insondable. Elle ne voyait plus le vestiaire, elle ne voyait plus les ombres du club. Elle ne voyait que le visage de Camille, dur, magnifique, implacable. La sueur perlait sur le nez de Camille et tombait sur les lèvres d'Élise, un baptême profane qu'elle accueillit en ouvrant la bouche, assoiffée.

Le rythme s'intensifia encore. Le bruit de leurs chairs s'entrechoquant devint un claquement sourd, rythmé par les gémissements saccadés d'Élise qui se transformaient peu à peu en un râle animal. Elle n'était plus une femme, elle était un nerf à vif, une plaie ouverte que Camille venait cautériser par la violence de son sexe. À chaque assaut, Élise sentait son utérus se contracter, une douleur exquise qui annonçait l'imminence du gouffre.

Camille sentit la résistance d'Élise céder. Elle glissa une main entre leurs ventres brûlants, trouvant le noyau de sensibilité d'Élise déjà gorgé de sang et de fluides. Elle l'écrasa sans ménagement, ses doigts bougeant avec une précision chirurgicale tandis que son bassin continuait de marteler le corps de sa proie.

— Tu vas lâcher, Élise... marmonna Camille contre son oreille, son souffle brûlant la peau fine de son cou. Lâche tout. Donne-moi ta honte. Donne-moi ton sang. Tout.

Le cri d'Élise se brisa dans sa gorge. Ses muscles se tendirent jusqu'à la rupture, son dos s'arquant dans une courbe surnaturelle. Le plaisir explosa, non pas comme une caresse, mais comme une grenade fragmentée à l'intérieur de ses entrailles. La vague fut si haute, si dévastatrice, qu'elle en oublia de respirer. Ses parois vaginales furent saisies de spasmes violents, enserrant Camille dans un étau de chair frémissante. Camille, emportée par le spasme d'Élise, poussa un grognement viscéral, ses propres muscles se figeant alors qu'elle s'enfonçait une dernière fois, le plus profondément possible, cherchant à atteindre l'âme même de la jeune femme à travers son sexe.

La décharge fut longue, interminable. Élise sentait le liquide chaud couler le long de

ses cuisses, un mélange de leur sueur et de leurs humeurs, alors que son corps continuait de tressauter, secoué par des ondes de choc résiduelles. Camille restait là, pesant de tout son poids sur elle, le front appuyé contre l'acier froid du casier, le souffle court, erratique.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le tumulte précédent. On n'entendait plus que le goutte-à-goutte d'un robinet mal fermé au fond de la pièce et le bruit de leurs poumons luttant pour retrouver de l'oxygène.

Camille se recula lentement. Elle observa Élise, qui glissa le long du casier pour s'effondrer sur le carrelage humide, les jambes écartées, incapable de refermer son corps sur lui-même. Ses yeux étaient vitreux, fixés sur un point invisible au plafond. Elle était brisée, vidée de toute volonté, une poupée de chair offerte au néant.

Camille rajusta ses vêtements avec une froideur déconcertante, bien que ses mains tremblent encore légèrement. Elle se pencha sur Élise, attrapa son menton avec deux doigts et releva son visage. Une traînée de salive et de larmes maculait la joue de la jeune femme.

— C'est ça, l'absolution, Élise, murmura-t-elle avec un sourire cruel qui n'atteignait pas ses yeux. On ne se purifie pas dans l'eau claire. On se purifie dans la boue.

Elle lâcha son visage et se redressa. Sans un regard de plus, elle tourna les talons et quitta les vestiaires, le claquement de ses bottes sur le sol résonnant comme une sentence finale.

Élise resta seule dans la pénombre, entourée de l'odeur musquée de leur étreinte et de la morsure du froid sur sa peau nue. Elle ne se sentait pas sale. Elle ne se sentait pas coupable. Elle ne sentait plus rien du tout, sinon le vide immense et terrifiant d'une femme qui venait de découvrir que l'enfer était l'endroit le plus chaleureux qu'elle ait jamais connu. Elle ferma les yeux, une dernière convulsion secouant son ventre,

savourant les restes de sa propre destruction.

Le chapitre de sa vie d'avant était clos. L'Absolution par la Chair était complète.

# Chapitre 11

## Le Poids des Secrets

Le silence de l'appartement était une lame de rasoir, froide et effilée, qui semblait trancher l'air à chaque respiration d'Élise. Elle franchit le seuil, ses talons claquant sur le parquet de chêne clair avec une régularité mécanique, une cadence qui masquait le chaos hurlant dans ses veines. L'odeur de Camille collait à sa peau comme une seconde membrane, invisible et indélébile. C'était un mélange âcre de tabac froid, de sueur musquée et de ce parfum de vanille corrompue qu'elle portait à la base de la gorge.

Élise posa son sac sur la console d'entrée. Ses doigts tremblaient imperceptiblement. Elle sentait encore la morsure des doigts de Camille sur ses hanches, la trace de ses dents dans le creux de son épaule. Sous son chemisier de soie blanche, sa peau brûlait, marquée par la violence de l'étreinte qu'elle venait de subir — ou de savourer.

— Tu es en retard.

La voix de Thomas s'éleva du salon, feutrée mais chargée d'une lourdeur inhabituelle. Élise se figea. Thomas. Son port d'attache. L'homme qui représentait tout ce qui était sain, stable et prévisible dans son existence. En cet instant, sa simple présence lui paraissait être une insulte à la noirceur délicieuse dans laquelle elle venait de se noyer.

Elle se tourna vers lui. Il était assis dans le canapé en cuir, un livre ouvert sur les genoux, mais ses yeux ne lisaient pas. Il l'observait avec une intensité qui fit frissonner Élise. Elle lissa sa jupe d'un geste machinal, espérant qu'il ne verrait pas le

froissement suspect du tissu, ni la légère rougeur qui devait encore empourprer son visage.

— La réunion s’est prolongée, mentit-elle d’une voix monocorde, sa voix d’architecte, celle qui ne laissait rien filtrer. Un problème de structure sur le projet de la marina.

Elle détestait la facilité avec laquelle le mensonge glissait entre ses lèvres. C’était fluide, presque érotique, cette trahison.

Thomas se leva et s’approcha d’elle. Il était grand, sa présence dégageait une chaleur réconfortante qui, d’ordinaire, apaisait Élise. Ce soir, elle avait l’impression d’approcher d’un brasier alors qu’elle était imbibée d’essence. Il s’arrêta à quelques centimètres d’elle et posa ses mains sur ses épaules. Ses paumes étaient larges, sèches, honnêtes.

— Tu es glacée, Élise, murmura-t-il en fronçant les sourcils. Et tu sens...

Il marqua une pause, penchant la tête pour humer l’air près de son cou. Élise retint son souffle, le cœur battant à tout rompre contre ses côtes. Elle craignait qu’il n’entende le tumulte de son sang, qu’il ne sente l’humidité encore présente entre ses cuisses, le vestige de la jouissance animale que Camille lui avait arrachée quelques minutes plus tôt.

— Tu sens la pluie et la cigarette, reprit-il, une note de suspicion teintant son timbre. Tu ne fumes pas.

— Un collègue a grillé cigarette sur cigarette pendant qu’on étudiait les plans, répliqua-t-elle sans ciller, plongeant son regard bleu acier dans le sien. Tu sais comment sont les ingénieurs quand ils sont sous pression.

Thomas ne répondit pas immédiatement. Il la sonda, cherchant une faille dans la forteresse de glace qu'elle avait érigée autour d'elle. Puis, il glissa une main dans ses cheveux, sa caresse étant une torture de douceur.

— Camille est passée ici, lâcha-t-il brusquement.

Le nom fit l'effet d'une décharge électrique dans le bas du ventre d'Élise. Elle sentit ses muscles se contracter, une onde de chaleur liquide l'envahissant malgré elle. Camille. La prédatrice. Celle qui jouait avec leurs vies comme avec des morceaux de verre pilé.

— Ah oui ? Elle voulait quoi ? demanda Élise, feignant une indifférence polie alors que chaque fibre de son corps hurlait le souvenir de la bouche de Camille sur la sienne.

— Elle te cherchait. Elle semblait... agitée. Plus que d'habitude. Elle a dit que vous aviez des choses à finir. Des « détails techniques » pour la présentation de demain.

Thomas se rapprocha encore, réduisant l'espace à néant. Son souffle caressait le front d'Élise.

— Elle a disparu depuis trois jours de son agence, Élise. Personne ne sait où elle crèche. Et quand je l'ai vue ici, elle avait l'air d'avoir passé la nuit dehors. Ou dans le lit de quelqu'un qui l'aurait malmenée. Ses poignets étaient rouges, Élise.

Élise sentit un goût de fiel remonter dans sa gorge. Elle revit Camille, dans la pénombre des vestiaires, lui tendant ses mains pour qu'elle les serre, l'implorant de lui faire mal pour se sentir exister. Elle revit ses propres ongles s'enfoncer dans la peau laiteuse de la jeune femme.

— Camille est une dramaturge, Thomas. Tu le sais. Elle aime le chaos. Elle se nourrit

de l'inquiétude des autres.

— C'est ton amie, Élise. Ta protégée. Pourquoi j'ai l'impression que tu me caches quelque chose à son sujet ? Pourquoi est-ce qu'à chaque fois que son nom est prononcé, tu deviens encore plus rigide que ce fichu béton que tu coules ?

Il posa ses doigts sous le menton d'Élise et releva son visage. La lumière crue du plafonnier révélait chaque détail de sa peau. Il y avait une ombre de désir dans les yeux de Thomas, mais aussi une douleur sourde. Il l'aimait d'un amour pur, et c'était précisément ce qui rendait la trahison d'Élise si délectable et si atroce.

— Elle ne va pas bien, Thomas, finit-elle par dire, sa voix se brisant légèrement, une feinte savamment dosée. Elle est instable. Je fais de mon mieux pour la garder à flot, mais... elle est épuisante.

— Est-ce que c'est seulement ça ? Une amie instable ? Ou est-ce qu'il se passe autre chose dans ces « réunions » nocturnes ?

La question tomba comme un couperet. Thomas n'était pas stupide. Il sentait la déviance, même s'il ne pouvait l'imaginer. Il sentait l'altérité qui s'était installée entre eux, cette moisissure qui rongait les fondations de leur couple depuis que Camille était entrée dans leur vie.

Élise sentit une pulsion sauvage monter en elle. Elle avait envie de rire, de lui cracher la vérité à la figure, de lui dire comment Camille l'avait prise contre un casier métallique, comment elle avait gémi son nom alors que ses doigts l'exploraient avec une cruauté érotique. Elle avait envie de voir l'effondrement de cet homme parfait.

Au lieu de cela, elle se colla contre lui, enfouissant son visage dans son cou, respirant son odeur de savon propre et de lessive. C'était une diversion, une manœuvre de survie. Elle sentit l'érection de Thomas poindre sous son pantalon, une réaction

réflexe à sa proximité.

— Je suis fatiguée, Thomas. S’il te plaît. Ne me fais pas un procès pour les névroses de Camille.

Elle glissa ses mains sous son pull, effleurant sa peau chaude. Ses doigts, encore imprégnés de la moiteur de Camille, caressèrent les muscles du dos de Thomas. Elle se sentait comme un parasite, transférant la souillure de l'une sur l'autre, créant un pont de vice invisible entre sa maîtresse et son compagnon.

Thomas soupira, une reddition qui fit mal à Élise. Il l’entoura de ses bras, la serrant avec une force qui aurait dû la rassurer, mais qui ne fit qu'accentuer son sentiment de suffocation.

— Je m’inquiète pour toi, murmura-t-il contre ses cheveux. Elle te détruit, Élise. Tu ne t’en rends pas compte, mais elle te bouffe.

*\*Si seulement tu savais comme c’est bon de se faire dévorer\**, pensa-t-elle, alors qu'une chaleur familière et honteuse recommençait à pulser entre ses jambes.

Elle se recula légèrement, le regardant avec une intensité prédatrice qu'il prit pour du désir. Elle défit les boutons de son chemisier, un à un, lentement, exposant la dentelle noire de son soutien-gorge et la peau rougie par les assauts de Camille. Dans la pénombre du salon, les marques passaient pour des ombres.

— Montre-moi que tu es là, Thomas, souffla-t-elle d'une voix rauque. Fais-moi oublier le travail. Fais-moi oublier Camille.

C'était le mensonge ultime. Elle allait utiliser le corps de Thomas pour revivre les sensations que Camille lui avait données. Elle allait se servir de sa pureté pour laver — ou peut-être pour sceller — sa propre déchéance. Elle le prit par la main et

l'entraîna vers la chambre, laissant derrière eux le poids des secrets qui, déjà, commençait à fissurer le plafond de leur forteresse de glace.

La porte de la chambre se referma dans un claquement sourd, étouffant les derniers bruits du monde extérieur. L'obscurité n'était percée que par le halo blafard des réverbères filtrant à travers les persiennes entrouvertes, dessinant des barreaux d'ombre sur le lit défait.

Thomas ne perdit pas une seconde. Ses mains, d'ordinaire si douces, si prévenantes, tremblaient d'une urgence presque malade. Il agrippa la taille d'Élise, la tirant contre lui avec une force qui lui arracha un gémissement. Ce n'était pas un cri de douleur, mais le son d'une femme qui reconnaît la brutalité dont elle a besoin pour taire sa conscience.

— Élise... putain, Élise, murmura-t-il contre son cou.

Il cherchait sa peau, son odeur, cherchant à marquer son territoire comme si son instinct lui hurlait que la place était déjà prise. Élise renversa la tête en arrière, offrant sa gorge, mais son cœur battait à tout rompre pour une autre raison : elle sentait encore, sous la dentelle fine de son soutien-gorge, la brûlure des morsures que Camille lui avait infligées deux heures plus tôt. Chaque caresse de Thomas était une profanation de la trace de Camille, et chaque profanation était un shoot d'adrénaline pure.

Elle sentit les mains de Thomas glisser sous son chemisier ouvert pour le faire tomber au sol. Quand ses doigts rencontrèrent la peau de son dos, elle frissonna violemment. Il descendit sa fermeture éclair dans un sifflement métallique qui résonna dans le silence de la pièce. Sa jupe tomba en un tas informe à leurs pieds.

— Tu es si belle, souffla-t-il, sa voix brisée par l'envie.

Il la poussa doucement vers le matelas. Elle s'allongea, les jambes entrouvertes, le regard fixé sur le plafond. Thomas se débarrassa de ses vêtements avec une hâte brutale, ses yeux ne quittant pas le corps d'Élise. Lorsqu'il se jeta sur elle, son poids fut un ancrage autant qu'une agonie. Il commença à dévorer son épaule, ses lèvres descendant vers la naissance de ses seins.

— Plus fort, Thomas, ordonna-t-elle, sa voix plus rauque qu'elle ne l'aurait voulu. Ne sois pas si gentil.

Il se redressa, surpris par la dureté de son ton. Dans la pénombre, ses yeux cherchèrent les siens. Élise ne baissa pas le regard. Elle voulait qu'il l'utilise. Elle voulait qu'il l'écrase pour que, sous la pression, le souvenir de Camille remonte à la surface, plus vif, plus obscène.

Thomas répondit à l'appel. Il saisit ses poignets et les plaqua au-dessus de sa tête, ses muscles bandés par l'effort et l'excitation. Il s'enfouit entre ses cuisses, sa langue traçant un sillage de feu sur sa peau pâle. Élise se cambra, ses doigts se griffant dans les draps. Elle ferma les yeux.

\*Ce n'est pas lui. C'est elle.\*

Elle imaginait les mains fines et impitoyables de Camille à la place des paumes larges de Thomas. Elle transformait la douceur de son souffle en l'exigence glaciale de sa maîtresse. Quand la langue de Thomas entra en contact avec son intimité déjà gonflée et atrocement sensible, Élise laissa échapper un cri rauque. Elle était déjà trempée, son corps trahissant le mensonge qu'elle servait à son compagnon. Thomas, pensant qu'il était la cause de cette excitation frénétique, redoubla d'ardeur. Il la goûtait avec une faim de loup, ses doigts s'enfonçant dans la chair de ses fesses, y laissant des marques rouges qui viendraient recouvrir celles, plus sombres, de la fin d'après-midi.

— Tu es à moi, Élise. Dis-le. Dis que tu es à moi, grogna-t-il entre deux assauts.

Elle sentit le membre de Thomas, dur et exigeant, frotter contre sa cuisse alors qu'il se redressait pour la pénétrer. La culpabilité la frappa de plein fouet, une lame acérée en plein ventre, mais elle fut instantanément balayée par une vague de plaisir pervers. Elle aimait le trahir. Elle aimait l'idée que, pendant qu'il se perdait en elle, elle était ailleurs, dans un bureau sombre, soumise aux caprices d'une femme qui le méprisait autant qu'elle l'aimait.

— Je suis à toi... murmura-t-elle, le mensonge glissant sur sa langue comme du venin.

Il entra en elle d'un coup sec, profond, lui arrachant un râle de surprise. Le choc fut tel qu'elle crut que son cœur allait exploser. Thomas commença un va-et-vient sauvage, désordonné, loin de la tendresse habituelle de leurs ébats amoureux. Il cherchait à la posséder, à l'atteindre, à combler le fossé qu'il sentait grandir entre eux sans pouvoir le nommer.

Élise entourait la taille de Thomas de ses jambes, le serrant à l'étouffer, ses ongles s'enfonçant dans ses reins. Elle ne voyait plus Thomas. Elle voyait le regard d'acier de Camille. Elle entendait sa voix lui ordonner de jouir pour elle, et seulement pour elle.

— Vas-y, Thomas... plus vite... baise-moi...

Les mots étaient crus, sales, jetés à la figure de cet homme qui l'idolâtrait. Elle se sentait déchoir, s'enfoncer dans une fange délicieuse. La sueur commençait à coller leurs corps, l'odeur du sexe et de la trahison emplissant l'air confiné de la chambre. Thomas haletait, son rythme devenant erratique, ses coups de boutoir frappant contre son col de l'utérus, provoquant des étincelles derrière les paupières closes d'Élise.

Elle était au bord du gouffre. Son bassin se soulevait pour rencontrer chaque assaut avec une voracité animale. Elle ne cherchait plus l'amour, elle cherchait l'oubli. Elle

voulait que le plaisir soit si violent qu'il efface tout : les absences, les secrets, le visage déçu de Thomas s'il apprenait un jour la vérité.

C'est alors qu'il s'arrêta brusquement, ses mains lâchant ses poignets pour venir encadrer son visage. Il était essoufflé, le regard brillant d'une intensité terrifiante.

— Pourquoi tu ne me regardes pas, Élise ? Pourquoi tu as les yeux fermés depuis le début ?

Le silence qui suivit fut plus assourdissant que leurs râles précédents. Élise sentit le froid de la réalité ramper sur sa peau humide. Le masque vacillait. Thomas restait immobile à l'intérieur d'elle, son pouls battant contre ses parois intimes, attendant une réponse qu'elle n'était pas sûre de pouvoir inventer.

Élise ouvrit les paupières, les cils encore collés par la sueur et le sel des larmes qu'elle refusait de laisser couler. Le regard de Thomas était un gouffre d'acier, une lame de fond qui menaçait de tout emporter. Il ne bougeait plus, mais son sexe, dur et brûlant, battait la mesure de sa rage contenue au plus profond de ses entrailles. La sensation était insoutenable : être ainsi habitée par l'homme qu'elle trahissait, tandis que le spectre de Camille flottait dans la chambre comme une odeur de soufre.

— Regarde-moi, Élise, répéta-t-il d'une voix rauque, presque un grognement. Est-ce que c'est à lui que tu penses quand je te baise ? Est-ce que c'est son nom qui reste bloqué dans ta gorge ?

Il ne parlait pas de Camille, il cherchait un fantôme masculin, une explication logique à l'absence de son amie et à la détresse de sa femme. L'ironie de la situation lacéra le cœur d'Élise. Elle agrippa les épaules massives de Thomas, ses ongles s'enfonçant dans la chair ferme, marquant son territoire sur un corps qu'elle ne méritait plus.

— Il n'y a personne d'autre, hoqueta-t-elle, le mensonge coulant comme du poison

sur ses lèvres. Il n'y a que toi. Toujours toi.

Elle n'attendit pas qu'il reprenne son interrogatoire. Elle bascula son bassin vers le haut, forçant Thomas à s'enfoncer plus profondément encore, jusqu'à ce qu'elle sente la tête de son vit heurter son col avec une brutalité délicieuse. Elle voulait qu'il l'écrase. Elle voulait que la douleur physique étouffe la brûlure de sa conscience.

Thomas laissa échapper un juron sourd, sa résolution volant en éclats face à l'invite de ce corps qui se livrait sans retenue. Il reprit ses assauts, mais cette fois, la tendresse avait quitté la pièce. C'était une exécution. Il la retourna sans ménagement, la forçant à quatre pattes sur le matelas froissé. Ses mains, larges et impitoyables, vinrent saisir ses hanches pour la maintenir en place, la cambrant jusqu'à ce que son sexe soit offert, béant et ruisselant de leur mélange de sueur et de sécrétions.

— Tu veux l'oubli, Élise ? Je vais te le donner, souffla-t-il contre son oreille, sa voix n'étant plus qu'un murmure bestial.

Il pénétra de nouveau, un coup sec, massif, qui lui arracha un cri strident. Le rythme devint frénétique, une cadence sauvage qui faisait claquer leurs corps l'un contre l'autre dans un bruit de chair humide et de souffle court. À chaque poussée, Élise sentait les parois de son vagin se contracter désespérément autour de lui, cherchant à retenir cette ancre de réalité dans l'océan de ses mensonges. Elle était trempée, une flaque de plaisir et de honte se formant sous elle.

La main de Thomas quitta sa hanche pour venir s'enrouler dans ses cheveux, tirant sa tête en arrière pour exposer la ligne tendue de son cou. Il la baisait avec une fureur désespérée, comme s'il cherchait à imprimer son empreinte jusque dans sa moelle épinière, à chasser l'odeur de Camille qu'il ne soupçonnait pas encore, mais qu'il sentait peut-être inconsciemment.

— Dis-le, ordonna-t-il, ses coups de boutoir se faisant plus courts, plus violents, la

martelant sans relâche. Dis que tu es à moi.

— Je suis à toi... Thomas... s'il te plaît...

Elle était au bord de la rupture. Ses muscles se tétanisaient, son clitoris gonflé frottait contre les draps à chaque mouvement, envoyant des décharges électriques à travers tout son système nerveux. Elle voyait des taches sombres danser devant ses yeux. La pièce disparut. Il n'y avait plus que la friction brûlante, l'odeur de leur rut, et cette pression insupportable qui montait, montait, jusqu'à l'explosion.

Le climax la frappa avec une violence inouïe. Son vagin se referma sur Thomas dans une série de spasmes convulsifs, la privant d'air. Elle hurla son nom, un cri qui se transforma en sanglot alors que l'orgasme la ravageait, la laissant vide, brisée, éparpillée sur le lit. Thomas poussa un râle animal et, dans un dernier coup de rein dévastateur, il déchargea son foutre brûlant au plus profond d'elle, son corps tressaillant alors qu'il l'inondait de sa semence, marquant sa possession par ce fluide chaud qui semblait peser des tonnes dans son ventre.

Il s'effondra sur elle, son poids l'écrasant contre le matelas. Le silence revint, seulement troublé par leurs respirations saccadées. L'air était saturé de l'odeur âcre du sexe et du métal. Thomas ne bougeait pas, son visage enfoui dans le creux de son épaule.

Élise sentit la première larme glisser sur sa tempe. Le plaisir était parti, laissant place à une solitude glaciale. Elle sentait le sperme de Thomas couler lentement entre ses cuisses, une souillure qu'elle avait elle-même invitée. Elle avait sauvé son secret pour une heure de plus, pour une nuit de plus, mais le prix était son âme.

Elle avait trahi Camille dans les bras de Thomas, et elle trahissait Thomas à chaque battement de son cœur qui appartenait à une autre.

Thomas finit par se retirer, un bruit de succion humide déchirant le silence. Il ne dit pas un mot. Il se leva, sa silhouette massive se découpant dans l'obscurité de la chambre, et se dirigea vers la salle de bain sans un regard en arrière.

Élise resta seule, nue et tremblante, les jambes repliées contre sa poitrine. Le poids des secrets n'avait pas disparu. Il venait simplement de s'alourdir de la chaleur d'un homme qui l'aimait trop pour voir qu'il dormait déjà avec une étrangère.

Le chapitre se referma sur le bruit de l'eau qui coulait, tentant vainement de laver une trahison que rien ne pourrait jamais effacer.

# Chapitre 12

## L'Ultimatum de l'Ombre

L'eau de la douche était brûlante, presque corrosive, mais Élise ne sentait rien. Elle restait immobile sous le jet violent, les mains à plat contre le carrelage de marbre blanc, la tête basse. Entre ses cuisses, la semence de Thomas se diluait, coulant en filets laiteux vers la bonde de cuivre. C'était le liquide de la normalité, le sceau d'un mariage qu'elle venait d'utiliser comme un bouclier charnel. Elle s'était offerte à son mari pour ne pas avoir à lui répondre, pour étouffer ses soupçons dans le bruit des corps qui s'entrechoquent.

Mais la sensation de souillure ne venait pas de Thomas. Elle venait de l'absence. De ce vide béant au creux de son ventre que seul le venin de Camille parvenait à combler.

Elle ferma le robinet. Le silence qui suivit fut plus lourd que le fracas de l'eau. Élise s'enveloppa dans un peignoir de soie sombre, une seconde peau trop fine pour masquer les tremblements qui agitaient ses membres. Elle passa devant le miroir embué, refusant de croiser son propre regard. Elle savait ce qu'elle y trouverait : une façade qui se lézardait, une architecte dont les plans s'effondraient sous le poids d'une obsession qu'elle ne maîtrisait plus.

Elle quitta la chambre où Thomas dormait d'un sommeil de plomb, celui d'un homme apaisé par un plaisir qu'il croyait partagé. Chaque pas sur le parquet de chêne ciré résonnait comme un glas. L'appartement, ce chef-d'œuvre de minimalisme qu'elle avait conçu pour être un sanctuaire de contrôle, n'était plus qu'une cage de verre.

Elle se dirigea vers son bureau, une pièce d'ombre à l'autre bout du couloir. Elle

n'alluma pas. La lueur des lampadaires de la rue filtrait à travers les baies vitrées, découpant des angles vifs et menaçants.

Elle n'eut pas besoin de chercher son téléphone. Il vibra sur le bureau en métal froid, une pulsation nerveuse, presque organique.

\*« Je sais ce que tu as fait pour le faire taire. Je sens l'odeur de sa peau sur la tienne d'ici, Élise. Tu crois que le sexe est une cachette ? C'est une tombe. »\*

L'estomac d'Élise se noua. Camille n'était pas là, et pourtant, elle l'envahissait. Elle était le parasite lové sous sa peau. Élise s'assit lourdement, le souffle court. Elle s'apprêtait à poser l'appareil quand une ombre se détacha de l'angle mort de la pièce.

— Tu es lente à laver tes péchés, Élise.

Le cœur d'Élise manqua un battement. Camille était là, assise dans le fauteuil club en cuir, invisible jusqu'à cet instant. Elle portait un trench noir déboutonné sur une nuisette de dentelle si fine qu'elle semblait n'être qu'une couche de fumée sur sa peau pâle. Son parfum — un mélange de tubéreuse entêtante et de tabac froid — satura l'espace en une seconde.

Camille se leva. Sa démarche était celle d'une prédatrice qui n'a plus besoin de se cacher. Elle s'approcha d'Élise, ses talons claquant sur le sol avec une précision chirurgicale. Elle s'arrêta à quelques centimètres d'elle, forçant Élise à lever les yeux.

— Comment es-tu entrée ? murmura Élise, sa voix n'étant qu'un souffle éraillé.

— Tu oublies que je connais chaque serrure de ta vie. C'est toi qui as dessiné les plans, chérie. J'ai juste appris à lire entre les lignes.

Camille tendit une main gantée de cuir fin et saisit le menton d'Élise. Ses doigts

serrèrent la mâchoire avec une force qui frôlait la douleur. Elle approcha son visage, son souffle chaud venant frapper les lèvres d'Élise.

— Tu pues encore lui, dit Camille d'un ton bas, chargé d'un dégoût qui masquait mal une excitation sauvage. Tu as laissé ce... ce brave homme te labourer pour protéger notre secret ? Tu penses que ça me flatte ?

Elle lâcha son menton pour faire glisser sa main le long du cou d'Élise, s'insinuant sous le col du peignoir. Sa peau était glaciale, un contraste violent avec la chaleur que Thomas avait laissée derrière lui. Ses doigts descendirent plus bas, là où la peau d'Élise était encore humide de la douche.

— Je t'ai regardée par la fenêtre de la chambre, Élise. J'ai vu tes yeux fermés. J'ai vu tes mains s'agripper aux draps. À qui tu pensais quand il te prenait ? À lui, qui te croit sainte ? Ou à moi, qui sait que tu es une chienne avide de honte ?

Le pouce de Camille s'écrasa sur la clavicule d'Élise, puis descendit brutalement vers l'arrondi de son sein. Élise laissa échapper un gémissement étouffé, un mélange de terreur et de soumission. La présence de Camille était une agression sensorielle, une profanation de son espace sacré.

— Arrête... Thomas est à côté...

— Thomas est un cadavre qui respire, cracha Camille. Il ne compte plus. À partir de maintenant, plus rien ne compte à part ça.

D'un geste brusque, Camille écarta les pans du peignoir de soie. Élise se retrouva nue sous le regard dévorant de l'autre femme. La lumière crue de la lune soulignait les traces rouges que les mains de Thomas avaient laissées sur ses hanches. Camille émit un rire bref, sans joie, un son guttural qui fit frissonner Élise jusqu'à la moelle.

— Regarde-toi, murmura Camille en plongeant ses doigts dans l'intimité encore endolorie d'Élise. Tu es trempée. C'est pour lui ? Ou c'est l'idée que je puisse tout détruire qui te fait jouir, architecte ?

Camille s'agenouilla entre les jambes d'Élise, ses mains de cuir saisissant ses cuisses pour les écarter avec une autorité sans appel. Elle ne cherchait pas la tendresse. Elle cherchait à marquer son territoire, à effacer la trace de l'intrus par la force et l'humiliation.

— On en a fini avec les faux-semblants, Élise. Soit tu lui dis tout ce soir, soit je le fais moi-même en lui montrant les vidéos de nous deux dans ce bureau. Imagine sa tête... quand il verra sa femme parfaite se faire briser par une femme qu'il n'osera même pas nommer.

Le visage de Camille s'enfouit entre les cuisses d'Élise, sa langue cherchant le contact avec une faim animale, effaçant avec rage les dernières traces de Thomas. Élise renversa la tête en arrière, ses doigts s'enfonçant dans ses propres bras jusqu'à y laisser des marques de griffes. Elle était prise au piège de sa propre luxure, une prisonnière volontaire dans une forteresse de glace qui était en train de brûler.

La langue de Camille était un dard venimeux, une lame de chair qui fouillait Élise avec une précision chirurgicale et une cruauté sans fard. Ce n'était pas une caresse, c'était une profanation. Chaque mouvement de sa mâchoire, chaque aspiration goulue entre ses lèvres expertes visait à arracher à Élise jusqu'à la dernière trace de son mari, jusqu'à la dernière pensée pour sa vie rangée.

Élise était clouée au fauteuil de cuir, les reins cambrés à s'en briser la colonne, ses talons aiguilles griffant désespérément le tapis de laine bouclée de son propre bureau. La chaleur qui irradiait de son entrejambe était une insulte à sa dignité. Elle détestait la violence de cette intrusion, mais son corps, ce traître infidèle, répondait avec une ferveur sauvage. Elle était inondée, le suc de son excitation se mélangeant à la salive

de Camille, créant un clapotis obscène qui résonnait dans le silence oppressant de la pièce.

Camille se redressa brusquement, s'arrêtant juste avant qu'Élise n'atteigne le précipice. Elle resta agenouillée, son visage à quelques centimètres du sexe palpitant d'Élise, ses lèvres luisantes de l'intimité de l'architecte. Ses yeux sombres, d'un noir d'encre, brûlaient d'une lueur prédatrice.

— Regarde-toi, Élise, murmura Camille, sa voix n'étant plus qu'un craquement rauque. Regarde ce que tu es devenue entre mes mains. Tu es trempée. Tu empestes le désir et la peur. Est-ce que Thomas t'a déjà vue ainsi ? Est-ce qu'il sait seulement que tu peux gémir comme une traînée quand on te traite comme une chienne ?

Élise tenta de refermer ses jambes, la honte la submergeant comme une vague glacée, mais Camille fut plus rapide. Ses mains gantées de cuir noir saisirent ses chevilles et les projetèrent sur les accoudoirs du fauteuil, l'ouvrant totalement, l'exposant à la lumière crue des néons qui semblaient soudain trop violents.

— Ne te cache pas, ordonna Camille en se levant pour surplomber sa proie. Tu appartiens à l'ombre maintenant. La lumière du jour, la vie de banlieue, les dîners mondains avec ton mari médiocre... tout cela est mort au moment où tu m'as laissé entrer.

Camille défit la ceinture de son pantalon de costume avec une lenteur calculée. Le bruit du cuir qui glisse, le cliquetis du métal, chaque son était une sentence de mort pour la vie d'Élise. Elle écarta les pans de sa chemise en soie, révélant une lingerie noire minimale qui soulignait la silhouette athlétique et dangereuse de son corps. Elle ne demandait pas, elle prenait.

Elle se saisit du menton d'Élise, forçant l'architecte à lever les yeux vers elle.

— Dis-le. Dis que tu n'es plus à lui. Dis que tu veux que je t'efface.

— Camille... je t'en supplie... balbutia Élise, les larmes aux yeux, son souffle court se brisant dans sa gorge.

— "Je t'en supplie" quoi ? De te baiser ? De détruire ton mariage ? Ou de te laisser retourner vers lui pour que tu puisses simuler un plaisir que tu ne ressentiras plus jamais ?

D'un geste brutal, Camille fit pivoter Élise. Elle la prostra contre le large bureau en chêne, le visage écrasé contre les plans de sa dernière réalisation immobilière. Le froid du vernis sur ses joues contrastait avec le feu qui dévorait son bas-ventre. Élise sentit les mains de Camille remonter sa jupe crayon jusqu'à sa taille, déchirant presque le tissu dans sa hâte possessive.

— Tu voulais bâtir des grat-ciels, Élise ? Ce soir, je vais te démolir.

Camille pressa son corps contre le dos d'Élise. Elle pouvait sentir la dureté de ses intentions, la tension de ses muscles. Sans prévenir, Camille glissa deux doigts à l'intérieur d'elle, sans douceur, cherchant à la blesser autant qu'à l'exciter. Élise poussa un cri étouffé, ses ongles s'enfonçant dans le bois précieux du bureau, rayant le vernis.

— Tu sens ça ? demanda Camille à son oreille, sa langue traçant le contour de son lobe avant de le mordre cruellement. C'est la réalité. Le reste n'est qu'un décor de théâtre. Tu es à moi, Élise. Chaque fibre de ton être me réclame, même si ton esprit essaie de lutter. Ta peau appelle mes coups, ta chair appelle ma possession.

Les doigts de Camille s'activèrent avec une frénésie calculée, un rythme barbare qui ne laissait aucun répit. Elle ne cherchait pas le plaisir d'Élise, elle cherchait sa reddition totale. Elle voulait qu'Élise oublie son propre nom, qu'elle oublie l'homme

qui l’attendait à la maison, qu’elle ne soit plus qu’un instrument vibrant sous son contrôle.

— Tu vas l’appeler, reprit Camille, sa voix vibrant contre la nuque d’Élise. Tu vas décrocher ton téléphone maintenant, et tu vas lui dire que tu ne rentreras pas. Tu vas lui dire que tu travailles tard... alors que je serai en train de te retourner dans tous les sens sur ce même bureau.

— Non... murmura Élise dans un dernier sursaut de résistance, même si ses hanches commençaient déjà à suivre le mouvement imposé par Camille, cherchant inconsciemment plus de profondeur, plus de cette douleur exquise.

— Si. Et si tu ne le fais pas, j’envoie la vidéo à tout ton carnet d’adresses. Imagine, Élise... Ta carrière, ta réputation, l’estime de tes pairs... Tout s’écroule en un clic. Sauf si tu acceptes d’être ma chose.

Camille retira ses doigts, laissant Élise vide et pantelante, pour mieux la saisir par les hanches et la cambrer davantage. Elle pressa son sexe contre l’ouverture béante d’Élise, la narguant avec la promesse d’une pénétration imminente. L’air dans le bureau était devenu lourd, saturé de l’odeur de l’adrénaline et de la luxure la plus brute.

— Choisis, Élise. La chute publique ou l’enfer privé avec moi. Mais sache qu’ici, dans cette pièce, c’est moi qui dicte les règles. Et ma règle numéro un, c’est que tu dois avoir tellement faim de moi que tu en oublierais ton propre sang.

Elle l’embrassa alors, un baiser qui tenait plus de la morsure, leurs langues se livrant une bataille perdue d’avance. Élise sentit sa volonté s’effriter. Sous la menace, sous la contrainte, une part d’elle-même — la plus sombre, la plus enfouie — jubilait d’être ainsi dominée, d’être l’objet d’un désir aussi destructeur. Elle était prise au piège, oui, mais les barreaux de sa cage étaient faits de chair et de désir pur. Elle sentit la main

de Camille saisir le combiné du téléphone de bureau et le porter à son oreille.

— Compose le numéro, ordonna la voix d'ombre. Compose-le, ou je te brise ici et maintenant.

Le plastique froid du combiné pressé contre l'oreille d'Élise contrastait violemment avec la chaleur dévorante du corps de Camille contre son dos. Le silence de la ligne, juste avant la tonalité, semblait hurler. Les doigts d'Élise tremblaient si fort qu'elle manqua le premier chiffre.

— Recommence, murmura Camille à son oreille, sa voix n'étant plus qu'un sifflement de prédateur. Et ne tremble pas. Tu vas lui dire que c'est fini. Tu vas briser ton monde, Élise, pour que je puisse en construire un nouveau sur les cendres.

Pendant qu'Élise composait le numéro de son mari, le cœur battant à s'en rompre les côtes, la main libre de Camille glissa sous la jupe étroite de la jeune femme. Elle ne s'embarrassait plus de préliminaires tendres. Ses doigts, agiles et cruels, déchirèrent la dentelle fine du sous-vêtement d'un coup sec. Le bruit du tissu qui cède fut le signal de la fin pour Élise.

La tonalité retentit. Une fois. Deux fois.

À la troisième, la main de Camille s'abattit sur l'intimité d'Élise, ses doigts s'enfonçant sans prévenir dans sa chair déjà gorgée de désir et d'effroi. Élise laissa échapper un hoquet étouffé, sa tête basculant en arrière sur l'épaule de sa tortionnaire.

— Allô ? Élise ? C'est toi ? répondit la voix lointaine et inquiète de Marc à l'autre bout du fil.

Camille enfonça un deuxième doigt, fouillant avec une brutalité rythmée la moiteur brûlante d'Élise. Elle cherchait le point sensible, l'endroit exact qui ferait basculer la

douleur en une extase insupportable.

— Parle, ordonna Camille dans un souffle, sa langue traçant une ligne de feu le long de la gorge d'Élise.

— Marc... commença Élise, sa voix étranglée. Je... je ne rentrerai pas.

Camille accéléra le mouvement de ses doigts, un va-et-vient humide et sonore qui résonnait dans le bureau silencieux. Élise agrippa le bord du bureau en acajou, ses ongles s'enfonçant dans le bois verni. Elle sentait le suc de son propre désir couler le long du poignet de Camille, une preuve liquide de sa trahison.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ? Élise, où es-tu ?

Camille mordit cruellement le lobe de son oreille, tout en tournant son pouce avec force sur son clitoris. La sensation fut si électrique qu'Élise manqua de lâcher le téléphone. Son bassin se mit à bouger de lui-même, cherchant davantage de cette agression délicieuse.

— C'est fini, Marc. Ne... ne me cherche plus. Je suis... là où je dois être.

Elle raccrocha brusquement, le combiné retombant sur le socle avec un bruit définitif. Le silence qui suivit fut immédiatement comblé par le souffle court et saccadé d'Élise. Camille la fit pivoter violemment, l'asseyant sur le bord du bureau, écartant ses jambes avec une autorité qui ne souffrait aucune rébellion.

Camille ne perdit pas un instant. Elle défit sa propre ceinture, ses yeux fixés dans ceux d'Élise, y cherchant les derniers vestiges de résistance pour mieux les piétiner. Lorsqu'elle se dégagea, son sexe était déjà dressé, sombre et impérieux.

— Tu as fait le bon choix, Élise. Maintenant, regarde ce que ça coûte de

m'appartenir.

Camille saisit les hanches d'Élise, ses doigts s'ancrant dans la chair tendre, et s'enfonça en elle d'un seul coup, sans aucune retenue. Le cri d'Élise fut étouffé par la bouche de Camille qui s'écrasa sur la sienne, lui volant son souffle au moment même où elle la déchirait de plaisir. La pénétration était brute, profonde, une invasion totale. Élise sentit chaque nerf de son corps s'enflammer. L'épaisseur de Camille la comblait, l'étirait jusqu'à la limite de la souffrance.

Le rythme devint frénétique. Camille frappait contre elle avec une animalité pure, le bruit de leurs corps s'entrechoquant – le claquement de la chair contre la chair – saturait l'air. À chaque coup de boutoir, Élise se sentait s'enfoncer davantage dans cet enfer qu'on lui avait promis. Elle enroula ses jambes autour de la taille de Camille, réclamant cette destruction, ses mains s'égarant dans les cheveux de son bourreau pour la ramener encore plus près, encore plus profondément.

— Dis-le, haleta Camille, ses coups devenant de plus en plus violents, faisant trembler le bureau et les dossiers qui y étaient empilés. Dis-moi que tu es à moi.

— À toi... gémit Élise, ses yeux révoltés par l'intensité de l'orgasme qui commençait à déferler sur elle comme une lame de fond. Je suis à toi... Camille... tue-moi... fais ce que tu veux de moi...

La jouissance les frappa presque simultanément. Camille poussa un grognement sourd, son corps se tendant à l'extrême alors qu'elle déchargeait son intensité au plus profond des entrailles d'Élise. Élise, quant à elle, se cambra, le dos arqué, les muscles de son sexe se contractant par spasmes violents autour du membre de Camille, l'emprisonnant dans une étreinte de spasmes incontrôlables.

Pendant de longues minutes, seul le bruit de leurs respirations erratiques troubla le silence du bureau plongé dans la pénombre. Camille se retira lentement, laissant Élise

s'effondrer sur le bois froid du bureau, les jambes tremblantes, la peau couverte de sueur et de marques rouges.

Camille se rhabilla avec une lenteur calculée, ne quittant pas des yeux sa proie brisée. Elle s'approcha une dernière fois d'Élise, lui souleva le menton d'un doigt ganté de mépris et de possession.

— Bienvenue en enfer, Élise. La porte est fermée à clé, et c'est moi qui ai la clé.

Elle se détourna et quitta la pièce, laissant Élise seule avec l'odeur de leur luxure, le silence de sa vie détruite et le souvenir brûlant de la possession totale. Le chapitre de sa vie d'avant était clos ; celui de son esclavage volontaire venait de s'écrire dans le sang et le plaisir.

# Chapitre 13

## Le Détail Fatal

Le silence dans l'appartement de Thomas et Élise n'était plus une paix, mais une apnée. Depuis son retour de l'agence la veille au soir, Élise s'était emmurée dans une léthargie de porcelaine, une silhouette de glace dont les jointures semblaient prêtes à craquer au moindre souffle. Elle portait encore sur sa peau l'empreinte invisible de Camille, le poids de son corps, l'odeur de sa sueur musquée et ce parfum de danger qui lui collait aux pores comme une seconde peau.

Thomas, lui, était le calme avant l'effondrement. Grand, solide, avec cette douceur protectrice qui, d'ordinaire, agissait comme un baume sur les névroses d'Élise. Mais ce matin-là, la lumière crue de l'hiver qui perçait à travers les larges baies vitrées du salon semblait souligner chaque zone d'ombre, chaque mensonge suspendu dans l'air.

— Je prends la voiture de Camille pour aller sur le chantier de la rue de Rivoli, avait-il glissé en finissant son café, un geste machinal, presque innocent. Elle me l'a laissée hier soir, elle a un problème d'allumage sur la sienne et a pris le taxi.

Élise n'avait pas répondu. Elle avait simplement hoché la tête, les yeux fixés sur le fond de sa tasse, ses doigts serrés si fort contre la céramique que ses phalanges étaient devenues livides. Elle se sentait souillée, non pas seulement par l'acte, mais par le souvenir lancinant du plaisir qu'elle avait ressenti sous la poigne de Camille, cette petite mort qu'elle n'avait jamais connue avec Thomas.

Une heure plus tard, Thomas s'installait dans l'habitacle de la berline noire de Camille. L'intérieur sentait le cuir coûteux, le tabac froid et un parfum de femme capiteux, presque agressif. C'était un espace qui ne lui ressemblait pas, un antre de

prédatrice. Il ajusta le rétroviseur, ses mains larges de bâtisseur agrippant le volant avec une assurance tranquille. Il aimait Camille comme on aime une alliée de longue date, sans se douter que sous le vernis de leur amitié professionnelle, elle était en train de dévorer les fondations de son foyer.

Il mit le contact. Le moteur ronronna avec une vibration sourde qui se propagea dans ses jambes. En cherchant son badge de parking dans le vide-poche central, ses doigts effleurèrent quelque chose de fluide, d'une douceur anormale dans cet univers de plastique et de métal.

Il fronça les sourcils. Il tira lentement l'objet de l'ombre de la console.

C'était une écharpe. Une soie fine, d'un gris perle presque transparent, qu'il reconnut instantanément. C'était lui qui l'avait offerte à Élise pour leurs trois ans. Une pièce unique, choisie pour s'accorder à la froideur élégante de sa femme. Mais ici, entre le siège conducteur et le levier de vitesse, elle semblait déplacée, comme un cadavre de cygne dans une fosse aux loups.

Thomas sentit une première pulsation dans ses tempes. Un battement sourd, irrégulier. Pourquoi l'écharpe d'Élise se trouvait-elle dans la voiture de Camille ? Élise ne l'avait pas vue depuis des semaines. Elle prétendait l'avoir perdue au bureau.

Il déplia le tissu avec une lenteur de démineur. La soie était froissée, comme si on l'avait serrée avec violence, ou utilisée pour entraver quelque chose. Et c'est là qu'il le vit.

Sur le bord du tissu délicat, une tache s'étalait. Un rouge profond, presque noirci par le séchage, mais dont la teinte était inimitable. Le « Carmine Obsession ». Un rouge à lèvres mat, d'une intensité sanglante, qu'Élise se faisait livrer de Londres et qu'elle était la seule à porter dans leur cercle. Ce n'était pas une simple trace fortuite. C'était une empreinte. Une marque de possession.

La tache n'était pas un frottement accidentel. C'était une traînée de lèvres, une pression délibérée, comme si quelqu'un s'était essuyé la bouche sur la soie après un baiser vorace, ou pire, comme si le tissu avait servi à étouffer des cris de jouissance.

L'air devint soudain rare dans l'habitacle fermé. Thomas fixait la tache rouge sur le gris virginal. Dans son esprit, une image commença à se former, hideuse et obscène : Élise, sa forteresse de glace, sa femme si pure, les jambes écartées sur ce même cuir où il était assis, la soie de son écharpe enroulée autour de ses poignets ou fourrée dans sa bouche pendant que Camille...

Le dégoût monta dans sa gorge, un mélange de bile et d'adrénaline pure. Il porta l'écharpe à son visage, une pulsion masochiste le poussant à chercher la vérité dans les fibres. L'odeur le frappa comme un coup de poing.

Ce n'était pas seulement le parfum d'Élise. C'était l'odeur de la chair échauffée, le musc âcre du sexe, cette effluve animale qui suit l'orgasme et la sueur. Et mêlé à cela, le parfum boisé et vanillé de Camille. Les deux étaient entrelacés, inséparables, soudés dans la trame de la soie.

— Non..., murmura-t-il, sa voix se brisant dans le silence de la voiture.

Ses doigts se crispèrent sur l'écharpe, la broyant. Son cœur cognait contre ses côtes avec une violence telle qu'il crut que sa cage thoracique allait voler en éclats. Chaque détail lui revenait en mémoire : les retards d'Élise, son regard fuyant, les marques bleutées qu'il avait cru déceler sur ses hanches l'autre soir sous la douche et qu'elle avait justifiées par un choc contre un bureau.

La vérité n'était pas une révélation, c'était une agression. Une effraction brutale dans sa réalité. Il imaginait les mains de Camille — ces mains qu'il serrait chaque matin professionnellement — s'enfonçant dans la chair d'Élise, griffant son dos, guidant sa

tête. Il visualisait le rouge à lèvres d'Élise s'étalant sur la peau de Camille, se mélangeant à leurs fluides.

Une sueur froide perla sur son front. La voiture de Camille n'était plus un moyen de transport, c'était une scène de crime érotique. Il se sentait voyeur de sa propre trahison. La vision d'Élise, soumise, offerte à cette femme prédatrice, déclencha en lui un court-circuit entre la douleur de l'amant trahi et une horreur fascinée.

Il serra le volant jusqu'à ce que ses jointures blanchissent. Le monde extérieur, les passants sur le trottoir, le bruit de la ville, tout avait disparu. Il n'y avait plus que lui, cette écharpe souillée, et l'abîme qui venait de s'ouvrir sous ses pieds.

Il devait savoir. Il devait voir. La fureur qui montait en lui n'était pas seulement celle d'un homme trompé, c'était celle d'un homme dont on avait profané le sanctuaire. Il démarra brusquement, les pneus crissant sur le bitume, faisant rugir le moteur de la prédatrice. Il ne se rendait pas au chantier.

Il retournait à l'appartement. Il retournait confronter le fantôme de glace qui hantait ses nuits. Car si Élise avait laissé cette trace, si Camille avait laissé cette écharpe là pour qu'il la trouve, c'était que le jeu n'en était plus un. C'était une exécution.

Le trajet fut un flou de métal hurlant et de rage sourde. Thomas ne voyait plus la route, il voyait la trace de carmin sur la soie de l'écharpe, une morsure colorée qui hurlait la trahison. À chaque accélération, l'odeur du parfum d'Élise — ce mélange de lys et de vanille musquée — se mêlait à l'odeur de cuir froid de la voiture de Camille, créant un cocktail écoeurant qui lui brûlait les poumons.

Il pilé devant l'immeuble, laissant deux traînées noires sur le bitume. Ses mains tremblaient sur le volant, non pas de peur, mais d'une surcharge d'adrénaline qui exigeait du sang ou des larmes. Il grimpa les marches quatre à quatre, le silence de la cage d'escalier n'étant rompu que par le battement sourd de son cœur qui cognait

contre ses côtes comme un prisonnier en révolte.

Quand il enfonça la clé dans la serrure, le déclic lui parut être une détonation.

Il entra. L'appartement était plongé dans une pénombre artificielle, les rideaux tirés pour étouffer le monde extérieur. Une musique basse, un jazz poisseux et langoureux, flottait dans l'air saturé. Et cette odeur. Encore. La même que dans la voiture, mais multipliée par dix.

Il les trouva dans le salon.

Camille était assise dans le grand fauteuil en cuir noir, les jambes croisées avec une insolence royale. Elle tenait un verre de scotch, la glace cliquetant contre le cristal. À ses pieds, à même le tapis, Élise était agenouillée. Elle ne portait que sa nuisette de soie émeraude, celle que Thomas aimait tant lui retirer. Mais la soie était froissée, une bretelle glissée sur son épaule dénudée, révélant la pâleur de sa peau marquée de rougeurs suspectes au creux de la clavicule.

Le regard d'Élise heurta celui de Thomas. Ses yeux étaient rouges, embués, un mélange de honte abjecte et d'une sorte de soumission extatique qui fit monter une bile acide dans la gorge de son mari.

— Tu es en avance, Thomas, lâcha Camille d'une voix traînante, une voix qui avait le goût du velours et du poison. On n'avait pas encore fini de ranger tes jouets.

Thomas ne répondit pas. Il jeta l'écharpe. Le morceau de soie vola avant de s'écraser sur le visage d'Élise, qui sursauta comme si on l'avait frappée. Elle attrapa le tissu, ses doigts s'agrippant à la preuve de sa faute, et elle la pressa contre son visage en laissant échapper un petit gémissement brisé.

— Explique-moi, articula Thomas, sa voix n'étant plus qu'un grognement animal.

Il s'avança, franchissant la distance qui le séparait du duo. Camille ne cilla pas. Elle sourit, un sourire de prédatrice qui vient d'isoler sa proie. Elle tendit une main fine et manucurée, saisissant Élise par le menton pour la forcer à lever la tête vers Thomas.

— Regarde-le, chérie. Regarde ce que ton silence a construit.

— Tais-toi, Camille ! explosa Thomas en saisissant le bras de sa femme pour l'arracher au sol.

Il la releva avec une brutalité qu'il ne se connaissait pas, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre de ses bras. Élise bascula contre lui, son corps chaud et tremblant, presque liquide de terreur et de désir refoulé. L'odeur de son sexe, mêlée à celle de Camille, monta au nez de Thomas. C'était une gifle sensorielle. Sa femme sentait une autre femme. Elle sentait la débauche, elle sentait l'abandon à une volonté étrangère.

— Elle ne te dira rien, Thomas, reprit Camille en se levant lentement, sa silhouette svelte se découpant comme une ombre menaçante dans la pièce. Elle est trop occupée à savourer le goût de sa propre destruction. N'est-ce pas, Élise ?

Élise ne répondait pas, sa tête retombant contre la poitrine de Thomas. Elle pleurait sans bruit, des larmes qui venaient mouiller la chemise de son mari. Mais sa main, traîtresse, s'était refermée sur la ceinture de Thomas, le serrant avec une force désespérée.

Thomas sentit son propre corps le trahir. La fureur qui l'habitait commençait à se tordre, à muter en quelque chose de plus sombre, de plus viscéral. La vision de sa femme, ainsi dégradée, ainsi possédée par l'influence de Camille, provoquait en lui une érection douloureuse, une pulsion de réappropriation barbare.

Il empoigna les cheveux d'Élise, l'obligeant à rejeter la tête en arrière pour qu'elle le

regarde en face. Son maquillage était étalé, son rouge à lèvres — ce fameux rouge — débordait sur ses lèvres gonflées.

— Qu'est-ce qu'elle t'a fait ? demanda-t-il, le visage à quelques millimètres du sien. Qu'est-ce que tu lui as laissé faire dans cette voiture ?

Élise entrouvrit la bouche, sa respiration heurtée venant s'écraser contre les lèvres de Thomas.

— Elle... elle m'a montrée ce que tu n'osais pas voir, murmura-t-elle dans un souffle brisé.

Camille s'approcha par derrière, ses mains venant se poser sur les épaules de Thomas, ses ongles griffant légèrement le tissu de sa veste. Elle se colla à lui, formant une trinité impie.

— Elle aime la douleur, Thomas. Elle aime être un objet. Et tu es tellement occupé à la protéger que tu as oublié de la posséder.

La main de Camille glissa de l'épaule de Thomas pour descendre vers son torse, tandis que Thomas, les yeux fixés dans ceux d'Élise, sentait la chaleur de sa femme l'envahir. La tension dans la pièce était devenue une matière physique, épaisse, électrique.

Thomas resserra sa prise sur les cheveux d'Élise, la faisant gémir plus fort. Ce n'était plus seulement de la colère. C'était un besoin de marquer son territoire, de laver l'affront par une intensité qui effacerait les traces de Camille, ou qui les absorberait pour les transformer en quelque chose de monstrueux.

— Regarde-moi, ordonna-t-il, sa voix vibrant d'une autorité nouvelle, noire. Si tu veux être un objet, tu vas être le mien.

D'un geste brusque, il la fit basculer en arrière sur la table basse, balayant les magazines et les verres qui volèrent au sol dans un fracas de verre brisé. Il se mit entre ses jambes, déchirant presque la soie de la nuisette. Camille, derrière lui, ne s'en alla pas. Elle resta là, ses yeux brillant de plaisir maléfique, ses mains guidant silencieusement les mouvements de cette exécution charnelle qui commençait.

Thomas ne voyait plus que les yeux dilatés d'Élise, où se reflétait sa propre perte de contrôle. Le prédateur s'était réveillé, et il n'avait aucune intention de s'arrêter avant d'avoir tout dévasté.

Le bois froid de la table basse heurta les vertèbres d'Élise, un choc sec qui lui arracha un cri étouffé, aussitôt avalé par la main de Thomas qui s'écrasa sur sa bouche. Il ne voulait pas l'entendre supplier. Il voulait la sentir se briser sous lui. Ses doigts s'enfoncèrent dans la chair tendre de ses cuisses, les écartant avec une violence qui fit craquer les coutures de sa nuisette en soie, révélant son intimité déjà dévastée par l'attente et la peur.

Camille s'approcha, l'ombre d'un rapace planant sur le naufrage. Elle se posta juste derrière la tête d'Élise, ses doigts longs et effilés venant s'emmêler dans les cheveux de la jeune femme pour lui renverser la nuque en arrière.

— Regarde-le, Élise, murmura Camille d'une voix douce et venimeuse. Regarde ce que tu as réveillé.

Thomas ne perdit pas une seconde. Il défit sa ceinture dans un claquement métallique qui résonna dans le silence pesant de la pièce. Sa virilité, jaillissant de son pantalon, était une promesse de douleur et de possession absolue. Elle était sombre, pulsante, tendue à rompre. Il ne chercha aucun préliminaire, aucune douceur. L'heure de la séduction était morte dans la voiture de Camille, écrasée sous le poids de cette écharpe tachée.

Il s'enfonça en elle d'un seul coup, brutal, sans aucune retenue.

Élise arqua le dos, les yeux s'écarquillant sous le choc de cette intrusion totale. Le son de la pénétration, un claquement humide et sourd, emplit l'espace entre eux. Thomas grogna, un son animal qui venait du plus profond de ses tripes. Il n'était plus l'amant attentionné ; il était le propriétaire réclamant son dû sur une terre qu'il croyait sienne et qu'il découvrait souillée.

— À qui tu es ? cracha-t-il entre ses dents serrées, alors qu'il commençait un va-et-vient furieux, ses hanches percutant celles d'Élise avec une régularité de métronome enragé. Réponds-moi !

Il retira sa main de sa bouche pour la laisser parler, mais il la remplaça aussitôt par son sexe qui la frappait de l'intérieur, la clouant à la table. Élise ne pouvait que gémir, des sons inarticulés, alors que Camille, penchée au-dessus d'elle, profitait du spectacle. Camille descendit une main vers les seins d'Élise, les pétrissant avec une autorité perverse, ses ongles s'enfonçant dans les mamelons dressés par l'effroi et l'excitation.

— Elle est à nous, Thomas, souffla Camille, son haleine chaude frôlant l'oreille de l'homme. Elle est le jouet que nous partageons. N'est-ce pas, ma chérie ?

Thomas accéléra la cadence. La sueur commençait à perler sur son front, coulant le long de son torse puissant pour s'écraser sur le ventre d'Élise. Chaque coup de boutoir était une punition, une tentative désespérée de rincer l'image de Camille et d'Élise ensemble, de laver ce rouge à lèvres fatal par l'écume de son propre désir. Il la prenait avec une rage destructrice, cherchant à atteindre le fond de son être, à marquer ses entrailles.

La table grinçait sous leurs poids conjugués, les magazines glissant au sol dans un

froissement de papier ignoré. Élise était perdue dans un tourbillon de sensations contradictoires. La douleur de l'assaut de Thomas se mêlait aux caresses expertes et cruelles de Camille, créant un court-circuit sensoriel qui la laissait pantelante, l'esprit en lambeaux. Elle sentait le sexe de Thomas gonfler en elle, de plus en plus dur, de plus en plus brûlant.

— Je vais te vider de tout ce qu'elle a mis en toi, gronda Thomas, sa voix n'étant plus qu'un râle caverneux.

Il attrapa les poignets d'Élise et les plaqua au-dessus de sa tête, les verrouillant d'une seule main tandis que l'autre venait enserrer sa gorge, juste assez pour qu'elle sente le danger, juste assez pour que son plaisir explose dans l'urgence de la survie. Le rythme devint frénétique. C'était une exécution charnelle, une dévotion au chaos.

Camille, voyant la fin approcher, se colla contre le dos de Thomas, passant ses bras autour de lui pour caresser son torse, participant à cette transe de violence érotique. Le contraste était saisissant : la force brute de Thomas, la manipulation psychotique de Camille, et Élise, au centre, le réceptacle brisé de leurs perversions.

L'orgasme de Thomas ne fut pas une libération, mais un effondrement. Il s'arc-bouta, les muscles de son dos saillant sous l'effort, et déversa son flux brûlant à l'intérieur d'elle avec une force qui fit tressaillir tout son corps. Il resta planté en elle, lourd, haletant, tandis que ses semences inondaient les parois d'Élise, une marque liquide et indélébile de sa domination.

Élise fut emportée par la vague, ses muscles se contractant autour de lui dans un spasme final qui la laissa vide, les yeux fixés sur le plafond, les larmes coulant enfin sur ses tempes.

Le silence revint, seulement troublé par les respirations saccadées des trois protagonistes. Thomas se retira lentement, le bruit de succion marquant la fin de

l'acte. Des fluides mêlés coulèrent sur les cuisses d'Élise et sur le bois sombre de la table basse. Il se redressa, réajustant ses vêtements sans un regard pour la femme qu'il venait de ravager.

Camille, un sourire triomphant aux lèvres, déposa un baiser glacé sur le front d'Élise avant de se redresser à son tour.

— Voilà, dit-elle d'une voix cristalline. Maintenant, les choses sont claires.

Thomas ramassa l'écharpe abandonnée au sol. Le rouge à lèvres y était toujours, tache indélébile d'une trahison que même cette intensité n'avait pu effacer. Il ne restait plus rien du couple qu'ils formaient. Seuls restaient les débris d'un secret éventré et le goût amer d'une vérité qui allait les consumer tous les trois.

Le détail était fatal. Et la chute ne faisait que commencer.

# Chapitre 14

## L'Explosion du Miroir

L'appartement d'Élise, d'ordinaire sanctuaire de verre et d'acier, n'était plus qu'un tombeau tiède, saturé par l'odeur âcre du sexe et le parfum floral, presque écœurant, de Camille. Élise restait là, les membres en coton, étendue sur le bois sombre de la table basse comme une offrande profanée. Le froid du mobilier contre son dos contrastait violemment avec la chaleur poisseuse qui coulait encore entre ses cuisses, un mélange visqueux de sa propre excitation et de la semence de Thomas, ce fluide qu'elle avait toujours considéré comme sacré et qui, désormais, n'était plus qu'une souillure supplémentaire sur le vernis immaculé de sa vie.

Le bruit de succion, ce déchirement humide quand Thomas s'était retiré d'elle, résonnait encore dans ses oreilles comme un coup de tonnerre. Elle sentit le vide soudain, une absence glaciale là où, quelques secondes plus tôt, il la labourait avec une rage qu'elle ne lui connaissait pas. Elle ouvrit les yeux, ses cils encore collés par les larmes. Le plafond blanc lui parut d'une pureté insultante.

Thomas se tenait debout, le souffle court, les épaules voûtées. Il ne la regardait pas. Il boutonnait son pantalon d'un geste mécanique, presque chirurgical, ses doigts tremblant légèrement. Ce n'était plus l'homme qu'elle aimait, ce n'était plus son port d'attache ; c'était un étranger qui venait de l'utiliser pour exorciser un démon qu'elle-même avait invoqué.

— Regarde-moi, Thomas, murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un sifflement brisé.

Il ne broncha pas. Son regard était fixé sur une tache de sperme qui perlait sur le bord de la table, une goutte lourde qui finit par s'écraser sur le tapis de designer avec un

silence assourdissant.

C'est alors que Camille s'approcha. Elle s'avança avec la grâce d'une panthère ayant enfin acculé sa proie. Elle était restée là, spectatrice et architecte de ce désastre, se délectant de chaque gémissement, de chaque spasme de douleur mêlé de plaisir. Elle se pencha sur Élise, ses cheveux sombres frôlant le visage de l'architecte, et déposa un baiser sur son front. Ses lèvres étaient froides, un contact de marbre sur une peau en feu.

— Ne lui en demande pas trop, Élise, susurra Camille. Il vient de réaliser que ton contrôle n'était qu'un mensonge. Que tu n'es, au fond, qu'une chienne qui a besoin d'être brisée pour enfin se sentir vivante.

Élise voulut se redresser, refermer ses jambes, masquer sa nudité et sa honte, mais son corps refusait de lui obéir. Elle était ouverte, offerte, le sexe encore palpitant et douloureux, exposé à la lumière crue des spots halogènes. Camille passa une main lente sur le ventre d'Élise, ses doigts descendant vers le triangle de poils mouillés, recueillant avec une curiosité obscène les fluides qui s'en échappaient. Elle porta deux doigts à sa bouche, les lécha lentement en fixant Thomas.

— Goûte, Thomas, provoqua-t-elle. Goûte le fruit de ta trahison. Elle n'a jamais été aussi délicieuse que depuis qu'elle sait qu'elle t'a perdu.

Thomas releva enfin les yeux. Ce n'était pas de la colère qu'Élise y lut, mais une détresse si profonde qu'elle en devint insupportable. Sa lame, sa douleur, transperça la forteresse de glace d'Élise. Elle vit l'homme qu'elle vénérât se transformer en un débris émotionnel.

— Pourquoi ? finit-il par lâcher, la voix rauque, méconnaissable. Pourquoi l'as-tu laissée entrer dans notre lit, Élise ? Pourquoi m'as-tu forcé à faire ça ?

Il ramassa l'écharpe abandonnée au sol. Le tissu de soie rouge, froissé, portait encore la trace du rouge à lèvres de Camille, une marque indélébile, comme une signature sur un arrêt de mort. Il serra le tissu dans son poing jusqu'à ce que ses articulations blanchissent.

Élise sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale. L'érotisme de la scène, cette tension sexuelle insupportable qui les avait poussés à cet acte brutal sur la table, s'évaporait pour laisser place à une réalité crue et dévastatrice. Elle était là, les jambes écartées, le ventre barbouillé, devant l'homme dont elle avait brisé le cœur et la femme qui venait de lui voler son âme.

— Ce n'était pas pour elle, Thomas... balbutia-t-elle en tentant désespérément de s'asseoir. C'était pour nous... pour que tu vois...

— Pour que je voie quoi ? explosa-t-il en jetant l'écharpe au visage d'Élise. Que tu es capable de te laisser souiller par n'importe qui pourvu que ça te donne l'illusion de maîtriser ton propre abîme ? Tu voulais que je sois ton complice, mais tu as juste fait de moi ton bourreau.

Camille laissa échapper un petit rire cristallin, une note discordante dans ce chaos. Elle s'assit sur le bord de la table, juste à côté des hanches d'Élise, et commença à caresser la cuisse de la femme brisée, ses ongles s'enfonçant légèrement dans la chair tendre, là où les mains de Thomas avaient laissé des marques rouges.

— Le miroir est brisé, mes chéris, dit Camille d'un ton presque tendre, bien que ses yeux brillent d'une cruauté pure. Et maintenant, nous allons danser sur les éclats.

Élise sentit la main de Camille se glisser à nouveau entre ses jambes, sans aucune douceur, cherchant le point de douleur, le point de plaisir, forçant Élise à se confronter à l'animalité de son propre désir au milieu de son naufrage moral. La sensation était insoutenable : elle haïssait Camille, elle se détestait, et pourtant, sous

la pression de ces doigts prédateurs, son corps réagissait encore, trahissant son esprit une fois de plus.

— Regarde-la, Thomas, ordonna Camille en forçant Élise à écarter davantage les cuisses. Regarde comme elle mouille encore pour nous deux. L'architecte est tombée. Il n'y a plus de plans, plus de structures. Il n'y a que cette viande qui demande à être pétrie.

Le silence qui suivit fut plus lourd que n'importe quelle insulte. Thomas fit un pas vers elles, son visage tordu par une lutte interne entre le dégoût et une pulsion de violence érotique qu'il ne pouvait plus réprimer. L'explosion n'était pas finie. Elle ne faisait que commencer.

Le crissement du verre brisé sous les bottes de Thomas résonna dans la pièce comme des coups de feu. Chaque pas qu'il faisait vers le centre de la pièce, vers ce duo obscène formé par Camille et Élise, semblait déchirer un peu plus l'air saturé d'électricité statique et d'odeurs musquées.

Élise avait la tête renversée en arrière, ses cheveux étalés sur le sol froid, frôlant les éclats tranchants du miroir. Les doigts de Camille, impitoyables, travaillaient sa chair avec une régularité de métronome, ignorant les sanglots étouffés qui mouraient dans la gorge de l'architecte. La sensation était un supplice : le froid du carrelage contre son dos, la morsure du verre qui menaçait sa peau à chaque mouvement, et cette chaleur dévastatrice, poisseuse, qui s'écoulait d'elle sous les assauts de Camille.

Thomas s'arrêta juste au-dessus d'elles. Il surplombait le corps d'Élise, son ombre dévorant sa nudité exposée. Ses yeux, d'ordinaire si calmes, étaient injectés de sang, brillant d'une lueur sauvage qu'elle ne lui avait jamais connue. Il n'y avait plus de tendresse dans son regard, plus de respect pour les structures qu'ils avaient construites ensemble. Il ne restait que les décombres.

— Regarde-le, Élise, murmura Camille, sa voix vibrant contre l'oreille de la jeune femme. Regarde l'homme que tu as détruit. Dis-lui ce que tu ressens quand je te touche comme ça. Dis-lui que tu n'as jamais été aussi vivante que dans cette merde.

Camille enfonça brusquement deux doigts en elle, rencontrant une résistance humide et brûlante. Élise cambra le bassin, un cri étranglé s'échappant de ses lèvres. Ses muscles vaginaux se contractèrent violemment autour de l'intrusion, trahissant son excitation malgré l'horreur de la situation.

Thomas s'accroupit lentement. Le bruit du cuir de sa veste grimaça. Il tendit une main tremblante de rage contenue et saisit le menton d'Élise, l'obligeant à croiser son regard. Ses doigts s'enfoncèrent dans ses joues, sans ménagement.

— Tu mouilles pour elle ? cracha-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grognement animal. Tu mouilles pendant que je te regarde crever ?

— Thomas... je...

— Tais-toi.

Il ne voulait pas de mots. Les mots étaient des mensonges, des plans d'architecte destinés à masquer les failles. Il voulait la vérité brute de son corps. Sa main libre descendit le long du cou d'Élise, écrasant sa trachée juste assez pour lui faire perdre le souffle, avant de glisser sur ses seins dont les pointes étaient dressées, dures comme de la pierre sous l'effet du choc et du désir. Il les malmena, les pétrissant avec une force qui aurait dû la faire fuir, mais qui ne fit qu'accentuer les pulsations entre ses jambes.

Camille rit, un son sombre et victorieux. Elle ne retira pas ses doigts ; au contraire, elle accéléra le mouvement, jouant avec la fente trempée d'Élise, tandis que Thomas s'emparait du reste de son corps.

— Elle est à nous, Thomas, souffla Camille en relevant les yeux vers lui. Elle a toujours été ce chaos. Elle t'a menti avec son ordre et sa morale. Regarde comme elle s'ouvre. Regarde comme elle demande à être piétinée.

Thomas ne répondit pas. Sa main descendit plus bas, là où Camille travaillait déjà. Il ne la repoussa pas. Leurs mains se frôlèrent, se mêlèrent dans le liquide séminal et la sueur qui commençaient à napper le sexe d'Élise. Le contraste était saisissant : la finesse des doigts de Camille, experts en torture sensorielle, et la paume large et rugueuse de Thomas, qui semblait vouloir marquer la peau d'Élise de son empreinte indélébile.

D'un mouvement brusque, Thomas écarta les cuisses d'Élise encore plus largement, ses muscles bandés par l'effort. Il fourra ses propres doigts dans l'intimité d'Élise, rejoignant ceux de Camille. Élise poussa un hurlement qui se perdit dans les hauteurs du plafond. Elle était prise en étau, écartelée entre deux forces contraires, deux prédateurs qui se disputaient sa carcasse.

— Tu sens ça, Élise ? demanda Thomas, son visage à quelques centimètres du sien. Son haleine sentait le fer et le désir sombre. Tu sens ce que tu nous fais ?

Il commença à bouger ses doigts avec une violence désespérée, cherchant à atteindre le fond de son être, à arracher le secret de sa trahison. Camille, de son côté, s'acharnait sur son clitoris avec le pouce, créant un court-circuit sensoriel insoutenable.

Élise perdait pied. Le monde se résumait à ce point de contact, à cette douleur exquise, à la sensation de ses fluides s'étalant sur ses cuisses, collant au verre brisé qui commençait à rayer sa peau. Elle sentit une entaille légère sur sa fesse gauche, une brûlure froide, mais elle s'en moquait. L'humiliation était totale, son intégrité volait en éclats comme le miroir, et pourtant, son bassin se soulevait d'un mouvement

rythmique, cherchant plus de pression, plus de cette souillure partagée.

Thomas déboutonna son pantalon d'une main libre, sans jamais lâcher le regard d'Élise. Sa virilité, gonflée par la colère et l'excitation, apparut, sombre et menaçante. Il n'y avait plus de place pour la douceur des amants. C'était une exécution.

— Tu vas la prendre, Thomas, ordonna Camille, ses yeux brillant d'une lueur démoniaque. Prends-la devant moi. Montre-lui qu'elle n'est rien d'autre qu'un trou que nous remplissons.

Thomas se redressa légèrement, saisissant les hanches d'Élise avec une telle poigne qu'il laissa instantanément des marques rouges sur sa peau diaphane. Il se positionna, sa pointe cherchant l'entrée déjà saturée de lubrification et de la présence des doigts de Camille.

Élise fixa le plafond, les larmes coulant enfin librement sur ses tempes. Elle voyait les ombres des trois corps danser sur les murs, une hydre à trois têtes, monstrueuse et magnifique dans sa dépravation. Elle sentit la pointe de Thomas forcer le passage, lourd, massif, ignorant la délicatesse.

— Regarde-moi, Élise ! rugit Thomas alors qu'il commençait à s'enfoncer en elle, brisant les dernières barrières de sa résistance.

Le cri qu'elle poussa alors ne ressemblait à rien d'humain. C'était le son d'un effondrement total. L'architecte était morte. Sous les coups de butoir de Thomas et les caresses perverses de Camille, il ne restait plus qu'une femme mise à nu, offerte au chaos qu'elle avait elle-même engendré. Chaque va-et-vient de Thomas faisait grincer les morceaux de verre sous eux, un rappel constant du danger, de la douleur, et de l'irréversibilité de cet instant.

Le rythme s'intensifiait. Thomas ne cherchait pas son propre plaisir, il cherchait à la

punir, à la posséder jusqu'à l'os, tandis que Camille, collée au flanc d'Élise, continuait de stimuler son clitoris avec une cruauté jubilatoire. La sueur perla sur le front de Thomas, tombant en gouttes lourdes sur la poitrine d'Élise, se mélangeant à ses larmes.

Ils étaient en train de se noyer tous les trois, et personne ne cherchait à regagner la surface. Au contraire, ils plongeaient plus profondément dans les abysses, là où la douleur et le plaisir ne font plus qu'un. Elle sentit Thomas se cabrer, ses muscles se pétrifiant, alors qu'il s'enfonçait jusqu'à la garde, cherchant le point de non-retour.

Le crissement du verre broyé sous les reins d'Élise n'était plus qu'un bruit de fond, une mélodie stridente qui soulignait l'urgence de leur destruction. Thomas ne ralentissait pas. Au contraire, il semblait vouloir s'enfoncer si loin en elle qu'il pourrait en ressortir par son cœur, pour l'arracher et le contempler, encore battant de trahison. Ses mains, larges et calleuses, encadraient le visage d'Élise, ses pouces écrasant ses joues pour la forcer à le regarder, à ne pas fuir dans l'oubli de l'orgasme.

— Regarde-moi, Élise, grogna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un râle caverneux. Regarde ce que tu as fait.

Il frappa de nouveau, un coup de boutoir sauvage qui la souleva du sol. Élise laissa échapper un cri qui mourut dans sa gorge, étranglé par la main de Camille qui venait de se refermer doucement sur son cou. Camille, dont le regard brûlait d'une lueur prédatrice, ne se contentait plus d'observer. Ses doigts, agiles et impitoyables, travaillaient le clitoris d'Élise avec une précision chirurgicale, tourmentant la chair gonflée, l'humidité brûlante. Chaque pression de Camille était une insulte, chaque va-et-vient de Thomas était une sentence.

Élise était prise en étau. Entre l'homme qu'elle aimait et qui la haïssait à cet instant, et la femme qui l'utilisait comme un instrument pour sa propre jouissance malsaine. Les hanches de Thomas frappaient les siennes avec un claquement humide, un rythme

animal, dénué de toute tendresse. Il n’y avait plus de place pour la douceur dans ce studio dévasté. La sueur de Thomas coulait le long de son torse musclé, venant lubrifier davantage leur jonction brutale, tandis qu’il se retirait presque entièrement pour mieux revenir, cherchant le col de son utérus avec une violence délibérée.

— Elle est à nous, n’est-ce pas Thomas ? murmura Camille, sa bouche collée à l’oreille d’Élise, sa langue léchant une larme qui s’égaraient. Regarde comme elle s'ouvre pour toi. Regarde comme elle jouit de sa propre honte.

Camille intensifia ses caresses, ses doigts s’enfonçant brièvement en Élise aux côtés du sexe de Thomas, créant une plénitude insupportable, une tension qui menaçait de faire exploser son système nerveux. Élise cambra le dos, ses ongles griffant le parquet, cherchant une prise dans ce chaos de débris. Elle sentait le sang perler sur ses omoplates, de petites entailles causées par le miroir brisé, mais la douleur n’était qu’un piment supplémentaire à l’incendie qui ravageait son bas-ventre.

Thomas accéléra encore. Ses muscles étaient tendus à rompre, ses veines saillantes sous sa peau rougie par l’effort. Il ne voyait plus qu’elle, ce visage déformé par l’extase et la détresse. Il voulait la vider de sa substance, la marquer de son empreinte pour que jamais elle ne puisse oublier l’odeur de sa sueur et le poids de sa colère. Ses coups devinrent courts, rapides, saccadés. Il était au bord du gouffre.

— Je te déteste... murmura-t-il entre deux respirations hachées, avant de l’embrasser avec une fureur qui tenait plus de la morsure que du baiser.

Élise sentit la vague arriver. Un tsunami de chaleur noire qui partait de son centre pour irradier jusqu’à ses orteils. Ses muscles vaginaux se contractèrent violemment, emprisonnant Thomas dans une étreinte spasmodique. Elle hurla, un son pur, viscéral, qui se répercuta contre les murs nus. Au même moment, Camille pressa son pouce avec une force cruelle sur le sommet de son plaisir, déclenchant une explosion de phosphènes derrière les paupières d’Élise.

Thomas lâcha prise. Dans un rugissement de bête blessée, il s'arc-bouta, son corps se pétrifiant alors qu'il déversait sa semence en elle, des jets brûlants et profonds qui semblaient ne jamais vouloir s'arrêter. Il s'effondra sur elle, tout son poids écrasant la jeune femme, le souffle court, le front contre son épaule.

Le silence revint brusquement, lourd, seulement troublé par leurs respirations erratiques et le tintement d'un dernier éclat de verre qui finissait sa chute sur le sol. Camille, les doigts encore luisants de leurs fluides mêlés, se recula lentement, un sourire de triomphe aux lèvres. Elle porta ses doigts à sa bouche, goûtant le mélange de Thomas et d'Élise avec une lenteur provocante.

Élise restait immobile sous Thomas, les yeux fixés sur le plafond, vide. Elle sentait le liquide chaud couler lentement entre ses cuisses, se mélangeant au sang des fines coupures de son dos. Le miroir était brisé, les reflets étaient morts. Thomas ne bougeait pas, son visage caché dans le creux de son cou, ses larmes — ou peut-être était-ce de la sueur — mouillant la peau d'Élise.

Ils étaient là, trois spectres parmi les ruines de leur propre désir, liés par un acte qui ne les avait pas libérés, mais les avait enchaînés à jamais dans la même noirceur. L'explosion du miroir n'avait laissé derrière elle que des débris tranchants, et aucun d'entre eux ne sortirait de cette pièce sans porter les cicatrices éternelles de cette nuit.

— C'est fini, Thomas, dit Camille d'une voix glaciale, brisant le silence de plomb. Tu l'as eue. Mais regarde bien ce qu'il en reste.

Thomas se redressa lentement, ses yeux rouges de rage et d'épuisement cherchant ceux d'Élise. Il ne vit qu'un gouffre. Il se retira d'elle avec une lenteur qui ressemblait à une déchirure finale, laissant Élise seule sur le sol froid, parmi les diamants de verre qui brillaient comme les vestiges d'une guerre perdue. Le chapitre se fermait sur l'image d'une femme brisée, non pas par le sexe, mais par la réalisation

que l'amour et la haine avaient enfin fini de se ressembler.

# Chapitre 15

## La Proposition Indécente

Le vent s'engouffrait dans le hall de marbre, mais Élise ne sentait pas le froid. Elle ne sentait plus rien qu'une pulsation sourde entre ses cuisses, un écho douloureux et brûlant de ce qui venait de s'achever là-haut. Ses pas résonnaient sur le sol ciré comme des coups de hache. Elle avançait mécaniquement, les membres lourds, la démarche légèrement entravée par la traîne de sa robe de soie déchirée qu'elle serrait contre son flanc.

Elle franchit la porte cochère. La nuit urbaine l'accueillit avec une violence moite. La pluie s'était arrêtée, mais l'asphalte luisait comme la peau d'un reptile sous les néons blafards. À quelques mètres, garée en double file, une silhouette sombre découpait l'obscurité : la berline allemande de Camille. Noire, basse, menaçante.

Élise s'arrêta sur le trottoir. Ses doigts tremblaient contre la poignée de son sac. À l'intérieur d'elle, c'était le carnage. Elle sentait encore le poids de Thomas, l'odeur de sa sueur mêlée au parfum métallique du sang et du verre brisé. Elle sentait le liquide séminal, vestige d'une possession qui ressemblait à un deuil, glisser lentement le long de sa cuisse, une trace visqueuse et chaude qui lui rappelait sa défaite. Thomas l'avait brisée, mais Camille... Camille l'avait observée faire.

La vitre teintée du conducteur descendit dans un sifflement électrique presque imperceptible.

Camille était là, une main négligemment posée sur le haut du volant, l'autre tenant une cigarette dont la braise rougeoyait comme un œil malveillant dans l'habitacle sombre. Son regard ne quitta pas Élise. C'était un regard de propriétaire, une

inspection lente qui semblait déshabiller la chair pour n'en garder que la douleur.

— Monte, Élise, dit-elle d'une voix basse, rauque, qui vibra jusque dans le bas-ventre de l'architecte.

Élise ne répondit pas tout de suite. Elle luttait contre l'envie de s'effondrer sur le bitume, de hurler jusqu'à s'en déchirer les poumons. Mais le magnétisme de Camille était une force gravitationnelle à laquelle elle n'avait plus la force de résister. Elle contourna la voiture et ouvrit la portière passager.

L'odeur à l'intérieur était un mélange de cuir coûteux, de tabac froid et de ce parfum de tubéreuse entêtant que Camille portait comme une armure. Élise se laissa tomber sur le siège, le contact du cuir froid contre ses jambes nues lui arrachant un frisson convulsif. Elle ferma la porte. Le silence qui suivit fut plus étouffant que les cris qu'elle venait de laisser derrière elle.

Camille ne démarra pas. Elle se tourna lentement vers Élise, l'étudiant avec une curiosité presque clinique. Elle tendit une main, ses longs doigts effleurant la mâchoire d'Élise, remontant vers sa tempe où une petite coupure, souvenir du miroir brisé, perlant encore une goutte de sang sombre.

— Regarde-toi, murmura Camille. La grande Élise. La femme de glace. Fondue. Souillée. Sublime.

Son pouce s'écrasa sur la plaie, mélangeant le sang à la peau pâle. Puis, sans quitter Élise des yeux, Camille porta son doigt à ses propres lèvres et le lécha avec une lenteur provocante. Ses pupilles étaient dilatées, dévorant le peu de lumière qui filtrait des lampadaires.

— Est-ce que ça fait mal ? demanda Camille en laissant sa main descendre le long du cou d'Élise, ses ongles griffant légèrement la peau sensible. Ou est-ce que c'est enfin

le soulagement que tu cherchais ? Celui de ne plus avoir à faire semblant.

Élise ferma les yeux, la tête basculant en arrière contre l'appui-tête. La main de Camille continuait son exploration, glissant sous le tissu déchiré de la robe, trouvant la peau brûlante de son épaule, puis descendant vers le relief de ses côtes. Le toucher était différent de celui de Thomas. Là où Thomas était une tempête de rage et de possession désespérée, Camille était une lame de rasoir : précise, froide, mortellement tranchante.

— Je n'ai plus rien, Camille, parvint à articuler Élise, sa voix n'étant plus qu'un souffle brisé.

— Tu as tout, au contraire, répliqua Camille en se penchant vers elle. Tu t'es débarrassée de la morale. Tu t'es débarrassée de lui. Ce que tu sens là, entre tes jambes, cette humidité, cette brûlure... c'est ta vérité. Tu es une prédatrice qui s'ignorait, Élise. Et les prédatrices n'ont pas besoin de foyers chaleureux. Elles ont besoin de sang et d'espace.

La main de Camille s'arrêta juste au-dessus du creux de l'estomac d'Élise, là où les muscles se contractaient de spasmes involontaires. Elle pouvait sentir la chaleur qui émanait du sexe d'Élise à travers la soie fine, une chaleur animale, lourde d'une excitation que même l'humiliation n'avait pu éteindre.

Camille sourit, un sourire sans aucune trace de pitié. Elle approcha son visage de celui d'Élise, assez près pour que leurs souffles se mêlent.

— On ne rentre pas chez toi ce soir, Élise. On ne rentre nulle part où l'on t'attend. On part. Maintenant. Je t'offre le chaos. Je t'offre de ne plus jamais avoir à te regarder dans un miroir sans y voir le monstre que tu es vraiment.

Ses doigts reprurent leur descente, s'insinuant sous le bord de la culotte de soie

trempée d'Élise. Le contact direct avec la chair à vif fit cambrer l'architecte, un gémissement étranglé mourant dans sa gorge. Camille ne s'arrêta pas. Elle pressa sa paume contre l'intimité meurtrie d'Élise, recueillant l'excès d'humidité, la preuve charnelle de sa déchéance.

— Dis-le, ordonna Camille en enfonçant un doigt avec une brutalité soudaine, rencontrant la résistance des tissus gonflés. Dis que tu veux partir avec moi. Dis que tu veux que je finisse de te détruire.

Élise agrippa le bras de Camille, ses ongles s'enfonçant dans le cuir de sa veste. La douleur et le plaisir se confondaient en une seule masse incandescente. Elle détestait la femme devant elle. Elle la haïssait d'avoir orchestré cette chute. Mais elle la désirait avec une intensité qui confinait à la folie.

— Emmène-moi, souffla Élise dans un dernier vestige de volonté. Sors-moi de cette vie. Fais de moi ce que tu veux.

Camille retira sa main, laissant Élise pantelante, vide de tout sauf de ce besoin viscéral. Elle enclencha la première. Le moteur gronda, une bête prête à bondir.

— Ce n'est pas une vie que je te propose, Élise, dit-elle en écrasant sa cigarette dans le cendrier. C'est une exécution lente. Et tu vas adorer chaque seconde.

La voiture s'arracha au trottoir dans un crissement de pneus, s'enfonçant dans les entrailles de la ville, laissant derrière elle les ruines de la forteresse de glace. Le voyage ne faisait que commencer.

L'habitacle de la Porsche était une cellule de cuir et de carbone, saturée par l'odeur âcre du tabac froid, du parfum boisé de Camille et de cette émanation musquée, presque métallique, que dégageait le corps d'Élise, en pleine décomposition morale. Dehors, les lampadaires de la ville défilaient en stroboscopes jaunâtres, frappant le

profil tranchant de Camille. Elle conduisait avec une décontraction insultante, une main négligemment posée sur le haut du volant, l'autre sur le levier de vitesse, maniant la machine comme elle maniait les êtres : avec une précision brutale.

Élise était effondrée sur le siège passager, les genoux serrés, les mains tremblantes à plat sur ses cuisses. Le silence n'était rompu que par le ronronnement sourd du moteur, une vibration qui remontait le long de sa colonne vertébrale, faisant écho au bourdonnement de son propre sang.

— Tu ne demandes même pas où nous allons, lâcha Camille sans quitter la route des yeux.

Sa voix était plus grave, plus rauque que d'ordinaire. Elle semblait savourer le silence de mort de sa proie.

— Ça n'a plus d'importance, répondit Élise, la gorge sèche. Tu as dit que c'était une exécution. On ne demande pas le trajet vers le peloton.

Camille laissa échapper un rire bref, un son sec qui fit frissonner Élise jusqu'aux entrailles. Sans prévenir, elle rétrograda violemment, faisant hurler le moteur, avant de poser sa main droite sur la cuisse d'Élise. Ses doigts longs et fermes s'ancrèrent dans la soie fine de sa jupe, remontant centimètre par centimètre, avec une lenteur calculée pour torturer.

— Une exécution, oui. Mais je n'ai jamais dit que je te tuerais tout de suite. Je vais d'abord t'écorcher, Élise. Je vais arracher chaque couche de cette éducation parfaite, de cette dignité de façade que tu portes comme un bouclier.

La main de Camille atteignit le haut de ses bas autofixants. La dentelle s'écrasa sous la pression. Elle s'engouffra sous le tissu, trouvant la peau brûlante, moite, de l'intérieur des cuisses. Élise laissa échapper un gémissement étranglé, sa tête

basculant en arrière contre l'appuie-tête. Ses yeux se fermèrent, mais l'obscurité ne fit qu'amplifier les sensations : la rudesse des cals sur la paume de Camille, la fraîcheur de l'air conditionné sur son visage, et cette moiteur honteuse qui inondait déjà sa lingerie.

— Regarde-moi, ordonna Camille.

Élise obéit, les yeux embués, le souffle court. Camille ne la regardait pas, son attention fixée sur la route qui serpentait maintenant vers les zones industrielles désertes, mais ses doigts étaient occupés à une besogne bien plus dévastatrice. Elle atteignit la soie de la petite culotte d'Élise, déjà trempée, collée à sa chair.

— Tu es si impatiente, murmura Camille, un sourire cruel étirant ses lèvres. Regarde comme tu me reçois. Tu dégoulines de désir pour celle qui vient de briser ta vie. C'est pathétique, n'est-ce pas ?

Elle enfonça brusquement deux doigts à travers le tissu fin, pressant avec force contre son intimité gonflée. Élise arqua le bassin, un cri étouffé mourant dans sa gorge. La douleur du choc se mua instantanément en une décharge électrique qui irradiia dans tout son ventre. Camille ne relâcha pas la pression ; elle commença à masser le mont de Vénus avec une rudesse animale, ignorant les soubresauts de la jeune femme à ses côtés.

— Réponds-moi, exigea-t-elle, sa main s'agitant avec plus de vigueur, le bruit du frottement du tissu mouillé devenant obscène dans le silence de la voiture. Dis-moi ce que tu es.

— Je suis... je suis à toi, hoqueta Élise, ses ongles griffant maintenant le cuir du tableau de bord.

— Non. Ce n'est pas ce que je veux entendre. Dis-moi ce que tu sens couler entre tes

jambes. Dis-moi à quel point tu as besoin que je te souille pour oublier qui tu étais il y a encore une heure.

Camille glissa ses doigts sous l'élastique de la culotte, entrant en contact direct avec la muqueuse brûlante. Elle ne fut pas tendre. Elle chercha le clitoris avec une précision de prédatrice, l'écrasant sous son pouce tandis que ses autres doigts s'enfonçaient profondément en elle, testant son élasticité, sa réceptivité. Élise était une fontaine, ses fluides lubrifiant l'assaut de Camille, un mélange de sueur et de désir brut qui imprégnait l'habitacle.

— Je suis... une traînée, finit par lâcher Élise dans un sanglot de plaisir et de honte. Je suis sale... Camille, s'il te plaît... plus fort...

Camille ralentit soudainement la cadence, ses doigts restant immobiles à l'intérieur d'Élise, la laissant suspendue au bord d'un précipice qu'elle refusait de lui faire franchir. Elle gara la voiture brusquement sur le bas-côté, sous un pont de béton massif, là où l'ombre était totale. Elle coupa le contact. Le silence qui suivit fut plus violent que le bruit du moteur.

Camille se tourna vers elle, son visage à quelques centimètres de celui d'Élise. Ses yeux brillaient d'une lueur sauvage, dépourvue de toute humanité. Elle retira sa main, et Élise se sentit soudainement vide, horriblement seule malgré la présence de l'autre femme. Camille porta ses doigts à ses propres lèvres, léchant lentement le suc d'Élise, ses yeux fixés dans les siens.

— Tu n'es pas encore sale, Élise, murmura-t-elle d'une voix de velours et d'acier. Tu n'as encore rien vu de la noirceur que je vais t'injecter.

Elle attrapa Élise par la nuque, ses doigts s'emmêlant dans ses cheveux soignés pour forcer sa tête vers le bas, vers l'obscurité de l'espace entre les deux sièges.

— Détache ma ceinture, ordonna-t-elle. Et montre-moi à quel point tu as faim de ta propre déchéance.

Élise, les mains tremblantes de besoin, plongea dans l'ombre, ses doigts cherchant fébrilement le métal du cuir, tandis que le rire silencieux de Camille résonnait comme une condamnation définitive. Elle était perdue, et alors qu'elle sentait la chaleur de Camille sous le tissu de son pantalon, elle comprit qu'elle ne voulait plus jamais être retrouvée.

Le cliquetis métallique de la boucle résonna dans l'habitacle comme un couperet. Élise avait les doigts gourds, l'esprit embrumé par l'audace de son propre geste. Sous le cuir noir de la sellerie, l'air était devenu épais, chargé d'une électricité poisseuse. Elle tira sur le zip du pantalon de Camille, un son strident qui déchira le silence étouffant de la nuit.

Camille ne bougeait pas. Elle trônait sur son siège comme une reine de l'abîme, la tête renversée contre l'appui-tête, mais ses yeux — deux fentes sombres et prédatrices — ne quittaient pas le sommet du crâne d'Élise. Sa main, toujours fermement ancrée dans la nuque de la jeune femme, exerça une pression brutale, l'obligeant à s'enfoncer davantage dans l'étroit passage entre les sièges.

— N'hésite pas, Élise, lâcha Camille d'une voix rauque, dépouillée de toute fioriture. Déshonore-toi. C'est pour ça que tu es venue, n'est-ce pas ? Pour que j'arrache ce vernis de petite fille rangée.

Élise écarta le tissu du bout des doigts. Sous la dentelle fine d'un sous-vêtement noir, elle devina la courbe de son intimité, déjà luisante, exhalant un parfum musqué et sauvage qui lui monta à la tête comme une drogue dure. Elle ne réfléchissait plus. Elle plongea le visage contre elle, humant l'odeur de la peau chauffée par le désir, avant de glisser sa langue sur la fente déjà trempée.

Camille laissa échapper un grognement sourd, un son animal qui fit vibrer la colonne vertébrale d'Élise. Elle écarta les jambes autant que l'espace restreint de la voiture le permettait, offrant sa vulnérabilité avec une arrogance provocante.

— Plus fort, ordonna Camille en lui tirant les cheveux en arrière pour exposer son visage baigné de sueur. Je veux sentir tes dents. Je veux que tu me manges comme si ta vie en dépendait.

Élise obéit. Elle se perdit dans la texture de Camille, dans le goût âcre et sucré de son excitation. Sa langue se fit plus ferme, explorant les replis sensibles, s'attardant sur le petit bouton de chair durci qui battait au rythme du cœur de son bourreau. Elle entendait les doigts de Camille se crispier sur le volant, le cuir gémissant sous la poigne. Le contraste était total : le luxe feutré de la berline et la bestialité de l'acte qui se jouait au sol, dans l'ombre des pédales.

Le souffle de Camille devint saccadé, un sifflement entre ses dents serrées. Elle n'était plus la femme froide et calculatrice ; elle n'était plus qu'un corps en proie à une faim dévorante. Sa main libre descendit pour saisir l'épaule d'Élise, ses ongles s'enfonçant dans le tissu de son chemisier coûteux jusqu'à atteindre la peau.

— Voilà... murmura Camille, le bassin pris de légers soubresauts. Détruis-moi, petite sainte. Noyons-nous ensemble.

Élise accéléra la cadence. Elle aspirait la chair, jouant de sa langue avec une frénésie qu'elle ne se connaissait pas, ses propres cuisses tremblantes d'un besoin inassouvi. Elle sentait le jus de Camille couler sur son menton, une marque d'infamie qu'elle portait comme un trophée. La chaleur dans l'habitacle devint insupportable, les vitres se teintant d'une buée opaque, isolant leur péché du reste du monde.

Soudain, Camille se cambra violemment. Son dos quitta le siège, ses hanches percutant le visage d'Élise avec une force brute. Un cri étranglé mourut dans sa gorge

alors que les premières vagues de l'orgasme la submergeaient. Elle ne retint rien. Elle s'offrit tout entière à la bouche d'Élise, son corps secoué de spasmes électriques qui semblaient ne jamais vouloir finir. Les fluides, chauds et abondants, inondèrent les lèvres d'Élise, qui ne lâcha pas prise, buvant sa déchéance jusqu'à la dernière goutte, jusqu'à ce que Camille s'effondre, haletante, contre le cuir.

Le silence qui suivit fut plus lourd que n'importe quel cri.

Camille resta quelques instants immobile, la poitrine soulevée par une respiration erratique. Elle finit par relâcher la nuque d'Élise. Cette dernière se redressa lentement, les cheveux ébouriffés, les lèvres rougies et le menton brillant de la preuve de sa soumission. Elle n'avait plus rien de la femme qu'elle était une heure auparavant. Ses yeux étaient vitreux, marqués par une révélation obscure.

Camille se réajusta avec une lenteur calculée, ses gestes retrouvant leur précision chirurgicale, bien que ses doigts tremblent encore légèrement. Elle remonta son zip, boutonna son pantalon, puis se tourna vers Élise. Un sourire cruel et satisfait étira ses lèvres.

Elle tendit la main et, du bout du pouce, essuya une traînée d'humidité sur la joue d'Élise avant de porter son doigt à sa propre bouche pour le sucer ostensiblement.

— Bienvenue en enfer, Élise, dit-elle d'une voix redevenue glaciale, mais teintée d'une promesse terrifiante. Tu as franchi le seuil. Maintenant, on part. Et ne t'avise pas de regarder en arrière.

Camille tourna la clé de contact. Le moteur vrombit, une bête prête à bondir. Elle passa la première, et la voiture s'élança dans la nuit noire, laissant derrière elle les lumières de la ville et les vestiges de l'innocence d'Élise. La route s'ouvrait devant elles, sinueuse et sans retour possible, vers un horizon où la morale n'avait plus cours.

Élise ferma les yeux, sentant encore le goût de Camille sur ses papilles, et pour la première fois de sa vie, elle se sentit enfin vivante. Sale, brisée, mais vivante.

# Chapitre 16

## L'Heure de la Raison

Le vrombissement du moteur de la Porsche filait à travers les artères sombres de la ville comme un battement de cœur trop rapide, une arythmie mécanique qui résonnait jusque dans le bassin d'Élise. À côté d'elle, Camille conduisait avec une décontraction insultante, une main négligemment posée sur le volant, l'autre glissant lentement sur la cuisse d'Élise, remontant la soie froissée de sa jupe.

L'habitacle empestait le sexe, l'ozone et ce parfum musqué, presque animal, que Camille dégageait. Élise sentait encore l'humidité collante entre ses jambes, le souvenir cuisant des doigts de la prédatrice qui l'avaient explorée sans pitié quelques minutes plus tôt. Chaque vibration de la route faisait tressaillir ses nerfs à vif. Elle était trempée, souillée, et pourtant, une part d'elle réclamait encore cette dévastation.

— Regarde-toi, murmura Camille sans quitter la route des yeux, un sourire carnassier étirant ses lèvres peintes. Tu as l'air d'une église qu'on vient de piller. Tes yeux sont vides, Élise. C'est là que je t'aime le plus : quand il n'y a plus personne à l'intérieur pour juger.

La main de Camille pressa fermement l'entrejambe d'Élise, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre à travers la dentelle humide de son sous-vêtement. Élise laissa échapper un gémissement étranglé, un son qui tenait plus du sanglot que du plaisir. La douleur sourde de la prise, l'audace de ce contact en plein mouvement, tout poussait Élise vers un gouffre qu'elle avait passé trente-deux ans à contourner.

C'était l'heure du choix. La voiture dévorait les kilomètres, s'éloignant du sanctuaire de verre et d'acier où Thomas l'attendait sûrement, Thomas et son amour pur, sa

tendresse qui, soudain, lui paraissait aussi fade qu'une eau stagnante face au poison violent que Camille lui injectait dans les veines.

— Arrête la voiture, lâcha Élise.

Sa voix était rauque, méconnaissable, brisée par les cris qu'elle avait étouffés contre l'épaule de sa ravisseuse. Camille ricana, changeant de rapport avec une brutalité qui fit rugir le moteur.

— On ne fait que commencer, ma chérie. Je t'emmène là où la lumière ne t'atteindra plus. On va voir combien de temps ton petit vernis d'architecte tient avant de s'écailler complètement sous mes dents.

— Arrête. Maintenant.

Élise saisit le poignet de Camille, ses ongles s'enfonçant dans le cuir fin du gant de la jeune femme. Le véhicule fit une embardée violente, les pneus hurlant sur le bitume avant de s'immobiliser dans un crissement strident sur le bas-côté d'une ruelle déserte, baignée par la lueur blafarde d'un réverbère mourant.

Le silence qui suivit fut plus assourdissant que le moteur. Camille tourna lentement la tête, ses yeux brûlant d'une fureur excitée. Elle se pencha vers Élise, l'écrasant contre la portière, saisissant sa mâchoire avec une force qui fit craquer les vertèbres de la trentenaire. L'odeur de Camille – un mélange de tabac froid et de sueur sucrée – envahit ses sens.

— Tu veux descendre ? Tu veux retourner ramper vers ton port d'attache ?

Regarde-toi, Élise. Tu pues le sexe. Tu es marquée. Je sens l'odeur de ma propre jouissance sur ta peau. Tu crois qu'il ne le verra pas ? Tu crois qu'il ne sentira pas la trace de mes dents sur tes seins ?

Camille descendit sa main libre et, d'un geste brusque, déchira le haut du chemisier d'Élise, exposant la peau rougie, parsemée de morsures et d'ecchymoses violacées. Élise ne recula pas. Elle fixa Camille avec une intensité glaciale, une résolution née du chaos.

— C'est justement pour ça que je dois y retourner, répondit Élise d'une voix qui ne tremblait plus. Je vais lui montrer ce que tu as fait. Je vais lui dire comment j'ai aimé ça. Je vais détruire la seule chose propre qui me restait, parce que c'est la seule façon d'être enfin libre de toi. Ou de moi-même.

Camille la dévisagea, le souffle court, ses narines palpitantes. Un éclair d'admiration sauvage passa dans son regard. Elle relâcha sa prise, reculant lentement.

— Tu es plus tordue que je ne le pensais, murmura-t-elle avec une sorte de révérence dégoûtée. Va. Va lui servir ton agonie sur un plateau d'argent. Mais n'oublie jamais : une fois que tu lui auras tout dit, tu n'auras nulle part ailleurs où aller qu'ici. Dans l'ombre. Avec moi.

Élise ne répondit pas. Elle ouvrit la portière, ses jambes flageolantes manquant de se dérober sous elle lorsqu'elle toucha le sol. L'air frais de la nuit frappa son corps en sueur, lui causant un frisson violent. Elle ne ferma pas la porte derrière elle. Elle commença à marcher, le dos droit, malgré la douleur lancinante entre ses cuisses et le vide abyssal dans sa poitrine.

Elle marchait vers son appartement, vers Thomas, vers le carnage. À chaque pas, elle sentait le liquide s'écouler lentement le long de sa jambe, rappel obscène de sa trahison. Elle n'essuya rien. Elle voulait que chaque preuve de son infamie soit encore chaude lorsqu'elle se tiendrait devant lui. Elle était l'architecte du contrôle, et elle s'apprêtait à dynamiter les fondations de son propre monde.

Lorsqu'elle atteignit le hall de l'immeuble minimaliste, son reflet dans les vitres

sombres lui renvoya l'image d'une femme dévastée. Ses cheveux étaient en bataille, ses lèvres gonflées, son décolleté béant révélant l'œuvre de destruction de Camille. Elle appuya sur le bouton de l'ascenseur, ses doigts tremblant enfin.

L'ascension fut silencieuse. Elle sentait le poids de la vérité l'écraser. Ce n'était pas de la culpabilité, c'était une sorte de lucidité terminale. Elle ne cherchait pas le pardon. Elle cherchait la fin.

Le carillon de l'ascenseur résonna, une note pure et cristalline dans le silence de mort du palier. Élise s'avança vers sa porte, sortit ses clés et, dans un geste d'une lenteur chirurgicale, tourna la serrure. Elle entra dans l'appartement plongé dans une pénombre élégante, où seule une lampe tamisée brûlait dans le salon.

Thomas était là, assis dans le fauteuil en cuir, un livre à la main, l'image même de la paix et de la stabilité. Il leva les yeux, un sourire tendre commençant à se dessiner sur ses lèvres.

— Élise ? Tu es tard...

Le sourire s'effaça instantanément. Son regard descendit sur son chemisier déchiré, sur les marques violettes qui ornaient son cou, sur l'état de décomposition érotique dans lequel elle se trouvait. L'odeur du péché entra dans la pièce, violant l'atmosphère aseptisée de leur foyer.

Élise resta plantée au milieu de la pièce, les bras ballants, offrant son corps outragé à son regard.

— Ne bouge pas, Thomas, dit-elle d'une voix blanche. Ne m'approche pas. Écoute-moi bien. Car je ne le dirai qu'une seule fois.

Le livre de Thomas glissa de ses doigts, percutant le parquet avec un bruit sourd qui

résonna comme un coup de feu dans le silence sépulcral de l'appartement. Il ne se leva pas. Il restait pétrifié, les phalanges blanchies sur les accoudoirs de son fauteuil, le souffle court. Ses yeux, d'ordinaire si doux, parcouraient le corps d'Élise avec une horreur fascinée.

Elle ne fit pas un geste pour couvrir sa nudité partielle. Son chemisier de soie crème, déboutonné et déchiré à l'épaule, pendait lamentablement, révélant la dentelle noire de son soutien-gorge de travers. Mais c'était sa peau qui hurlait la trahison. Les marques rouges et violacées sur son cou, la trace d'une main encore visible sur sa cuisse pâle, et cette lueur hagarde dans ses prunelles.

— Élise... qu'est-ce que... bégaya-t-il, sa voix déraillant. Qui t'a fait ça ? Je vais appeler la police, je vais...

— Non.

Le mot tomba, tranchant, glacial. Élise fit un pas en avant, entrant dans le cercle de lumière de la lampe. L'odeur monta alors aux narines de Thomas : un mélange âcre de sueur masculine, de tabac de luxe et ce parfum métallique et musqué qui ne trompait personne. L'odeur du sexe brut, récent, encore chaud.

— Personne ne m'a rien « fait », Thomas, reprit-elle d'une voix monocorde, presque clinique. J'ai choisi. J'ai ouvert les jambes. Je l'ai laissé me prendre contre ce mur froid, dans cette ruelle immonde que tu n'oserais même pas traverser de jour.

Thomas se leva d'un bond, la chaise basculant derrière lui. Son visage, d'ordinaire si harmonieux, se contracta dans une grimace de douleur pure.

— Tais-toi. Tu délirés. Tu es en état de choc, tu ne sais pas ce que tu dis...

— Je sais exactement ce que je dis. Je sens encore son poids sur moi. Je sens encore

sa langue dans ma gorge, sa main qui me serrait le cou pour m'empêcher de respirer pendant qu'il s'enfonçait en moi. Il n'y avait aucune tendresse, Thomas. Rien de ce que tu m'offres. C'était violent. C'était sale. Et c'était la première fois que je me sentais vivante depuis des années.

Elle s'approcha encore, défiant son regard. Elle voulait qu'il voie. Elle voulait qu'il sente le désastre. Thomas recula d'un pas, le dos contre le buffet en merisier, le visage décomposé par un mélange de dégoût et d'une rage sourde qui commençait à bouillir sous la surface.

— Pourquoi me dire ça ? cracha-t-il, ses lèvres tremblant. Pourquoi ne pas avoir menti ? Pourquoi revenir ici souillée comme une...

— Comme une traînée ? Finis ta phrase, Thomas. Ne sois pas poli, pas ce soir. Je te le dis parce que je refuse de continuer à habiter ce mensonge de porcelaine que nous avons construit. Regarde-moi !

Elle saisit le bord de sa jupe et la remonta brusquement jusqu'à ses hanches. Elle ne portait plus de sous-vêtements. Entre ses cuisses, la trace brillante et visqueuse de son infidélité coulait lentement, une souillure liquide qui semblait profaner le tapis coûteux du salon.

— Il n'a pas utilisé de protection, murmura-t-elle, ses yeux ancrés dans ceux de son mari. Il a joui en moi, profondément. Je sens encore sa semence couler à l'intérieur. C'est chaud, Thomas. Ça me brûle et ça me rappelle qu'il me possède d'une manière que tu n'as jamais osé imaginer.

Le silence qui suivit fut plus lourd qu'un linceul. On entendait seulement le tic-tac frénétique de la pendule murale et la respiration erratique de Thomas. Il fixait l'entrejambe d'Élise, ses yeux dilatés par une horreur qui, lentement, se muait en quelque chose de plus sombre, de plus primitif. La révulsion se battait avec une

fascination morbide.

Il fit un pas vers elle, ses mains tremblantes de rage. Il attrapa son poignet avec une force qu'il n'avait jamais déployée auparavant, la tirant vers lui.

— Tu es une sale petite pute, Élise, siffla-t-il, son visage à quelques centimètres du sien. Tu penses que ça m'excite ? Tu penses que je vais te pardonner parce que tu te confesses ?

— Je ne veux pas de ton pardon, répondit-elle, son souffle se mêlant au sien. Je veux que tu voies ce que je suis vraiment. Pas ta poupée, pas ton épouse parfaite. Une femme qui a besoin d'être brisée.

Thomas la projeta contre le mur, le même genre de choc qu'elle avait reçu une heure plus tôt, mais cette fois dans le confort de leur foyer. Le cadre d'un tableau de maître se décrocha et s'écrasa au sol. Il plaqua son corps contre le sien, sa main remontant brutalement pour saisir la mâchoire d'Élise, forçant sa tête vers l'arrière.

— Tu sens comme lui, gronda-t-il, son regard errant sur les marques de morsures sur son épaule. Tu pues le vice.

Ses doigts glissèrent sur la peau moite d'Élise, descendant le long de son torse, arrachant les derniers boutons de son chemisier. Il ne cherchait plus à être l'homme civilisé. Quelque chose avait craqué. La barrière de la morale s'était effondrée sous le poids de l'humiliation.

— Il t'a prise comment ? demanda-t-il, sa voix devenant rauque, basse, presque animale. Dis-le-moi. Détaille chaque mouvement.

Il pressa son genou entre les jambes d'Élise, là où elle était encore trempée des fluides d'un autre. Il sentit l'humidité sur son pantalon de costume, et au lieu de

reculer, il appuya plus fort. Élise laissa échapper un gémissement étranglé, un mélange de douleur et de cette excitation perverse qui l'avait consumée toute la soirée.

— Il m'a forcée à me mettre à genoux dans la poussière, haleta-t-elle, provoquant Thomas, cherchant à voir jusqu'où le monstre qu'elle venait de réveiller irait. Il m'a tiré les cheveux tellement fort que j'ai cru que mon cuir chevelu allait lâcher... Et puis il m'a retournée, il a soulevé ma jupe et il est entré en moi d'un coup sec, sans préparation, sans un mot. Il me cognait contre la brique, Thomas. À chaque coup, je sentais mes os craquer. Et j'en redemandais.

La main de Thomas se referma sur son cou, ses doigts s'insérant exactement dans les marques violettes laissées par l'étranger. Il serra, juste assez pour qu'elle sente la panique monter, juste assez pour que ses yeux se révulsent légèrement.

— Et tu as aimé ça ? demanda-t-il, son autre main s'insérant brutalement entre ses cuisses pour vérifier ses dires, ses doigts s'enfonçant dans sa chair tendre, recueillant la preuve liquide de son déshonneur. Tu as aimé te faire retourner comme une chienne ?

Élise ferma les yeux, sa tête basculant contre la cloison. La sensation des doigts de Thomas, furieux et inquisiteurs, se mélangeant aux restes de l'autre homme en elle, créait un court-circuit sensoriel insoutenable. Elle sentait la chaleur monter en elle, une pulsion de vie violente née du chaos.

— Oui, murmura-t-elle dans un souffle. J'ai aimé être traitée comme une chose. Ce que tu n'as jamais eu le courage de faire.

Thomas lâcha un grognement sourd, un son qui n'avait plus rien d'humain. Il la retourna violemment face au mur, ses mains saisissant ses hanches avec une brutalité qui laissa instantanément des traces rouges.

— Alors regarde bien ce qui arrive aux choses qui m'appartiennent, Élise.

Il déboutonna son pantalon d'un geste saccadé, la respiration sifflante, l'esprit embrumé par un besoin de reconquête qui passait par la destruction. La tension dans la pièce était devenue une entité physique, épaisse, électrique, prête à exploser.

Le froid du mur contre son front contrastait violemment avec la fournaise qui émanait du corps de Thomas derrière elle. Élise sentit le cuir de sa ceinture claquer, le bruit métallique de la boucle résonnant dans le silence oppressant de la pièce comme un coup de feu. Elle était brisée, ouverte, offerte à sa fureur.

Thomas ne prit pas de gants. Il ne chercha pas la tendresse qu'il lui avait toujours offerte avec une prudence presque insultante. Ses mains, larges et calleuses, s'ancrèrent dans la chair de ses hanches, les pouces s'enfonçant si profondément dans les crêtes iliaques qu'elle sut qu'elle porterait ses marques pendant des jours. Il écrasa son torse contre son dos, l'étouffant presque sous son poids, tandis que son souffle brûlant, chargé d'une odeur de café noir et de rage pure, lui fouettait la nuque.

— Tu voulais ça, n'est-ce pas ? grogna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un râle caverneux. Tu voulais sentir le poids d'un homme qui ne demande pas la permission.

Il n'attendit pas de réponse. D'un mouvement brusque, il écarta le tissu de son sous-vêtement déjà humide de la trace de l'autre, et la vue de cette souillure paracheva de lui faire perdre les pédales. Il entra en elle d'un coup sec, sans préliminaire, une invasion brutale qui lui arracha un cri de douleur mêlé d'un plaisir sombre et terrifiant. Elle était déjà si sensible, si dilatée par la rencontre précédente, que l'intrusion de Thomas fut comme un fer rouge s'enfonçant dans une plaie ouverte.

Élise agrippa la cloison, ses ongles grattant le plâtre, cherchant un point d'ancrage dans ce séisme. Thomas se mit à bouger avec une animalité dévastatrice. Chaque

coup de rein était une sentence, une tentative désespérée de rayer le souvenir du prédécesseur, de labourer la chair pour qu'il ne reste que lui. C'était une lutte de pouvoir déguisée en étreinte. À chaque va-et-vient, le claquement de leur peau se rencontrant remplissait l'espace, un son humide, cru, obscène.

— Regarde-toi, murmura-t-il, sa main remontant pour saisir ses cheveux et lui tirer la tête en arrière, l'obligeant à s'arquer davantage. Tu trembles comme une traînée alors que je te traite comme une moins que rien. C'est ça que tu cherchais ? Cette saleté ?

Il augmenta la cadence, ses mouvements devenant erratiques, violents. Élise sentait les parois de son sexe s'enflammer sous la friction impitoyable. Les fluides se mélangeaient, une onctuosité chaude qui glissait le long de ses cuisses, témoignant de sa propre déchéance. Elle ferma les yeux, la tête vide, n'étant plus qu'un réceptacle de sensations pures. La douleur n'était plus une souffrance, c'était la preuve qu'elle existait encore au milieu de ce désastre.

Thomas ne la lâchait pas. Il était derrière elle comme un prédateur sur sa proie, ses dents venant mordre le creux de son épaule jusqu'au sang, marquant son territoire avec une sauvagerie désespérée. Il voulait la briser, il voulait qu'elle se dissolve sous lui. La sueur perlait sur son front, coulant dans ses yeux, alors que le rythme s'accélérait encore. Il n'y avait plus de place pour la réflexion, seulement pour la pulsion.

— Dis-le, ordonna-t-il entre deux expirations saccadées. Dis que tu n'es rien d'autre que ma chienne.

— Je... oui... Thomas... encore... articula-t-elle dans un râle, sa voix se perdant dans un sanglot de jouissance.

L'orgasme la frappa comme un coup de fouet, une décharge électrique qui fit convulser chaque fibre de son être. Elle sentit son propre sexe se contracter

violemment autour de celui de Thomas, l'aspirant, le suppliant d'en finir. En réponse, il poussa un cri de rage pure, son corps se tendant à l'extrême alors qu'il se déversait en elle avec une force qui la fit basculer contre le mur. C'était un torrent de lave, une possession totale, une inondation qui cherchait à noyer l'ombre de l'autre homme une fois pour toutes.

Pendant de longues secondes, le seul bruit dans la pièce fut celui de leurs respirations hachées, deux bêtes blessées cherchant leur air. Thomas resta enfoncé en elle, son front appuyé contre son dos, son cœur battant un rythme de guerre contre ses omoplates. Il ne la caressa pas. Il ne la consola pas.

Lentement, il se retira. Le bruit de la succion de la chair qui se sépare fut la dernière note de cette symphonie brutale. Il se rhabilla sans la regarder, les gestes mécaniques, le visage de marbre. Élise glissa le long du mur, ses jambes ne pouvant plus la porter, et s'effondra sur le sol, les cuisses tremblantes, le corps couvert de sueur et de fluides qui n'auraient jamais dû se rencontrer.

Il s'arrêta un instant près de la porte, sa silhouette découpée par la lumière crue du couloir.

— On a fini avec la vérité, Élise, dit-il d'une voix dépourvue de toute émotion. Maintenant, il ne reste plus que le vide.

Il sortit sans se retourner, laissant derrière lui une femme brisée, l'odeur de la luxure et de la fin d'un monde. L'heure de la raison était passée, et elle n'avait laissé que des cendres.

# Chapitre 17

## L'Hiver Intérieur

Le silence qui suivit le claquement de la porte fut plus violent que l'acte lui-même. C'était un silence de cathédrale profanée, lourd du poids des respirations saccadées d'Élise qui se calmaient peu à peu. Allongée sur le carrelage froid du vestibule, elle sentait la morsure du sol contre sa peau rougie. Ses jambes, encore écartées par la force de l'assaut de Thomas, tremblaient d'un spasme résiduel, une vibration nerveuse qui refusait de mourir.

Elle resta là, immobile, les yeux fixés sur le plafond blanc qui semblait l'écraser. Entre ses cuisses, la sensation était cuisante, une brûlure sourde qui palpitait à chaque battement de son cœur. Elle sentait le liquide chaud, un mélange poisseux de sa propre excitation et de la semence de Thomas, glisser lentement le long de son périnée, traçant un sillage visqueux sur sa fesse gauche avant de s'étaler sur la pierre froide. C'était la marque de sa défaite, le sceau de sa vérité mise à nu. Thomas l'avait prise comme on dévaste une terre étrangère, sans un regard pour les ruines qu'il laissait derrière lui.

Elle passa une main tremblante sur son ventre, là où la pression de ses doigts à lui avait laissé des empreintes qui viraient déjà au mauve sombre. Sa peau était zébrée de sueur, l'odeur de leur accouplement — cet effluve de musc, de sexe brut et de désespoir — lui montait aux narines, l'étouffant presque. Elle ne pleurait pas. Les larmes étaient un luxe pour ceux qui croyaient encore à la rédemption. Élise, elle, était au-delà de ça. Elle était dans le vide que Thomas avait prophétisé.

Avec un grognement de douleur, elle parvint à se redresser sur les coudes. Ses muscles protestèrent, chaque fibre de son corps hurlant la violence de l'étreinte. Elle

jeta un coup d'œil vers le miroir de l'entrée. L'image qui lui fit face était celle d'une étrangère. Ses cheveux blonds, d'ordinaire si parfaitement lissés, étaient un écheveau sauvage collé à ses tempes. Son rouge à lèvres était étalé sur sa joue comme une balafre. Mais c'étaient ses yeux qui l'effrayèrent : ils étaient clairs, d'une lucidité tranchante, dépouillés de la glace protectrice qu'elle avait mis des années à forger.

Elle se traîna vers la salle de bain, ses genoux grinçant sur le sol. Chaque mouvement libérait une nouvelle bouffée de cette odeur de luxure et de trahison. Arrivée devant la douche, elle s'agrippa au rebord de la vasque, ses doigts blanchissant sous l'effort. Elle se vit alors dans toute sa nudité crue. Son corps portait les stigmates de la bataille : des griffures sur les hanches, la peau du cou rougie par les baisers qui ressemblaient à des morsures, et cette traînée blanchâtre qui maculait l'intérieur de ses cuisses. Elle ouvrit le robinet d'eau froide, un jet violent qui percuta le carrelage dans un fracas métallique.

Elle n'entra pas tout de suite. Elle resta là, à regarder l'eau couler, songeant à Camille. Camille, dont le parfum semblait encore flotter dans les recoins d'ombre de l'appartement, une présence fantomatique qui se délectait sans doute de ce carnage. Camille avait gagné. Elle avait fissuré la forteresse, et Thomas s'était engouffré dans la brèche pour tout raser.

Élise glissa enfin sous le jet. Le froid fut un choc électrique, une décharge qui lui arracha un cri étranglé. Elle ne chercha pas à se savonner tout de suite. Elle laissa l'eau frapper son visage, ses seins dont les tétons durcissaient douloureusement, son sexe meurtri. Elle écarta les jambes, laissant le courant emporter les fluides de Thomas. Elle regarda le mélange de sang léger et de sperme tourbillonner autour de la bonde avant de disparaître dans les entrailles de la ville.

Elle frotta sa peau avec une éponge rêche, cherchant à s'arracher la sensation de ses mains à lui, de son corps lourd qui l'avait clouée au sol. Elle frotta jusqu'à ce que sa chair soit rouge vif, jusqu'à ce que la douleur physique supplante le vide intérieur.

Mais l'odeur persistait, ancrée dans ses pores, ou peut-être simplement gravée dans son cerveau.

Lorsqu'elle sortit de la douche, la buée n'avait pas envahi la pièce ; l'eau était trop froide pour cela. Elle s'enveloppa dans un peignoir de lin gris, une étoffe rêche qui ne caressait pas. Elle se dirigea vers la chambre, ce sanctuaire autrefois partagé avec Thomas, désormais transformé en mausolée. Le lit était défait, les draps froissés témoignant d'autres nuits, d'autres mensonges.

Elle ouvrit son armoire. Elle choisit des vêtements noirs, simples, austères. Un pantalon de laine, un col roulé sombre, un trench-coat lourd. Elle s'habilla avec une lenteur rituelle, boutonnant chaque bouton comme si elle enfilait une armure. Elle ne se maquilla pas. Elle ne se coiffa pas. Elle laissa ses cheveux humides pendre le long de son dos, une sensation de froid qui lui descendait jusqu'aux vertèbres.

Elle ramassa ses clés et son téléphone sur la console de l'entrée. Elle ne regarda pas l'appartement une dernière fois. Il n'y avait plus rien ici qu'elle possédait. Les meubles minimalistes, les objets d'art, tout cela appartenait à l'architecte du contrôle. Cette femme était morte sur le carrelage du vestibule, quelques minutes plus tôt.

Elle ouvrit la porte et sortit sur le palier. L'air du couloir était saturé d'une odeur de poussière et de vieux tapis. Elle descendit les escaliers d'un pas automate, ses talons claquant sur le bois avec une régularité de métronome. Lorsqu'elle poussa la porte cochère de l'immeuble, la pluie l'accueillit.

C'était une pluie d'hiver, fine, glaciale, pénétrante. Paris s'étalait devant elle comme une bête grise et fatiguée. Les lumières des réverbères se reflétaient dans les flaques d'eau, créant des éclats d'argent liquide sur le bitume noir. Élise s'avança sur le trottoir, le visage offert aux gouttes cinglantes. Elle n'avait pas de parapluie. Elle ne voulait pas s'abriter. Elle voulait que le froid la pénètre, qu'il gèle ce qui restait de ses émotions, qu'il transforme son hiver intérieur en une réalité tangible.

Elle marcha sans but, ses pas la guidant vers les quais de Seine. La ville était vide à cette heure, une carcasse de pierre habitée par les ombres. Elle se sentait exister pour la première fois depuis des mois, non pas comme une construction sociale ou une amante dévouée, mais comme un être brut, dépouillé, une vérité qui marche seule sous l'orage. La douleur entre ses jambes s'était muée en une raideur sourde, un rappel constant de ce qu'elle avait perdu et de ce qu'elle avait, enfin, trouvé. Elle avait tout perdu : l'homme qu'elle aimait, la femme qui l'obsédait, la vie qu'elle avait bâtie. Et dans ce dénuement total, elle se sentait d'une force brutale, une prédatrice qui n'avait plus rien à craindre puisqu'elle n'avait plus rien à protéger.

La pluie n'était plus une agression, elle était une onction. Élise sentait le tissu lourd de son trench-coat imbiber l'eau jusqu'à peser des tonnes sur ses épaules, une armure liquide qui la clouait au sol tout en la libérant de sa propre peau. Sous le vêtement, la soie de sa chemise collait à sa poitrine, dessinant la pointe durcie de ses ergots sous l'effet du froid mordant. Chaque mouvement de ses jambes provoquait un frottement insupportable et délicieux à l'entrejambe. Sa culotte de dentelle, détrempée, sciait l'entrée de son sexe encore gonflé, encore irrité par les assauts précédents. La brûlure était vive, un rappel électrique de l'humiliation et de l'extase qui s'étaient confondues quelques heures plus tôt.

Elle s'arrêta sous l'arche massive du Pont Marie. L'obscurité y était plus dense, l'air chargé de l'odeur de pierre mouillée et de vase. Dans ce tunnel de pierre, le bruit de la pluie se transformait en un grondement caverneux.

C'est là qu'elle le vit. Ou plutôt, qu'elle sentit sa présence avant de l'apercevoir. Une silhouette adossée contre le pilier humide, la lueur rouge d'une cigarette brûlant comme l'œil d'un prédateur dans le noir. Élise ne recula pas. Au contraire, elle avança, ses bottines claquant sur les pavés glissants avec une régularité de métronome. Elle n'avait plus peur. La peur est un luxe réservé à ceux qui ont encore quelque chose à perdre.

L'homme se décolla du mur. Il était massif, une masse d'ombre vêtue de cuir sombre, dégageant une odeur de tabac froid et de métal. Il ne dit rien, mais son regard descendit lentement le long du corps d'Élise, s'attardant sur ses hanches trempées, sur la manière dont elle écartait légèrement les jambes pour soulager la morsure du tissu.

— Tu es loin de chez toi, la bourgeoise, lâcha-t-il d'une voix éraillée, une voix qui grattait le bas-ventre d'Élise comme du papier de verre.

Élise s'arrêta à un mètre de lui. Elle pouvait voir ses yeux maintenant, sombres, vides de toute empathie, habités par une faim primitive qu'elle reconnut instantanément. C'était la sienne.

— Je n'ai plus de chez-moi, répondit-elle.

Sa voix était blanche, dénuée d'émotion, mais son corps, lui, trahissait une urgence animale. Elle sentit une goutte d'eau glacée couler entre ses seins, glisser sur son ventre pour mourir dans le nid de poils moites entre ses cuisses. Le contraste entre le froid extérieur et la fournaise qui sourdait de ses entrailles la faisait frissonner violemment.

L'homme jeta sa cigarette, l'écrasant du bout de sa botte sans quitter Élise des yeux. Il fit un pas vers elle, entrant dans son espace vital, forçant son odeur masculine et brutale dans ses poumons. Il leva une main gantée de cuir noir et saisit brutalement le revers de son manteau pour la tirer vers lui. Le cuir grinça.

— Tu cherches quoi ici ? La mort ? Ou autre chose ?

Élise ankra ses yeux dans les siens. Elle sentait le souffle chaud de l'inconnu sur son visage, une promesse de violence qui lui fit monter les larmes aux yeux, non par tristesse, mais par un trop-plein sensoriel. Elle attrapa le poignet de l'homme, non

pour le repousser, mais pour presser sa main contre sa propre gorge.

— Je veux sentir que je suis encore en vie, murmura-t-elle. Brise-moi s'il le faut. Mais fais-le maintenant.

L'homme laissa échapper un rire rauque, un son sans joie qui résonna contre les parois du pont. D'un mouvement brusque, il la retourna et la plaqua contre la pierre froide et rugueuse. Le choc lui coupa le souffle. Elle sentit la dureté du pilier contre son ventre et la pression massive du corps de l'homme dans son dos. Ses mains fouillèrent sous son manteau, remontant le long de ses cuisses avec une rudesse qui ne s'encombrait d'aucun préliminaire.

Le cuir des gants contre la peau nue de ses cuisses, juste au-dessus des bas, produisit un frisson tellurique. Il ne cherchait pas à être tendre. Il cherchait la faille. Ses doigts accrochèrent l'élastique de sa culotte trempée et la déchirèrent d'un coup sec. Le bruit du tissu qui cède fut comme un coup de feu dans le silence du tunnel.

Élise gémit, le front appuyé contre la pierre, sentant l'air froid de la Seine s'engouffrer entre ses jambes maintenant exposées. Elle était offerte, ouverte à l'inconnu, à la nuit, à sa propre déchéance. L'homme écrasa son bassin contre ses fesses, sa propre érection, dure comme une barre de fer, pressant contre le pli de sa chair.

— Tu sens ça ? grogna-t-il à son oreille, sa main s'immisçant maintenant entre ses lèvres charnues, cherchant sans ménagement le bouton de chair déjà pulsant de désir. Tu es déjà trempée. Tu es une petite traînée qui n'attend que ça, n'est-ce pas ?

Il enfonça deux doigts profondément en elle. Élise cambra le dos, un cri étouffé mourant dans sa gorge. Il n'y avait aucune lubrification artificielle, seulement le suc de son excitation mêlé à l'eau de pluie. Chaque va-et-vient de ses doigts gantés était une agression délicieuse, une friction crue qui malmenait ses parois déjà sensibles. Elle sentait le cuir glisser contre ses muqueuses, une sensation étrangère, froide et

pourtant brûlante.

Elle ne voyait rien d'autre que la texture de la pierre devant ses yeux, les ombres dansant sous l'effet du vent. Elle était une proie, mais une proie qui avait choisi son prédateur. Elle se laissa envahir par la sensation de son propre corps qui se liquéfiait sous les assauts de cette main anonyme. Le plaisir montait, sombre et lourd comme le plomb, une décharge de dopamine pure qui venait oblitérer les visages de Camille et de Thomas. Ils n'existaient plus. Rien n'existait plus, hormis ce doigt qui martelait son point de plaisir avec une précision cruelle et cette morsure du froid sur son dos nu.

— Regarde-toi, murmura l'homme en tirant violemment sa chevelure en arrière pour la forcer à lever les yeux vers l'ombre. Tu n'es rien. Juste un trou qu'on remplit pour oublier qu'on va crever.

Il retira ses doigts avec un bruit de succion obscène. Élise vacilla, les jambes flageolantes, le vide soudain entre ses cuisses la faisant gémir de frustration. Elle se retourna, le souffle court, les yeux dilatés par une excitation qui confinait à la folie. Elle agrippa la boucle de la ceinture de l'homme, ses mains tremblant de froid et d'impatience.

— Alors remplis-moi, ordonna-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle rauque. Fais-moi oublier qui je suis.

L'homme défit son pantalon avec une lenteur calculée, ses yeux ne quittant jamais ceux d'Élise. Lorsqu'il sortit son sexe, massif et palpitant dans la pénombre, Élise sentit ses entrailles se contracter dans une spasme involontaire. C'était la vérité qu'elle cherchait : cette brutalité sans fard, ce besoin animal qui n'avait besoin ni de noms, ni de promesses.

Il la saisit par la taille et la souleva, l'asseyant sur un rebord de pierre étroit. Ses jambes s'ouvrirent d'elles-mêmes, l'invitant à prendre ce qui restait de sa dignité. Il se

plaça entre ses genoux, ses mains enserrant ses cuisses avec une telle force que des bleus y fleuriraient certainement le lendemain.

— Tu vas te souvenir de ce moment, Élise, dit-il, utilisant son prénom pour la première fois, comme s'il l'avait lu dans ses yeux ou dans ses cicatrices invisibles. Tu vas te souvenir de la douleur.

Sans transition, il s'enfonça en elle.

Un cri déchira la nuit de Paris, se perdant sous la voûte du pont. L'entrée était étroite, rétive, mais il poussa avec une force inexorable, déchirant les dernières résistances de son corps. Élise agrippa les larges épaules de l'inconnu, ses ongles s'enfonçant dans le cuir, sa tête basculant en arrière alors qu'elle sentait chaque centimètre de sa chair se faire coloniser par cette intrusion sauvage.

Ce n'était pas de l'amour. C'était un exorcisme.

Le choc de son bassin contre le sien résonna sous la voûte de pierre, un bruit sourd et organique qui couvrit un instant le crépitement de la pluie. Il ne lui laissa pas le temps de s'habituer à son envergure. À peine était-il logé au plus profond d'elle qu'il se retira presque entièrement, narguant ses tissus étirés, avant de cogner à nouveau.

Élise bascula la tête en arrière, ses cheveux trempés fouettant l'air sombre. Elle n'était plus qu'une plaie ouverte, un nerf à vif. Ses doigts, engourdis par le froid mais brûlants d'adrénaline, griffèrent le cuir de sa veste, cherchant une prise, une ancre dans ce chaos de sensations. L'homme ne respirait pas, il grognait. Un son de prédateur, sourd, qui vibrait jusque dans la colonne vertébrale d'Élise.

Il accéléra le rythme, transformant l'acte en un pilonnage systématique. Chaque coup de boutoir l'enfonçait davantage contre le rebord de pierre glacé, créant un contraste violent entre le froid du granit sur son dos et la chaleur dévastatrice qui l'envahissait

de l'intérieur. L'entrée de son sexe, d'abord rétive, finit par céder, s'assouplissant sous l'afflux de ses propres sucs mêlés à la friction brutale. Le son devint plus gras, plus obscène : le claquement de la chair contre la chair, le glissement visqueux de sa verge qui la labourait sans aucune pitié.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix rauque, presque étranglée.

Elle ouvrit les yeux. Ses pupilles étaient dilatées, deux abîmes noirs reflétant la lueur blafarde d'un réverbère lointain. Elle vit son visage, dur, contracté par l'effort et une sorte de rage contenue. Il n'y avait aucune tendresse ici, seulement une faim primitive. Il saisit ses deux poignets d'une seule main, les plaquant au-dessus de sa tête contre le mur suintant, et il s'acharna sur elle.

Élise sentit son propre corps trahir sa douleur pour la transformer en une jouissance sombre et coupable. Ses parois internes se contractaient frénétiquement autour de lui, cherchant à aspirer ce qui la brisait. Elle était inondée, liquéfiée. La sensation de plénitude était presque insupportable ; il occupait tout son espace mental, éteignant les voix de Camille, de Thomas, et les débris de sa vie passée. Il n'y avait que ce sexe d'acier, cette odeur de pluie et de musc, et cette douleur sourde qui devenait le seul rappel qu'elle était encore en vie.

L'inconnu lâcha ses poignets pour saisir ses fesses, les soulevant pour changer l'angle, s'enfonçant encore plus loin, là où personne n'avait jamais osé frapper. Il cherchait son col, il cherchait à la marquer de l'intérieur. Élise lâcha un gémissement qui se mua en un cri étranglé lorsqu'elle sentit la première vague de l'orgasme déferler sur elle. C'était une décharge électrique, violente, qui lui fit cambrer les reins jusqu'à la rupture.

L'homme ne s'arrêta pas. Il accéléra encore, ses mouvements devenant saccadés, animaliers. Ses mains s'enfonçaient dans la chair de ses cuisses, y imprimant déjà la trace de ses doigts. Il lâcha un râle guttural, un son qui semblait venir du fond des

âges, et il se figea. Élise sentit le jet brûlant de sa semence frapper le fond de son utérus, des vagues successives, épaisses, qui semblaient vouloir la remplir jusqu'à la gorge. Il se vida en elle avec une force qui la laissa pantelante, le corps secoué de spasmes résiduels.

Pendant de longues secondes, le seul bruit fut celui de leurs respirations erratiques se mêlant à la pluie. Il resta ainsi, pesant de tout son poids sur elle, son front contre le sien, leurs sueurs confondues. Puis, avec une brutalité qui fit écho à son entrée, il se retira.

Le froid s'engouffra immédiatement là où il venait de régner. Élise sentit le liquide chaud couler le long de ses cuisses, une trace indélébile de son passage, se mêlant à l'eau de pluie qui ruisselait sur ses jambes nues. Elle se laissa glisser du rebord, ses genoux manquant de se dérober sous elle.

L'homme ne dit rien. Il rajusta ses vêtements avec une économie de gestes qui glaça le sang d'Élise. Il ne la regardait plus. Il n'était déjà plus là. Il se détourna et s'enfonça dans l'ombre, disparaissant sous l'arche du pont comme un spectre né de la tempête.

Élise resta seule. Ses vêtements étaient déchirés, sa peau était marquée de rougeurs et de bleus naissants, et l'odeur du sexe et de l'homme flottait encore autour d'elle. Elle ramassa son manteau trempé et l'enroula autour de ses épaules, un geste dérisoire pour tenter de contenir le froid qui, cette fois, venait de l'intérieur.

Elle n'avait plus rien. Ni foyer, ni amour, ni avenir. Elle était une ombre parmi les ombres de Paris. Mais en marchant d'un pas incertain vers la sortie du pont, elle sentit la morsure du vent sur son visage et le poids du foutre entre ses jambes. Elle était vide, évidée de ses illusions, de sa dignité, de son passé.

Et dans ce vide, pour la première fois, elle se sentit libre. Une liberté amère, tranchante comme un rasoir, mais absolue. L'hiver intérieur s'était installé, et il ne

s'en irait jamais.

Elle continua sa route sous la pluie battante, une silhouette frêle et brisée, mais dont le regard, désormais, ne craignait plus l'obscurité.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Lignes Brisées : Le Prix de l'Infamie"*

Une œuvre écrite par Eros

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)